LANSPERGE-LE-CHARTREUX ET LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒ



UN PRÉCURSEUR

DE LA

BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

AU SEIZIÈME SIÈCLE.

LANSPERGE-LE-CHARTREUX

ET LA

DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

PAR LE

P. Dom Cyprien-Marie BOUTRAIS

Religieux Chartreux.

O BONITAS !
(Saint Bruno.)

GRENOBLE

AUGUSTE COTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

5, rue Brocherie.

PARIS
VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE,
25, rue de Grenelle-S.-G.

PARIS
JULES VIC, LIBRAIRE,
23, rue Cassette.

1878

LANSPERGE-LE-CHARTREUX

ET LA

DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR





Grenoble. — Imprimerie ALLIER PÈRE ET FILS,
Grande-Rue, 8.



Vera Effigies R.P. IOANNIS IUSTI Lanspergij,
ut in Carthusia Coloniensi depictus reperitur, in qua
et obijt felicissime anno MDXXXIX 10 die Augusti quinqua-
genarius, doctrina, vitaque integerrimus.

Ante oculos semper Christi radiabat imago
Ante oculos semper virgo Maria stetit.

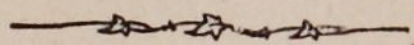
UN PRÉCURSEUR
DE LA
BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE
AU SEIZIÈME SIÈCLE.



LANSPERGE-LE-CHARTREUX
ET LA
DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

PAR LE
P. Dom Cyprien-Marie BOUTRAIS
Religieux Chartreux.

O Bonitas !
(Saint Bruno.)



GRENOBLE
AUGUSTE COTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
5, rue Brocherie.

PARIS
Victor PALMÉ, libraire,
25, rue de Grenelle-S.-G.

PARIS
Jules VIC, libraire,
23, rue Cassette.

1878

APPROBATION

DU

RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL

DE

L'ORDRE DES CHARTREUX

Nous avons fait examiner le livre intitulé : *Un Précurseur de la B. Marguerite-Marie Alacoque au XVIe siècle. — Lansperge-le-Chartreux et la dévotion au Sacré-Cœur*, par le P. Dom Cyprien-Marie BOUTRAIS, religieux Chartreux.

Sur le rapport favorable qui nous a été fait de ce pieux ouvrage, nous en autorisons l'impression et en recommandons la lecture.

Grande-Chartreuse, le 20 mai 1878.

FR. ROCH-MARIE,

Prieur de Chartreuse.

ÉVÊCHÉ
DE
BELLEY.

Belley, le 26 juin 1878.

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est au milieu des préparatifs de la fête de saint Anthelme dont nous commençons aujourd'hui les solennités, que j'ai lu, de la première page jusqu'à la dernière, votre manuscrit intitulé : Un Précurseur de la B. Marguerite-Marie au XVI[e] siècle. Lansperge-le-Chartreux et la dévotion au Sacré-Cœur. *Rien de plus suave que le parfum de cette fleur cueillie au désert Cartusien, et je ne doute pas que les âmes pieuses qui en seront embaumées ne vous*

en soient, comme moi, sincèrement reconnaissantes. Elles aimeront le dévot religieux que vous faites connaître, et elles se réjouiront en voyant que toujours les cœurs embrasés du feu de la charité se sont retournés vers son foyer, le Cœur sacré *de Jésus.*

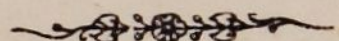
Mais, mon Révérend Père, ce qui est, à mes yeux, le mérite particulier de votre pieux opuscule, c'est la preuve nouvelle qu'il fournit de cette vérité, que dans l'Église catholique l'objet de la piété ne varie pas plus que celui de la foi. Cette plante divine s'épanouit en fleur dont la beauté seule égale la variété ; mais la sève qui la féconde ne varie pas et il est toujours vrai de dire de tout ce qu'elle produit : nove, sed non nova. *Le pieux* Précurseur *de la B. Marguerite-Marie n'avait point reçu, comme elle, de mission spéciale ; mais, comme elle, il savait que toute grâce nous vient du* Cœur *de Jésus, et les extraits que vous donnez*

de ses œuvres nous montrent que sa dévotion était le fruit de la théologie la plus exacte.

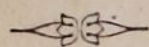
Veuillez me croire, je vous prie, mon Révérend Père, votre bien dévoué serviteur en N.-S.

† JOSEPH,

Évêque de Belley.



ÉVÊCHÉ
DE
GRENOBLE.



Grenoble, le 30 mai 1878.

Mon Révérend Père,

*Sur le rapport que nous en a fait M. Mussel, vicaire général honoraire de notre diocèse, nous sommes heureux d'accorder l'*imprimatur *à votre écrit intitulé :* Un Précurseur de la B. Marguerite-Marie, au XVI[e] siècle, *ou* Lansperge-le-Chartreux et la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Notre divin Maître, avant de choisir Marguerite-Marie pour apôtre de la charité de son Cœur, l'avait révélée à beaucoup d'âmes, comme étant l'Océan infini, d'où sortent les fleuves de bonté qui arrosent et fertilisent la terre, et

où ils doivent retourner pour se vivifier et revenir ensuite continuer à porter en tous lieux la vie et la joie : ad locum unde exeunt flumina revertuntur (Eccl. I. 7). *Parmi ces âmes, que la grâce a élevées jusqu'au Cœur sacré de Jésus, Lansperge-le-Chartreux apparaît comme l'une des plus privilégiées. Le faire connaître, c'est évidemment favoriser la dévotion au Sacré-Cœur. Aussi, mon Révérend Père, avez-vous fait une belle œuvre, par votre écrit, et cette œuvre, je m'estime heureux et honoré de la louer. Je bénis les voies par où passera votre livre, et les cœurs qui lui feront bon accueil. Je vous bénis vous-même.*

† AMAND-JOSEPH,

Évêque de Grenoble.

AVANT-PROPOS

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est née sur le Calvaire : elle est aussi ancienne que l'Église.

Les écrits des saints Pères, des Docteurs et des Auteurs ecclésiastiques prouvent d'une manière péremptoire que dans l'Église on aima toujours particulièrement le Cœur sacré de notre divin Maître.

Étudiant cette question par rapport à l'Ordre des Chartreux, grande a été notre joie de trouver dans nos principaux auteurs

des textes des plus précieux : à partir de 1340 jusqu'aux révélations de la B. Marguerite-Marie Alacoque, une tradition non interrompue montre l'attrait puissant qui entraînait déjà vers le Sacré-Cœur les enfants de saint Bruno.

C'est cet attrait que viennent attester tour à tour Ludolphe de Saxe, Jacques de Clusa, Denys-le-Chartreux, Pierre Dorland, Lansperge, le R. P. Dom Jean-Michel de Coutances, 44e général de l'Ordre, le célèbre Dom Antoine de Molina, la sœur Anne Griffon, religieuse Chartreuse de Gosnay-en-Artois, le R. P. Dom Innocent Le Masson, 49e général de l'Ordre et d'autres encore (1).

Mais parmi tous ces auteurs Lansperge occupe la première place ; Lansperge a été

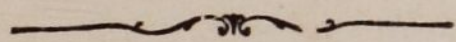
---

(1) *V.* note A, p.

vraiment un apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur et un précurseur de la B. Marguerite-Marie Alacoque. Il nous sera facile de l'établir et nous espérons que ce ne sera pas sans quelque profit pour les âmes.

Puisse notre modeste travail faire aimer davantage le Cœur d'un Dieu qui nous aime tant !

Chartreuse du Val-Saint-Martin de Sélignac,
19 mars 1878, en la fête de saint Joseph.



I.

COURTE NOTICE

SUR

LA VIE ET LES VERTUS

DE

DOM JEAN JUSTE LANSPERGE

I.

Le saint religieux dont nous allons raconter la vie « se nommoit Jean Juste et il ne s'est rendu célèbre dans le monde sous le nom de Lansperge que parce que la ville de Landsberg, au duché de Bavière, estoit le lieu de sa naissance » (1). Il vint au monde en 1489; son père se nommait Gerecht, mot qui, en allemand, signifie juste ; « lui et sa vertueuse épouse l'étaient en réalité et leur fils plus encore » (2).

---

(1) *Courte notice par un anonyme.* Paris. Saureux. 1659. Sert de préface à une traduction de la *Lettre de Jésus-Christ à l'âme fidèle.*

(2) *Nomine non tantum justus sed rebus honestis*
Justus uterque parens, justus et ipse fuit.

Opera Minora Lanspergii. 1 vol. in-fol. Colon.

Moréri, dans son *Dictionnaire*, dit, en parlant de Lansperge : « Lanspergius (Jean) surnommé le Juste, à

Il fut apppelé Jean au baptême et ce n'est point sans un secret dessein de la Providence : celui qui devait avoir une si grande dévotion au SACRÉ-CŒUR reçut précisément pour patron l'Apôtre bien-aimé qui, pendant la Cène, avait reposé sur le CŒUR du Divin Maître.

Dans les premières années du XVI[e] siècle, Lansperge quitta son pays et vint continuer ses études à l'Université de Cologne. En 1509, il terminait son cours de philosophie lorsqu'il se posa la grande question de sa vocation. Dieu avait fortement touché son cœur dès ses premiéres années et l'avait prévenu de ses bénédictions ; aussi le pieux jeune homme voulut-il offrir, en retour, à son Créateur « la fleur de sa jeunesse ; il quitta le monde de corps et d'esprit, choisit l'Ordre austère des Chartreux et se fit courageusement inscrire sur les rôles de la milice sacrée » (1). Il avait alors vingt ans.

---

cause de sa vertu. » Ceci est inexact. *Juste* n'est pas un surnom honorifique donné à Lansperge, la preuve bien claire en est que *lui-même* dans ses lettres signe toujours : Jean Juste, de Landsperg.

(1) *Bibliotheca Cartusiana, auctore Petreio, Cartusiano.* Vol. in-12, Colon. A. Hierat, 1609. L'article consacré à Lansperge est de Dom Bruno Loër.

La Chartreuse de Cologne, bâtie sous le vocable de sainte Barbe, fut fondée en 1336 par l'archevêque Wulfram « en une place, dit Dorlandus, que l'on appelle communément *Sent Martens welt*, c'est-à-dire le champ de saint Martin ; c'est le mesme lieu où sainct Severin entendit une musique des anges qui emportoient l'âme du grand sainct Martin dans le ciel » (1). Cette maison, située dans la ville où est né saint Bruno, conserva toujours l'esprit qui animait ce patriarche de la famille Cartusienne et elle est demeurée célèbre, dans les *Annales de l'Ordre*, par le grand nombre de savants et de saints religieux qu'elle a produits.

Le jeune postulant fut accueilli avec la plus grande bonté par le P. Prieur, Dom Pierre Blomenvenna, vénérable religieux avec lequel Lansperge vécut plus de vingt ans ; nous devons, pour cette raison, le faire connaître, en peu de mots, à nos lecteurs.

Orphelin dès sa naissance et maître d'une grande fortune, Pierre Blomenvenna ne se servit de ses biens que pour les donner aux pauvres et

---

(1) Chronique de l'Ordre sacré des Chartreux, par Dorlande, mise en français par A. Driscart. 1 vol in-12. Tournay, 1644. page 190.

de sa liberté que pour se donner à Dieu ; il était âgé de vingt-deux ans lorsqu'il prit l'habit à la Chartreuse de Cologne. Il fut simultanément prieur de Sainte-Barbe, et visiteur de la Province du Rhin pendant trente années consécutives ; c'est assez dire avec quelle perfection il remplissait ces deux charges. Les religieux éprouvés par la souffrance et la tentation trouvaient en lui le consolateur le plus dévoué; mais quand il devait réprimer les abus ou punir les coupables, alors son zèle, quoique tempéré par la charité la plus compatisante, prenait un caractère de sévérité inaccoutumée et, fût-on son intime ami, il exigeait de tous la plus parfaite obéissance aux statuts de l'Ordre.

Au dire de ceux qui l'ont connu particulièrement, Dom Pierre conserva jusqu'à la mort son innocence baptismale. Une âme si pure était faite pour la contemplation et bien souvent on le voyait ravi en extase. « Le feu s'élance en haut, dit son biographe ; la pierre, de sa nature, roule en bas ; et le cœur, libre de tout péché, vide d'attaches aux choses créées, monte naturellement vers Dieu » (1). Dom Blomenvenna était

---

(1) *Bibliotheca Cartusiana.* — Voir aussi la préface de

tellement embrasé par l'amour de Dieu qu'un rien le jetait dans les plus profondes contemplations. Au réfectoire, lorsqu'il entendait lire la Sainte-Écriture, soudain, il se prenait à verser des larmes en si grande abondance qu'il lui était impossible de réciter les grâces après le repas et même de les commencer. A l'église, pendant les offices, il était encore beaucoup moins maître de lui-même ; s'il lisait une leçon, chantait un répons, entonnait une antienne où il était parlé de l'amour de Dieu, il tressaillait, se mettait à pleurer et ne pouvait continuer. A certains jours de fête, c'est le prieur qui chante la messe, mais Dom Pierre n'osait le faire, connaissant combien, en célébrant le saint sacrifice, il lui était difficile de retenir ses larmes et de maîtriser son émotion.

Certes ce vénérable Chartreux était bien fait pour apprécier, guider et aimer le jeune homme qui devint le pieux, le « *dévot* » Lansperge et l'un des apôtres de la dévotion au Sacré-Cœur.

Dom Jean Juste, après sa profession (1510),

---

l'ouvrage de Blomenvenna intitulé : *De Bonitate Divina*. Colon. Novesianus, 1538. Cette préface est de D. Thierry Loër.

passa — comme il nous l'apprend dans une de ses lettres (1) — dix années en cellule avant de recevoir aucune charge ; années de paix profonde et les meilleures de sa vie, les seules bonnes pour tout Chartreux digne de ce nom.

Ce fut à cette époque que l'Ordre des Chartreux eut le bonheur de voir son saint fondateur élevé sur les autels. Maître Bruno, comme on l'appelait de son temps, était mort en 1101 en odeur de sainteté, de nombreux miracles s'étaient opérés à son tombeau ; ce n'est point à nous de dire de quelle estime et de quelle célébrité avait joui l'Ordre dont il était le Père, et cependant, après quatre siècles, le grand patriarche des solitaires d'Occident n'était pas encore honoré d'un culte public ! En 1514, quatre prieurs italiens, députés par le Chapitre général, demandèrent au Souverain Pontife, Léon X, la permission de dire la messe et l'office de leur fondateur. Le Pape acquiesça à leur demande (19 juillet). On fit la translation solennelle des reliques du nouveau bienheureux et, à cette occasion, le prieur de Bologne, Dom Mathieu Vegi, prit une partie assez considérable des

(1) Lettre XIIme.

ossements de la tête de saint Bruno. Au Chapitre de 1516, Dom Mathieu donna une parcelle de cette relique au prieur de Cologne, en lui disant gracieusement qu'il l'avait réservée exprès pour la Chartreuse située dans la patrie de saint Bruno. Dom Pierre déposa avec bonheur ce précieux trésor dans l'église de son monastère, le 3 du mois d'août, fête de l'Invention des reliques de saint Étienne.

Ce fut probablement alors que Dom Jean Juste composa cette belle prière :

« Seigneur mon Dieu ! c'est aujourd'hui la fête de notre Père et nous devons devenir vraiment ses enfants. Bon Jésus, puissions-nous profiter de l'avantage d'avoir un Père si saint ! faites-nous pour cela participants et héritiers de ses trésors spirituels et de ses vertus. Oh ! si seulement je commençais à devenir enfin un bon Chartreux ! O bon Seigneur, que de facilités vous nous donnez pour vous servir ! Les séculiers et même les autres religieux ne sont point si bien partagés. Que d'occasions de vous offenser vous nous avez enlevées, que d'occasions de pratiquer la vertu vous nous avez données ! Ah ! bon Jésus, par les mérites de notre très bienheureux Père et de tous ses Fils qui sont dans le Ciel, donnez-moi de penser

toujours à Vous; que votre Loi seule et votre volonté me plaisent; que pour elles, je meure avec le secours de votre grâce, ô Seigneur mon Dieu! (1) »

Ce qui fait le Chartreux, c'est la solitude; et la sauvegarde nécessaire de la solitude, c'est le silence; voici comment Lansperge, au début de sa vie religieuse, observa ces deux lois fondamentales de son Ordre. Parlant de lui-même comme d'une tierce personne, il s'est dépeint en ces termes dans une de ses lettres:

« J'ai connu un religieux, écrit il, qui pendant dix ans (2) ne manqua jamais une seule fois au silence, sciemment et volontairement; trois ou quatre fois, tout au plus, il lui arriva par inadvertance et par surprise de dire quelques mots qu'il n'aurait pas voulu dire, mais ils lui échappèrent dans le moment. En deux circonstances, il crut nécessaire de parler, mais après deux ou trois mots, il s'aperçut qu'il aurait parfaitement pu s'en abstenir. Hors ces cas bien rares, jamais, pendant dix années, il ne manqua autrement à la loi du silence.

(1) Lettre LVIIIme.

(2) Lansperge ajoute « après ces dix années, ce religieux eut une charge qui l'obligeait de parler souvent »

« Pendant ces dix années, il ne demanda jamais la permission d'aller voir un confrère en cellule, excepté une seule fois qu'il voulait connaître par lui-même comment on préparait certaines couleurs. Il ne visitait donc jamais personne, ne demandait jamais qu'on vînt le visiter ou simplement lui donner un coup de main ; quand des confrères le priaient, — ce qui arrivait souvent, — de les aider à faire leur jardin, à scier du bois, à laver leurs vêtements, — il se plaisait à leur rendre service, cependant il préférait travailler seul dans sa cellule et il ne passait pas une semaine que, jusqu'à trois fois et plus, il ne lavât quelque chose pour les autres et, à chaque fois, il n'y avait pas peu de travail.

« Tout ce que, pendant la semaine, il avait à demander, à se faire expliquer, à prendre, à rendre, à porter en cellule, il remettait pour le faire jusqu'au jour du colloque ; en attendant il marquait tout cela sur une ardoise, de crainte d'oubli ; alors, au moment d'aller au colloque, il jetait un coup d'œil sur son ardoise et venait expédier toutes ses petites affaires. Il ne quittait pas aussitôt la récréation parce qu'il ne voulait point se singulariser, mais attendait un peu et se retirait ensuite sans bruit. Parfois, surtout au jour du spaciement, il était surpris

et restait plus longtemps qu'il ne voulait, mais alors, de retour en cellule, il éprouvait une grande tristesse.

« Pendant ces dix années, au sortir de l'église, il se rendait sans retard à sa cellule, à moins qu'il ne dût aller puiser de l'eau ou donner un livre à relier ou remettre celui qu'il avait lui-même relié. Avait-il à donner un objet qu'il avait arrangé, il le plaçait tout près de la porte de sa cellule, à l'intérieur ; après l'office, il entr'ouvait sa porte et, sans entrer, prenait l'objet, placé exprès à sa portée, et le remettait immédiatement et en silence. En agissant ainsi, il n'avait point besoin de permissions qui auraient été pour lui l'occasion de perdre du temps et de beaucoup causer. Jamais il ne demandait à sortir de cellule, excepté quand il faisait la lessive pour aller chercher de l'eau au puits ; bref, il était toujours ou à l'église ou chez lui. (1) »

Lansperge ajoute sagement après avoir tracé ce tableau du Chartreux parfait « *non omnia omnibus conveniunt;* » c'est vrai, une si haute perfection ne saurait être la règle commune, mais heureux celui qui a le courage de la suivre!

---

(1) *Lettre* XIIe.

II.

En 1520, Dom Jean Juste fut tiré, malgré lui, de la solitude du cloître. Quelle charge eut-il à remplir ? Celle de Vicaire (sous-prieur), croyons-nous, et certainement celle de maître des novices, comme on le voit par ses *Lettres spirituelles*.

Au nombre de ses disciples on compte surtout Dom Bruno et Dom Hugues, tous deux frères du célèbre Dom Thierry Loër, de Strathum, l'infatigable et savant éditeur des œuvres de Denys-le-Chartreux. Dom Bruno publia dans la suite une partie des œuvres de son vénéré Père-Maître et fut intimement lié avec le bienheureux Pierre Le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace de Loyola. Dom Hugues Loër était une de ces âmes candides qui viennent se réfugier dans la solitude avant que le monde ait pu ternir la pureté de leur cœur. Lansperge en parlant de lui, s'exprime en

ces termes, dans une lettre écrite à son frère, Dom Thierry :

« L'affection que me porte votre frère et la grande ferveur que je vois en lui me décident à publier ces *Méditations de la vie de Notre-Seigneur*. En voyant combien ce jeune novice a de dispositions pour notre genre de vie, j'ai voulu lui apprendre à méditer les exemples que nous a laissés notre Divin Sauveur. Dom Hugues est une âme comblée des dons de Dieu, son intelligence est fort remarquable, il est d'une innocence, d'une candeur admirables.. » Dans la bouche d'un saint, ces louanges ont une grande portée ; d'ailleurs, tel maître, tel disciple, ou comme disait saint Vincent-de-Paul : « Un saint forme des saints. » — Dom Hugues Loër mourut pendant son noviciat.

Après avoir satisfait aux prescriptions de sa règle, aux devoirs de sa charge, Lansperge se livrait à l'étude. « Il était fort instruit dans les lettres humaines et surtout grandement éclairé par l'onction intime du Saint-Esprit ; aussi son bonheur était-il de méditer nuit et jour la loi du Seigneur ; il employait tout son temps à de pieuses prières, à de saintes lectures ou à composer d'utiles ouvrages de spiritualité. Il était assidu à l'oraison et infatigable au travail : il

s'adonnait avec tant de zèle à ces occupations que rien ne pouvait l'en détourner, pas même les terribles maladies dont il fut affligé dans les dernières années de sa vie ; sa faiblesse était extrême parfois, mais il savait néanmoins se faire violence et continuer ses travaux. » (1).

Les études — c'est là un fait assez peu connu — ont toujours été en honneur dans l'ordre des Chartreux. Saint Bruno a donné l'exemple; ses œuvres réunies en deux forts volumes in-4° témoignent d'une science réelle et fort avancée pour l'époque. En 1609, Dom Théodore Petreius publia sa *Bibliotheca Cartusiana* (2), très incomplète, dans laquelle il nomme cependant cent quatre vingt-neuf auteurs Chartreux. Mgr Morozzo *(Theatrum chronologicum Ordinis Cartusiensis)* (3) cite deux cent soixante-deux auteurs et est encore très incomplet lui-même: il est vrai que, comme son devancier Petreius, il ne parle pour ainsi dire que des écrivains dont les ouvrages ont été imprimés.

La Chartreuse de Cologne fut évidemment,

---

(1) *Bibliotheca Cartusiana*. V° Lanspergius.

(2) Colon. Hierat, 1609. 1 vol. in-12.

(3) Taurini. Apud Sinibaldum, 1681. 1 vol. in-fol.

parmi toutes les maisons de l'Ordre, celle qui se distingua le plus par son amour de l'étude. Ce fut son caractère distinctif et elle a produit des hommes d'une incontestable valeur.

Au XVe siècle, nous citerons seulement Henri de Kalkar à qui plusieurs ont cru pouvoir attribuer l'*Imitation de Jésus-Christ*, et Werner Rolewynck, auteur de commentaires estimés sur saint Paul et du *Fasciculus temporum,* tant de fois réimprimé. Au XVIe siècle, la Chartreuse de Cologne compte parmi ses religieux des savants vraiment dignes de ce nom : Lansperge, Pierre Blomenvenna, Laurent Surius si connu par ses *Vies de Saints* trop oubliées de nos jours ; Jacques Mosander, Zacharie Lipelloo et Corneille Grasius, continuateurs ou abréviateurs de Surius ; Théodore Petri (Petreius) qui joignait à une grande érudition une connaissance profonde de la théologie polémique. D. Bruno Loër donna une très remarquable édition de Saint-Denis l'Aréopagite que l'érudition moderne ne désavouerait point; enfin Thierry Loër publia, en grande partie, les œuvres de Denys-le-Chartreux. C'était un travail gigantesque, il fallait se procurer et corriger ces innombrables ouvrages (on en compte 178) qui avaient déjà passé entre tant de mains.

Dom Thierry, malgré sa charge de sacristain qui lui laissait fort peu de loisirs, ne recula pas devant cette tâche ; aidé par ses confrères et par Lansperge lui-même, il se mit à l'œuvre et était en mesure, quelques années après, d'offrir au public la presque totalité des œuvres du *Docteur extatique.*

Les Chartreux de Cologne du fond de leur cloître silencieux suivaient attentivement le mouvement littéraire de leur siècle et y prenaient part. Ils avaient une presse à imprimer dans l'intérieur de la maison *(prœlum domesticum)* et donnèrent eux-mêmes bon nombre d'ouvrages de théologie ou de spiritualité. Le nom de l'auteur, s'il est Chartreux, est rarement indiqué, et les éditeurs se contentent de mettre à la fin du volume ces quelques mots charmants de simplicité : « *Ora pro Cartusia Coloniensi unde hic liber prodiit.* » Priez pour la Chartreuse de Cologne, ce livre en est sorti. C'est là, il faut l'avouer, un exemple de modestie et de désintéressement qui compte peu d'imitateurs !

Lansperge n'est pas l'un des auteurs les moins féconds et les moins célèbres de la Chartreuse de Cologne : il a raconté lui-même ses débuts dans sa carrière d'écrivain :

« Une année après que j'eus quitté le monde

pour entrer dans l'ordre des Chartreux, et estant encore bien jeune, je fis pour moy et pour mon usage un ramas de diverses instructions qui tendoient principalement à déraciner les vices pour acquérir ensuite les vertus, de sorte que quand j'entendois dire ou que je lisois quelque chose qui me sembloit digne de remarque je la mettois aussi tost par écrit. Longtemps après, je réduisis, sous de certains chapitres, ces matières qui estoient dans la confusion, et je donnay un ordre à ce qui n'en avoit point, afin que quand j'y voudrois chercher quelque chose, je n'eusse pas beaucoup de peine à la trouver. Car il n'est rien de meilleur pour ceux qui veulent avoir du succès dans le combat qu'ils ont entrepris contre les vices que de porter comme dans la main les instructions et les remèdes nécessaires: en sorte que, quand ils sont effectivement dans le combat, ils n'ayent pas besoin de penser à ce qu'ils doivent faire. C'est pourquoy comme au temps que je viens de dire, j'estois encore tout nouveau en la milice de Jésus-Christ, je fis un recueil de plusieurs choses, qui un jour ne me seroient point inutiles dans le dessein que j'avois. Je voyois bien que j'estois menacé de beaucoup de dangers qui sont inévitables à tous ceux qui veulent

vivre pieusement ; et qu'avant que d'arriver à l'estat où je voulois parvenir, il me faudroit soutenir plusieurs combats ainsi que firent les enfants d'Israël qui n'entrèrent dans la terre promise qu'après estre venus aux mains avec plusieurs ennemis. Or lors que je recueillis ce petit ouvrage, ma pensée n'estoit point de le publier et j'estois bien éloigné de croire que je fusse capable de faire quelque chose qui méritast de voir le jour. C'est pourquoy comme quelques uns de mes amis m'eurent prié de souffrir que la presse rendît commun ce que j'avois fait pour mon usage particulier, je rejettay leur proposition. Mais persévérant toujours à m'en prier, je repassay sur mon écrit que j'avois dressé sans ordre et le mis en la forme que l'on pourra voir icy. Cela estant fait, j'abandonnay cet ouvrage entre les mains de mes amis avec pouvoir ou de le publier, s'ils le jugeoient raisonnable, ou de le supprimer s'ils le croyoient plus à propos » (1).

Ce premier ouvrage et ceux qui suivirent

---

(1) *La Milice chrestienne ou le Combat spirituel*, par le V. P. D. Jean-Juste Lansperge, traduit en français par le V. P. D. de Roignac, Chartreux. Paris, Pierre Le Petit, 1671, 1 vol. in-18.

furent parfaitement accueillis du public. « Lanspergius, dit un de ses biographes, est tellement connu de ceux qui font profession d'une dévotion solide qu'il n'a besoin d'aucune recommandation. Le nom seul de cet auteur si célèbre, pour ne pas dire incomparable, en matière de dévotion, dont il nous a laissé deux gros volumes qui ne sont pas la moindre partie de ses œuvres, porte sa recommandation avec soy, et on ne le cite jamais que sous le nom du « *dévot* » Lanspergius » (1).

Les œuvres complètes de Lansperge forment cinq volumes in-4° (2); c'est assez dire que ce pieux solitaire faisait de l'étude son occupation favorite :

Otia non fovit salsis sudoribus, omnes
Scripturæ nitido pervolat ore locos (3).

Cependant, ne l'oublions point, Dom Juste avant d'être un homme de science était un homme d'oraison : « il n'écrivait que ce qu'il avait auparavant médité dans la prière; ses

---

(1) *Courte notice*, par un anonyme.

(2) Voir la *Note* B.

(3) *Anonyme*. Se trouve en tête des *Opera minora Lanspergii*. 1 vol. in-fol. Colon. Novesianus, 1541.

œuvres sont le fruit de ses contemplations et le travail n'était pour lui qu'une nouvelle forme de prière. » C'est la remarque que fait l'historien Chartreux, Dom Benoît Tromby (1); le même auteur parle également de la grande dévotion de Lansperge à la très Sainte-Vierge: « C'est à lui, dit-il, que l'on attribue la pieuse pratique, si répandue maintenant dans les communautés religieuses et parmi les personnes pieuses, de saluer la Sainte-Vierge par un *Ave Maria*, chaque fois que l'on entre dans sa cellule ou dans sa chambre » (2).

Effectivement voici ce que nous trouvons dans les œuvres de notre « *dévot* » Chartreux:

« Chaque fois que vous rentrez en cellule, avant toute chose, mettez-vous à genoux, saluez révérencieusement votre très sainte souveraine Marie, comme étant votre Mère et la maîtresse et la patronne de votre cellule et dites-lui, au

---

(1) *Histoire des Chartreux* (en italien). 10 vol. in-fol. Napoli. Orsino, 1773. — Voir tome X^e^, ad annum, 1539.

(2) Tromby cite également le témoignage du P. Marchèse (*Diar. Dominic.* ad diem X mensis Maii) et le P. Pinamonti (*obseq. B^te^ Mariæ in die Sabbathi*, p. 359).

moins, un *Ave Maria* (1). Recommandez-vous à la Bienheureuse Marie, mettez votre confiance en Elle; priez-la de vous délivrer de tout mal, de tout péché, de tout danger, demandez-lui de vous diriger et de vous conduire pour accomplir, en tout, le bon plaisir de Dieu » (2).

« Consacrez votre cellule (votre chambre ou votre maison) à la Bienheureuse, à la très Bienheureuse Marie toujours Vierge, afin qu'Elle la considère comme un endroit qui lui appartient et où Elle peut venir tout familièrement. Et vous, sachant que votre cellule appartient à la Vierge très pure, ne vous permettez pas la moindre action qui ne soit parfaitement chaste et convenable. Ne manquez pas, pour le même motif, quand vous rentrez chez vous, de vous mettre à genoux pour saluer la Dame de la maison ; et, avant chaque exercice, chaque action même, saluez encore la maîtresse et la patronne de votre demeure » (3).

Les Chartreux ont toujours eu une très grande

---

(1) *Manuale Militiæ Christianæ*. Colon. H. Demen, 1693. page 299.

(2) Lettre à un novice de la Chartreuse de Cantave.

(3) *Manuale*, pag. 300.

dévotion à la Sainte-Vierge ; c'est donc un bonheur pour eux de savoir qu'un de leurs confrères a pu introduire parmi les fidèles une nouvelle pratique de piété en l'honneur de Marie.

III.

« On n'allume pas une lampe, dit Notre-Seigneur, pour la mettre sous le boisseau, mais on la place sur le chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (1). Les vertus du pieux Lansperge jetaient un trop vif éclat pour que ses supérieurs n'eussent point la pensée de lui confier le soin, non plus de quelques novices, mais d'une communauté tout entière. En 1530, Dom Jean Juste fut nommé prieur de Cantave. Combien ne dut-il pas lui en coûter de s'éloigner de cette chère maison de Cologne qui avait reçu ses vœux et où il avait

(1) *Matth.* v. 15.

vécu plus de vingt ans dans le silence et dans la paix !

La Chartreuse de Cantave (ou Cantavie), dédiée à la Compassion de la très Sainte-Vierge, était située à une demi-lieue de la ville de Juliers (1), dans le duché du même nom et au diocèse de Cologne. Elle avait été fondée en 1475 par le duc Guillaume VI et sa femme Élisabeth.

Lansperge fut un supérieur modèle, parce qu'il avait été un inférieur parfait. Sa vertu dominante, dans sa nouvelle et difficile position, fut une bonté toute paternelle. Écoutons son biographe :

« Dom Juste était rempli de zèle pour faire observer jusqu'aux moindres prescriptions de la règle ; mais, en même temps, il était plein d'affabilité pour tous. Il savait compatir avec la bonté d'une mère aux souffrances de ses religieux ;

---

(1) Juliers (Jülich), petite ville de 5,000 âmes sur les bords de la Roër, à égale distance de Cologne et d'Aix-la-Chapelle. Les Chartreux furent chassés en 1794 lorsque les armées françaises entrèrent dans le pays, et les propriétés ainsi que le monastère furent vendus en 1802. (*Vie de saint Bruno* (en allemand), par le P. D. Denys Tappert. — 1 vol in-8. Luxembourg, 1872. pag. 486).

lui demandait-on un avis, un renseignement, un mot de consolation, aussitôt il laissait tout de côté, oubliait de manger et de dormir et n'hésitait pas à se donner sans réserve à son prochain ; il était aimable et doux envers tout le monde ; il n'y eut que lui-même qu'il traitât sans miséricorde et avec dureté... Il était bon, bienveillant, charitable, plein d'aménité ; mais son affabilité n'était pas cette politesse mondaine qui touche de si près à la frivolité et à la légèreté. Il était à l'entière disposition d'un chacun ; qui jamais l'est venu trouver sans se sentir aidé par ses exhortations ? Qui jamais s'est entretenu avec lui, a joui de son amitié, sans en retirer quelque profit ? Et ce n'était pas seulement pour ses religieux qu'il se mettait si facilement au service de tous ; il le faisait aussi bien pour des étrangers, fussent-ils des inconnus. »

Une autre qualité distinctive de ce supérieur accompli fut la sagesse : cet esprit pratique dans les choses de spiritualité, que nous serions tenté d'appeler *le bon sens surnaturel.* Nous voyons cette sagesse se montrer pleinement dans une allocution, sous forme de lettre (1),

---

(1) Lettre X^e^.

adressée à un jeune novice de Cantave ; c'est moins une lettre qu'un exposé substantiel des principes de la perfection Cartusienne. Les limites que nous nous sommes tracées, en publiant cette notice biographique, ne nous permettent pas de reproduire cette belle instruction, d'ailleurs fort longue ; nous dirons seulement que, d'après Lansperge, la vertu indispensable du novice Chartreux, c'est l'obéissance. « *Novitius sui capitis*, dit-il, *nunquam erit bonus monachus* » (1). Le novice qui ne veut faire qu'à sa tête et préfère ses idées à celles de son Père-Maître ne sera jamais un bon religieux, parce qu'il n'a point d'humilité et qu'il s'appuie sur son propre sentiment. Effectivement « l'état de solitaire a besoin plus que pas un autre, de ne se gouverner que par esprit d'obéissance, autrement il serait exposé aux illusions et tromperies du propre sens qui, n'ayant pas de fréquentes occasions d'être éclairci ou contredit, s'aveuglerait facilement dans ses pensées » (2).

---

(1) Lettre (XXIVe).

(2) *Directoire des Novices Chartreux*. 1 vol. in-12, à la Correrie, 1676, page 14.

Lansperge avait le droit de parler hautement de l'obéissance car « il pratiquoit à l'égard de ses supérieurs une soumission très exacte, sans examiner la justice de leurs commandemens et sans y résister jamais par aucun murmure » (1). Dans les choses importantes comme dans les choses les plus insignifiantes, il obéissait si simplement et si aveuglément que tous en étaient édifiés ; c'est la remarque de son biographe, Dom Bruno Loër.

Citons un exemple : il nous montrera que ce saint religieux entendait pousser la soumission et l'indifférence jusqu'à l'héroïsme.

« Ayant esté estably prieur de la Chartreuse de Cantavie, proche la ville de Juliers, le désir qu'il eut de faire l'obéissance luy fit regarder sa santé comme une chose indifférente. Car l'humidité de ce lieu, qui estoit tout à fait contraire à son tempéramment ne le porta jamais à demander d'en sortir pour aller dans un lieu plus sain, quoy que de fréquens vomissemens de sang qui luy arrivoient dans cette demeure incommode et qui le mettoient à

---

(1) *Courte notice.*

l'extrémité, luy fussent une occasion favorable de procurer ce changement » (1).

On ne sera pas étonné maintenant de ces remarquables paroles que Lansperge adressa, peu avant sa mort, à un de ses confrères : « En vérité, lui dit-il, depuis bientôt trente ans que je suis Chartreux, je puis affirmer n'avoir jamais rien fait sciemment contre la volonté de mes supérieurs, ne fût-ce même que d'avoir prononcé une seule parole contraire à leur pensée » (2).

Malgré les devoirs de sa charge de prieur, malgré ses nombreuses et cruelles infirmités, Lansperge n'en continua pas moins d'écrire pour le bien des âmes.

Entre autres ouvrages de piété qu'il composa à Cantave, je citerai ses « *Quinze méditations sur la vie et la passion de Notre Sauveur* » dediées à Jean Hardenradt, sénateur de Cologne, et son « *Discours en forme de lettre de Notre-Seigneur Jésus-Christ à l'âme dévote* » écrit pour la Révérende Mère abbesse de Hensberch (Ordre de Prémontré) et ses religieuses.

---

(1) *Courte notice*, par un anonyme.

(2) *Bibliothec. Cartus.*

Je citerai encore ses « *Sermones Capitulares* » au nombre de quatre-vingts ; ils ont été imprimés du vivant de l'auteur en 1536 (1); voici à quelle occasion. « Il est de règle chez les Chartreux, dit en sa préface Dom Thierry Loër, l'éditeur de Lansperge, de donner un sermon à la communauté à certains jours de fête ; et l'usage s'est introduit, en beaucoup de nos maisons, de faire prêcher chaque Père à tour de rôle. Cette coutume déplaisait à notre défunt Révérend Père général, Dom Guillaume Bibauce (mort en 1535) ; il avait remarqué que certains religieux, à tort bien évidemment, prenaient pour eux ce qui était dit pour tous sans aucune application spéciale et croyaient voir une intention maligne là où il n'y avait pas une ombre de mauvaise volonté.

« Pour obvier à cet inconvénient, le Révérend Père Dom Bibauce désirait qu'on lût tout simplement un sermon imprimé et il m'avait chargé de publier un recueil d'Instructions appropriées à notre genre de vie que l'on distribuerait dans les provinces de l'Ordre.

« Je n'ai rien trouvé de mieux que les *Exhor-*

---

(1) Cologne, Pierre Quentel 1 vol. in-18.

tations capitulaires de notre vénérable père Dom Lansperge, prieur de Cantave : elles sont fort touchantes, n'épargnent point ceux qui manqueraient à la règle et sont rédigées savamment. Sans doute, elles s'adressent principalement aux religieux, mais les personnes pieuses qui vivent dans le siècle y trouveront aussi d'excellents conseils pour leur avancement spirituel. »

L'austère Lansperge cultivait encore la poésie; il égayait sa solitude, si je puis ainsi parler, et se consolait dans ses souffrances en composant de pieux cantiques.

Dans ses hymnes, il chante, de préférence, la naissance et les premières années du Sauveur des hommes ; les mytères douloureux et glorieux de sa très sainte vie. Il commence par cette simple mais touchante invocation :

Amator ardentissime,
Redemptor benignissime,
Tua nos salvet charitas
Quos nostra damnat pravitas.

Benigne Jesus, respice
Redemptos tuo sanguine
Et miserere miseris :
Cunctis nos solve debitis

« O vous qui nous aimez si tendrement, ô

Rédempteur plein de bonté, que votre amour vienne sauver ceux que leurs fautes allaient damner! Bon Jésus ! daignez regarder ceux que votre sang a rachetés ; ayez pitié des misérables et payez toutes nos dettes. »

Plus loin, il s'écrie avec enthousiame :

O cordis nostri gaudium
Castum, verum et unicum,
Mœstorum consolatio,
Lapsorum reparatio !

« O Jésus, joie pure, véritable et unique de notre cœur, vous êtes la consolation des affligés et vous relevez celui qui tombe. »

Nous regrettons de ne pouvoir citer en entier le cantique qui commence par ces mots : « *Jesu, Rex potentissime.* » C'est une prière admirable de piété et de tendresse ; Lansperge se montre ici à la hauteur des meilleurs poètes du Moyen-Age qui pourtant nous ont donné des hymnes si remarquables.

Jesu ! te solum sentiam,
Ex toto corde diligam,
Unum in cunctis videam,
Semperque te plus sitiam !

« O Jésus ! que je n'aime que vous seul, que je vous chérisse de tout mon cœur, que je vous

voie, vous seul, en toutes choses et que toujours mon âme ait soif de vous. »

Ne dirait-on pas que cette strophe est empruntée au cantique de saint Bernard. « *Jesu, dulcis memoria* » ?

Quand Lansperge parle de la très sainte Vierge, ce n'est pas seulement un littérateur plein de grâce, c'est encore un théologien profond. S'il chante l'Immaculée-Conception, d'accord avec les plus grands savants, il enseigne que Marie a été délivrée de la tache originelle par le *moyen* le plus honorable, c'est-à-dire *par voie de préservation*.

Patris Sapientia
....
Elegisti virginem
Ab æterno nobilem
De qua velles nasci :
Quam culpa ne tangeret,
Vitium nec pungeret,
Digne *præservasti* (1).

---

(1) « O sagesse du Père, de toute éternité tu prédestines une Vierge du sang royal ; c'est d'Elle que tu veux naître, et, comme il était convenable, tu la *préserves* de toute souillure ; le péché ne la touchera pas, le vice ne la flétrira point. »

Et plus loin, parlant du pouvoir de Marie dans le ciel, il ne craint pas de dire ce que saint Alphonse de Liguori répéta deux siècles plus tard :

« Vous êtes au-dessus des anges, unie à la Trinité, plus éclatante que le soleil. A vos ordres tous les saints obéissent ; c'est au ciel que vos serviteurs recevront leur récompense ; par votre intervention, leur couronne devient plus belle : *Ce que vous demandez à votre Fils, il vous le donne* » (1).

Il y a entre les saints de merveilleuses ressemblances. Dans l'un de ses cantiques saint François, qui lui aussi était poète, invite toute la création à louer Dieu ; à l'exemple du Séraphin d'Assise, le pieux Lansperge a composé une hymne pour convier toutes les créatures à bénir et à glorifier le Seigneur.

Il termine ce chant par ces nobles aspirations d'un grand cœur :

Amore tuî langueat
Mens nostra, semper ardeat :
Jesus ! te solum sitiat
Et extra te nil sentiat.

---

(1) .... quæ a Filio
Petis, tibi dantur.

Ad aliena stupida,
In te recurrat ebria :
In te absorpta gaudeat,
Vivens in te obdormiat.

« Puisse mon âme languir et brûler toujours de votre amour, ô Jésus ! qu'elle n'ait soif que de vous seul et ne cherche rien hors de vous. Que pour tout le reste elle soit sans intelligence et sans goût ; mais qu'enivrée d'amour, elle s'élance à votre recherche, que son bonheur soit de se perdre en vous et qu'elle meure en vivant en vous. »

Lansperge, nous le dirons bientôt, a beaucoup aimé le SACRÉ-CŒUR de Jésus et beaucoup travaillé à le faire connaître ; il ne pouvait donc oublier dans ses vers le divin objet de son amour.

Il nous présente ce CŒUR, blessé, transpercé par amour pour nous ; il retrace les souffrances du CŒUR de Jésus et du CŒUR de Marie ; il attire spécialement notre attention sur ce détail mystérieux de l'eau et du sang qui découlent du CŒUR de notre Rédempteur.

« Le CŒUR de Jésus doit être notre demeure, c'est là que nous serons purifiés, là que nous serons transformés » (1).

---

(1) *Hymni de Vita et Passione Christi*, passim.

Il termine un de ses chants par ces paroles brûlantes de l'amour de Dieu :

O quam immensa charitas,
O Cordis mira bonitas,
O dulcor, ô dignatio,
O Dei miseratio......
Jesu, quam amas dulciter
Quos redimis tam fortiter !

« Oh ! quelle est immense la charité, merveilleuse la bonté du Cœur de mon Jésus ! ô tendresse, ô miséricorde, ô compassion de mon Dieu !... Jésus, que vous aimez donc tendrement ceux que vous rachetez si courageusement ! »

« Lansperge composa un grand nombre d'hymnes où coulent à flots, avec la poésie, cette tendresse et cette douceur qui prennent leur source dans la Foi, l'Espérance et la Charité » (1).

Ces quelques lignes si sympathiques tracées par une plume plus autorisée que la nôtre sont un témoignage éloquent de la sainteté et du talent de Lansperge. Nous les citons sans commentaire.

---

(1) *Messager du Cœur de Jésus*. 1re livraison de novembre 1876, p. 549.

IV.

La vie si laborieuse et si mortifiée de Lansperge ayant ruiné sa santé, un changement de climat lui était devenu nécessaire ; toutefois il ne le demanda jamais et il eût mieux aimé mourir victime de l'obéissance que de faire la moindre démarche dans ce but. Mais ses supérieurs veillaient sur lui avec une maternelle sollicitude, et « le vénérable Père Dom Lansperge fut déchargé de son office de prieur, à cause de ses infirmitez corporelles en l'année 1534 » (1).

Dom Juste revint alors, simple religieux, à sa chère maison de Cologne, où malgré des soins empressés il ne put retrouver les forces qu'il avait perdues. « Dieu miséricordieux,

---

(1) Dom Le Masson. *Explication de quelques endroits des anciens statuts des Chartreux*. Correrie, *s. d.*, p. 98.

pour augmenter le trésor de ses mérites, éprouva sa patience par beaucoup de maladies : outre ce vomissement de sang qui le faisait déjà tant souffrir à Cantave, l'altération de son poumon luy causa une toux très violente et la pierre luy fust un surcroist de continuelles douleurs.

« C'était l'or dans le creuset ; il avait souvent demandé la grâce d'expier totalement ses péchés en faisant son purgatoire dans ce monde, et, vraiment, ne sommes-nous pas autorisés à croire que Dieu exauça sa prière ?

« Il conserva une grande égalité d'âme au milieu de tant de maladies aiguës qui le tortuBraient cruellement surtout dans ses dernières années. Ceux qui le pratiquoient ne considéroient sa vie que comme une espèce de miracle et ne pouvoient croire que, par les forces ordinaires de la nature et sans un secours du ciel, on pust vivre si longtems au milieu de toutes ces incommoditez. Et que le lecteur ne s'étonne point de ce que nous racontons ; souvent il avait été condamné par les médecins et regardé comme certainement à l'article de la mort, car il avait le foie et le poumon attaqués et gâtés depuis longues années, et, néanmoins, malgré le dire des hommes de l'art, il se soutenait toujours.

« Il supportait ces épreuves avec une si inaltérable résignation que jamais on n'entendit sortir de sa bouche le moindre mot qui pût indiquer de l'impatience. Si des religieux, des grands seigneurs ou d'autres personnes luy demandoient à luy-mesme des nouvelles de sa santé, ou il respondoit qu'il estoit bien ou il respondoit avec Job : « *Je suis comme il plaist à Dieu que je sois, son nom soit bény* » (1).

« Mais s'il estoit insensible à ses propres maux, il ne l'estoit point aux afflictions de l'Église. » Or elles étaient grandes à cette époque.

Lorsque Jean Gerecht se fit Chartreux (1509), Luther vivait tranquillement dans son cloître, depuis deux années; mais, peu de temps après, que de ruines ce malheureux n'avait-il pas amoncelées ! Lansperge déjà si cruellement éprouvé par la maladie, le fut bien plus encore par les nouvelles désolantes qui lui arrivaient presque chaque jour, au fond de sa cellule. Des villes, des provinces, des royaumes entiers passaient à l'hérésie avec une désolante facilité. De toutes parts, des scandales et des

(1) *Courte notice*.

défections, des haines et des persécutions, de la boue et du sang. Ah ! s'il est dur au cœur chrétien d'apprendre qu'une *seule* âme s'est engagée sur le chemin de l'enfer, que sera-ce de voir des peuples courir en masse aux abîmes éternels ?

L'Ordre des Chartreux, comme tous les autres, eut ses épreuves, et, dans l'espace de moins de trente ans, Lansperge vit détruire plus de vingt Chartreuses par les hérétiques ; ces gens qui prêchaient tant l'Évangile et rien que le « pur Évangile » ne voulaient permettre à aucun prix la pratique des conseils évangéliques !

Les dernières années de la vie de Dom Juste furent surtout attristées par l'apostasie de l'Angleterre : il y avait entre ce royaume et la Chartreuse de Cologne une union toute spéciale ; Dom Thierry Loër, l'éditeur des œuvres de Denys-le-Chartreux, après avoir dédié un de ses volumes au prieur de la maison de Londres, s'enhardit même jusqu'à faire hommage des « *Commentaires sur l'Evangile* » au trop fameux Henri VIII. La lettre dédicatoire porte la date du 14 mars 1532. Hélas ! peu de temps après (25 janvier 1533), par son mariage secret avec Anne Boleyn, le *défenseur de la Foi* allait devenir un hérésiarque et un bourreau !

Les Chartreux furent ses premières victimes ; le 5 du mois de mai 1535, trois fils de saint Bruno : Dom Jean Houghton, Dom Augustin Webster et Dom Pierre Robert Lawrens cueillirent la palme du martyre. On espérait effrayer leurs confrères par ce supplice mais on ne fit que les encourager et, dans l'espace de quatre ou cinq années, dix-huit Chartreux montèrent sur l'échafaud ou moururent en prison de misère et de faim.

Lansperge en voyant son Ordre et la sainte Église de Dieu ainsi « persécutés par les hérétiques estoit touché d'une si vive douleur qu'il demandoit à Jésus-Christ la grâce de voir bientost la séparation de son âme d'avec son corps pour l'establir avec Luy dans son repos éternel. » Toutefois, il ne perdait pas courage et il n'est sorte de pénitence qu'il ne fit pour obtenir la persévérance des justes et la conversion des pauvres pécheurs ; les austérités devenaient, dès lors, de vraies délices pour lui ; jeûnes, disciplines, veilles, rien ne l'effrayait « et il espargnoit si peu son corps qu'il portoit souvent une cuirasse de fer sur sa chair nüe. »

Après avoir parlé des mortifications de notre vénérable Chartreux, son biographe ajoute : « Il était mortifié et *voila pourquoi* Dieu lui donna

une grâce si attrayante et une sagesse si profonde que non-seulement ses confrères mais les princes et les grands ambitionnaient le bonheur d'entendre ne fût-ce qu'un mot de sa bouche ; sa parole était écoutée avec avidité, ses exhortations reçues avec respect ; on l'honorait comme un ami de Dieu, ou plutôt, on honorait Dieu lui-même qui vivait dans son cœur et parlait par sa bouche.

« Dieu, — poursuit le biographe, — a attaché aux œuvres de Lansperge je ne sais quelle grâce particulière ; elles produisent dans l'Église des fruits abondants de salut. Ceux qui enseignent mais ne joignent pas l'exemple au précepte, sont de méprisables docteurs Dom Jean Juste n'est point de ce nombre ; il s'efforça de paraître aux yeux de chacun comme un modèle vivant de toutes les vertus et ne se permit jamais rien qui fût en contradiction avec ses paroles. Aussi tout ce qu'il disait et écrivait avait grande valeur même auprès des plus hauts personnages et des plus illustres savants de son époque : ils étaient convaincus par des preuves évidentes et palpables que l'Esprit du Seigneur résidait en lui et parlait par sa bouche, et voilà pourquoi — nous en avons fait déjà la remarque — *voilà pourquoi* les écrits et les



paroles de Lansperge faisaient sur eux une impression si profonde et si durable » (1).

Ces réflexions du biographe contemporain sont bien profondes : c'est par le sang que Jésus-Christ notre divin Sauveur nous a rachetés, c'est par les larmes et la souffrance que le prêtre devient un apôtre.

A côté des peines, Dieu ménage des consolations. Ce fut une grande joie pour Lansperge de retrouver à Cologne son saint ami et Père spirituel Dom Blomenvenna, toujours à la tête de la communauté depuis près de trente ans ; mais comme toutes les joies d'ici-bas, celle de Dom Juste devait être de courte durée. Dom Pierre « cet homme pieux, chéri de Dieu et des hommes, dont toute la vie avait été si saintement employée ; cet homme au cœur si tendre pour Dieu et si habitué à l'amour divin que les flèches de la sainte Dilection touchaient son âme sans peine et la blessaient sans retard » ce digne enfant de saint Bruno allait enfin quitter la terre. Il tomba grièvement malade dans les derniers mois de 1536 et mourut le jour de saint Jérôme (30 septembre), en la soixante-

(1) *Bibliotheca Cartusiana.*

dixième année de son âge et la quarante-septième année de sa profession. « Les pleurs abondants que versèrent sur sa tombe, au jour de sa sépulture, non-seulement ses fils spirituels mais encore les habitants de Cologne qui étaient accourus en foule, prouvèrent combien le prieur Dom Pierre était aimé. »

Il pouvait paraître difficile de remplacer un supérieur si parfait ; mais, semblable à ces terres fertiles que rien n'épuise et pour lesquelles donner une riche moisson c'est en promettre une plus riche encore, la Chartreuse de Cologne cachait dans son cloître des moines d'une vertu assez consommée pour être dignes de succéder à Dom Blomenvenna. Les suffrages du chapitre se portèrent sur Dom Gérard Kalkbrenner, surnommé *Hammontanus* du lieu de sa naissance. Petreius n'a pas craint de dire « que Dom Pierre *mérita* d'avoir pour successeur un si grand homme. *Hunc talem tantumque virum meruit habere successorem*, » et véritablement Dom Gérard était à tous égards un religieux hors ligne. Ce qui le distingue, à nos yeux, c'est son zèle apostolique ; il nous rappelle ces illustres solitaires d'Égypte qui, lorsque l'Église était attaquée, sortaient de leurs déserts et venaient confondre l'erreur. Dom

Gérard, sans quitter sa cellule, devint un missionnaire qui fit trembler l'hérésie. Fidèle aux leçons et aux exemples de son maître, Dom Blomenvenna, il attaqua de front l'erreur ; et, si la ville de Cologne n'a point le malheur d'être protestante, c'est en partie au prieur des Chartreux qu'elle le doit.

Éclairé comme le sont les saints, Dom Hammontanus comprit vite que l'adversaire providentiel de l'hérésie naissante était le nouvel Ordre fondé par Ignace de Loyola : il voua, dès lors, une affection sans bornes à la Compagnie de Jésus. Saint Ignace, le bienheureux Pierre Canisius, le bienheureux Pierre Le Fèvre l'honorèrent de leur amitié et lui écrivirent plusieurs lettres ; c'est à la demande de Gérard que Le Fèvre vint à Cologne combattre le Luthéranisme : il prit alors son logement à la Chartreuse (Juillet 1543). Ce fut encore à la demande du prieur de Sainte-Barbe que le Chapitre général des Chartreux accorda (15 mai 1544) à la Compagnie participation aux prières et aux mérites de l'Ordre. Ce bienfait spirituel fut particulièrement agréable au bienheureux Pierre Le Fèvre. Du fond de l'Espagne il écrivit à Dom Gérard :

« Vous n'avez pas à craindre, mon très cher

Père, que je vous oublie ; j'y suis porté par tous les bienfaits que vous nous accordez à moi et aux miens. Un des plus grands de ces bienfaits est celui par lequel notre Compagnie a été admise à la participation des mérites et prières de votre saint Ordre. L'année dernière j'en informai maître François-Xavier, missionnaire dans les Indes, en l'invitant à faire (dans ses prières et à l'autel) mémoire de vous et de votre monastère. Dix de nos Frères portugais vont le rejoindre, ils connaissent ce bienfait et mon affection pour vous, ils remettront à maître François-Xavier une lettre où je lui parle de vous » (1).

Nous sommes heureux de savoir que le grand saint François-Xavier a prié spécialement pour notre Ordre ; qu'il daigne encore nous continuer sa puissante intercession !

Dom Gérard combattait l'erreur par tous les moyens en son pouvoir, mais il ne négligeait pas pour cela le soin de sa communauté. « Jamais, dit Petreius, notre Chartreuse de

---

(1) Cette lettre est citée et traduite par le R. P. Prat dans son *Histoire du bienheureux Pierre Le Fèvre*. Lyon, Briday, in-12, p. 221.

Cologne ne fut plus prospère, à tous égards, que sous le gouvernement du Père Dom Hammontanus. » Comme tous les administrateurs d'élite, il sut avant tout choisir ses hommes. Dom Thierry Loër, qui remplissait les fonctions de vicaire, fut élu prieur d'Hildesheim ; il lui fallait un remplaçant et Dom Gérard n'hésita pas à nommer Lansperge ; la raison humaine semblait condamner un tel choix puisque Dom Juste « était brisé par de continuelles infirmités » (1), mais Dom Gérard savait ce que les vertus d'un saint peuvent produire dans une communauté et il considérait Lansperge comme un vrai saint.

Le nouveau vicaire (2) justifia les espérances que l'on fondait sur lui et rendit d'éminents services à la maison ; le plus considérable, peut-être, fut d'attirer à la vie Cartusienne le jeune Surius qui devint l'une des gloires de son Ordre.

Laurent Surius naquit à Lubeck, en 1522,

---

(1) Lettre de Dom Th. Loër au R. P. Dom Jean Gailhard, général des Chartreux.

(2) « Apponitur ad Patrum cineres apud Ubios ubi domus Propræfectum agebat. » Morozzo, p. 200.

de parents qui avaient eu le malheur de renier la vraie religion ; mais la divine Providence veillait sur lui. Encore enfant, il fut envoyé à Cologne, dans la pensée de son père, pour y faire ses études : dans les desseins de Dieu, pour y connaître et embrasser la foi catholique. Il eut le bonheur de se lier intimement avec Pierre Canisius : ils étaient du même âge, de la même classe, ils logeaient ensemble aux *Martyrs d'or*, c'est-à-dire dans les cloîtres de Saint-Géréon, chez André Hérol de Bardwich, chanoine de cette église, « logement, dit le bienheureux Canisius, dans ses *Confessions,* aussi religieux qu'il était commode. » Les deux jeunes gens allaient suivre ensemble les cours du collège de Berg, dont Bardwich était recteur.

Ils eurent pour professeur de rhétorique le pieux Nicolas Van Esche (Eschius), grand ami des Chartreux et tout dévoué à nos deux écoliers. Un de leurs condisciples, Corneille Vischaven, qui devint si célèbre dans la Compagnie de Jésus, était du nombre très restreint de ceux qu'ils admettaient dans leur intimité.

Avec de tels maîtres, entouré de tels amis, le jeune protestant converti oublia complétement les erreurs de son enfance « et ne fut pas plus atteint par le venin de l'hérésie que le poisson

ne l'est par le sel de la mer. *Nihil magis de hæresi contraxisse quam pisces de sale marino* » (1). Ce fut, croyons-nous, par l'entremise d'Eschius que Laurent fit la connaissance de Lansperge (2) ; il était bien jeune alors puisqu'à la mort de ce pieux Chartreux il n'avait que dix-sept ans. Dom Jean Juste prit en affection cet écolier et découvrit en lui des marques de vocation : Surius avait du goût pour la solitude et l'étude ; l'agitation et les dangers du monde l'effrayaient, il prêta donc facilement l'oreille aux sages conseils de l'ami de son âme et fit profession dans l'Ordre de saint Bruno où il vécut trente-six ans en parfait religieux. « Dans la paix de sa cellule, Laurent Surius partagea les travaux de sa vie en deux parts : d'abord il traduisit, pour son siècle lettré, dans un élégant latin, les meilleurs maîtres de la vie spirituelle, tels que Tauler, Rusbrock, Helding de Melburg, Florent de Harlem (3), Henri

(1) *Bibliothec. Cartus.* Le mot est de saint Bernard dans la vie de saint Malachie d'Irlande.

(2) *Ibid.* Contracta in Cartusia cum Patre Joanne Lanspergio familiaritate.

(3) Florent était Chartreux à Louvain.

Suzo. Après les maîtres de spiritualité, il en donna les modèles dans une nouvelle compilation des *Vies des Saints*, en six volumes in-folio (1570-1575), rangées selon l'ordre du calendrier romain... » (1) Cet ouvrage auquel les Bollandistes ont fait de nombreux emprunts, fut honoré d'un bref de saint Pie V (2) ; faveur aussi significative qu'elle était rare à cette époque. Surius composa encore des *Commentaires sur saint Paul* et une Histoire de son temps. « Ce laborieux Chartreux avait compris grandement le besoin de son siècle, la nécessité de restituer les textes et les faits de la tradition. A côté de ses *Ascétiques*, il publia un *Homéliaire universel des plus respectables docteurs*. Et avant ses *Vies des Saints*, il avait pris l'initiative d'une *Collection des Conciles* par quatre volumes in-folio dédiés à Philippe II » (3).

---

(1) Dom Pitra. *Études sur les Bollandistes*. Paris, Lecoffre, 1850, in-8°, p. 6.

(2) Ce Bref est du 2 juin 1570. « A la mort de saint Pie V on trouva dans ses papiers une liste des hommes célèbres par leur science et leurs vertus qu'il se proposait d'élever au cardinalat : du nombre étaient Surius et Canisius. » (Morozzo, Theatrum chronologicum, p. 129).

(3) Dom Pitra, *loc. citat.*

Surius fit connaître à Lansperge son ami Pierre Canisius qui, lui aussi, eut un moment l'idée de se faire Chartreux. « L'amour de la paix et de la contemplation, a-t-il écrit dans ses Confessions, m'attirait vers la vie religieuse, telle qu'elle se pratique chez les Chartreux » (1). Mais le Seigneur avait d'autres desseins sur ce grand homme. « Son cœur n'en demeura pas moins tendrement uni à Laurent Surius, même quand la Providence eut assigné à chacun une vocation diverse ; ce fut là, en partie, l'origine de la fraternelle alliance qui ne cessa jamais d'exister entre l'Ordre de saint Bruno et celui de saint Ignace. Douce et puissante alliance, bien faite pour rappeler aux uns et aux autres que Marthe et Marie sont sœurs, que la contemplation doit venir en aide à l'action et en féconder les sueurs. Les fils de la solitude lèvent les mains sur la montagne pendant que la milice du Christ combat dans la plaine : ainsi les bataillons d'Amalec sont mis en déroute » (2).

Lansperge était un de ces « fils de la solitude

---

(1) R. P. Alet. *Le bienheureux Pierre Canisius*. Paris, Douniol, 1856, in-12, p. 254.

(2) R. P. Alet. *Le bienheureux Canisius*, p 60.

qui viennent en aide à la milice du Christ » en priant et en écrivant pour le bien des âmes, et il ne déposa ces armes spirituelles qu'en rendant le dernier soupir. Bien peu de temps avant sa mort, malgré ses infirmités continuelles, malgré les occupations de sa charge de vicaire et de maître des novices, malgré ses rapports de direction avec de pieux séculiers ou des âmes consacrées au Seigneur, Dom Juste composa son apologie de l'état religieux intitulée: « *Quelle est donc, en réalité, la vraie Religion évangélique?* » Nous parlerons plus loin de ce traité polémique qu'il écrivit en allemand pour le mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. « Ce livre est dirigé contre la Réforme, mais on le croirait écrit de nos jours contre les ennemis de l'Église, tant il est vrai que la Révolution est fille de Luther ! » (1).

Dom Lansperge pour donner plus de poids à son ouvrage, le dédia à l'empereur Charles-Quint. L'épître dédicatoire qui est des premiers mois de 1539 commence ainsi :

« Au très invincible, très puissant, très chré-

---

(1) *Messager du Cœur de Jésus.* 1re livraison de novembre 1876, p. 541.

tien prince et seigneur, le seigneur Charles, cinquième du nom, empereur des Romains toujours auguste, roi de Germanie, des Espagnes, de Hongrie..... etc., etc.; Seigneur très clément : au nom et en la place de tous les catholiques et de tous les bons chrétiens de la nation allemande qui persévèrent avec constance dans la vraie Foi du Christ, frère Jean Juste de Lansperg, Chartreux, souhaite grâce et paix très abondantes en Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Il y a, on doit en convenir, une certaine noblesse dans la façon d'agir presque hardie de cet humble solitaire s'adressant au grand empereur Charles-Quint et lui rappelant qu'il doit défendre la religion de ses ancêtres et de ses sujets.

La dernière production sortie de la plume — ou mieux du cœur — de Lansperge est une admirable instruction rédigée pour les jeunes Chartreux qu'il dirigeait et dans laquelle ce vénérable moribond résume en des sentences courtes, mais frappées au coin de la sainteté et de l'expérience, les grands principes de la vie Cartusienne. Cette exhortation porte ce titre si touchant : « Lettre que Dom Jean Juste Lansperge a écrite à ses derniers moments, en forme

de testament et solennel adieu à plusieurs de ses fils spirituels qui pleuraient alors abondamment et se désolaient beaucoup de sa mort. »

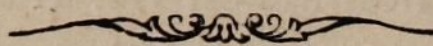
Ah ! qu'ils se trompent ceux qui pensent que la vie religieuse étouffe les nobles aspirations de l'âme ! la vraie amitié se trouve surtout dans les cloîtres !

Puisque Dom Bruno Loër, le principal biographe de Lansperge, fut présent à sa mort, nous ne pouvons mieux terminer cette courte notice qu'en citant les paroles de ce témoin oculaire. « Notre vénérable Père Dom Jean Lansperge a vécu heureusement, parce qu'il a vécu saintement, et son heureuse vie a été couronnée par une heureuse mort..... Il s'est toujours efforcé de combattre ce qui aurait pu charger sa conscience à l'heure de la mort, aussi quand elle se présenta, salua-t-il avec une vive allégresse cette libératrice qui venait lui ouvrir les portes de la vie. Il a été certainement du nombre de ceux qui subissent la vie et désirent la mort. Eh ! quel plaisir aurait-il pu trouver dans la vie ? il était torturé par de si cruelles souffrances qu'il ressemblait bien plus à un mort qu'à un homme en vie. Il soupirait donc sans cesse après sa dernière heure, afin de pouvoir entrer dans la gloire de Dieu et, quoiqu'il

fut souvent remis à plus tard et que ses désirs ne fussent point exaucés à son gré, cependant, après de nombreux travaux et de loyaux services, après avoir fait beaucoup de bien aux âmes des fidèles et de ses frères en religion par ses paroles, ses écrits et ses exemples, après avoir confessé souvent et avec soin ses moindres fautes, il reçut les sacrements de notre Mère la sainte Église et remit, en pleine connaissance, sa sainte âme entre les mains de Dieu, son créateur.

« Lansperge a vécu « *laudabiliter* » (1) dans notre Ordre l'espace de trente ans et est mort à la Chartreuse de Sainte-Barbe de Cologne, le trois des Ides, onzième jour du mois d'août, en l'année de Notre-Seigneur 1539 et la cinquantième de son âge. »

(1) *Laudabiliter*, d'une façon digne de louanges. Expression usitée chez les Chartreux ; on n'en fait usage que pour les religieux dont la vie a été, de tout point, exemplaire.



II.

LANSPERGE APOTRE

DE LA

DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

I.

Lansperge assista à la naissance et au progrès du protestantisme ; ce fut, avons-nous dit, la grande douleur de toute sa vie ; mais en face de si monstrueuses hardiesses et de si lamentables défections, il n'accepta nullement le rôle de simple spectateur, il voulut défendre l'honneur de son Dieu, il voulut être soldat et descendre dans l'arène.

Les solitaires ont toujours été de vaillants champions de la vérité ; c'est ainsi que nous voyons les anachorètes des déserts de Nitrie et de Scété combattre l'arianisme, et leurs frères de Constantinople devenir plus tard les principaux adversaires des Iconoclastes. Les solitaires d'Occident ont imité ceux de l'Orient et saint Bruno, en particulier, a donné à ses fils spirituels l'exemple et comme le goût de ces nobles luttes pour la défense de la vérité et la liberté de l'Église. Saint Anthelme de Belley et saint

Hugues de Lincoln, l'un et l'autre Chartreux et évêques, firent trembler des souverains sur leurs trônes.

Au temps du grand schisme d'Occident, les Chartreux ont joué un rôle très important aux conciles de Pise, de Constance et de Bâle (1); ils ont fait plus encore que défendre la vérité, ils sont morts pour elle. Landuin, second prieur de la Grande-Chartreuse, expire dans les fers, victime des violences d'un schismatique ; les Hussites en Bohême, les Turcs en Autriche, les Protestants en France, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, immolèrent plus de cinquante chartreux, et pendant la grande Révolution les fils de saint Bruno eurent l'honneur de donner trente-sept martyrs à l'Église.

II.

Mais ne nous écartons point de notre sujet.

Lansperge, à la vue des attaques de l'hérésie,

---

(1) Le lecteur comprendra sans peine que les Chartreux dont nous parlons ne sortirent de leurs cellules que pour obéir à la voix des Souverains Pontifes. Les Char-

voulut donc prendre part à la lutte. Les armes de l'apôtre sont la prière et la souffrance, la parole et la plume : prier et souffrir pour les âmes : nous avons dit précédemment comment Dom Juste s'acquitta de ses deux devoirs; sa règle lui interdisait le ministère de la parole, écrire devenait sa grande arme, il la saisit, suivant en cela non-seulement les exemples de ses supérieurs Dom Pierre et Dom Gérard et de beaucoup de ses confrères, mais encore les prescriptions des plus anciens statuts de son Ordre.

Guigues, cinquième général des Chartreux, dans ses « *Coutumes* » (1) où il a mis par écrit ce que saint Bruno avait enseigné de vive voix et par ses exemples, a dit ces belles paroles : « ..... Nous devons mettre tout notre soin à transcrire des livres, — les livres ! cette impérissable nourriture de nos âmes, — afin que nos mains servent à faire connaître la parole de Dieu que nos lèvres ne peuvent prêcher aux peuples » (2).

---

treux, nous l'avons dit, sont des solitaires et non des missionnaires,

(1) Elles furent rédigées vers 1130.

(2) *Consuetudines*. Cap. XXVIII, n° 3, in-folio. Basil. Amorbach, 1510.

Lansperge n'est pas un controversiste ; il est, avant tout, auteur ascétique ; cependant dans les derniers mois de sa vie, poussé à bout par l'insolence des hérétiques, il voulut, lui aussi, combattre leurs mensonges et publia alors son ouvrage intitulé : *Quelle est donc*, *en réalité*, *la vraie Religion évangélique ?* Les idées qu'il émet sont très originales et très profondes. La religion catholique, dit-il, favorise la vie religieuse, donc elle est vraie ; le protestantisme combat l'état religieux et détruit les couvents, donc il n'est pas la vérité. En voici la preuve : la voie étroite dont parle l'Évangile, c'est, avant tout, la vie monastique, incontestablement ; Jésus-Christ exhorte à entrer dans cette voie, le protestantisme nous conseille de nous en éloigner ; donc il se trompe et nous trompe. La véritable vie chrétienne, la vie parfaite, c'est la vie religieuse : là où vous trouvez la vie religieuse, vous trouvez aussi la vraie vie chrétienne et la vraie religion ; donc proscrire la vie religieuse, c'est détruire la vie chrétienne, c'est détruire la religion.

Pour réfûter les objections populaires qui avaient cours à cette époque et où l'on mettait en avant le relâchement des cloîtres, Lansperge composa un ouvrage plein d'esprit et de talent.

C'est un dialogue entre un moine et un soldat luthérien discutant, sous forme de demandes et de réponses, toutes les calomnies dirigées alors contre les religieux.

Dom Juste écrivit encore un opuscule dans lequel il oppose à la philosophie purement humaine de la Renaissance, la philosophie surnaturelle ou théologie mystique, la *Théosophie* comme il l'appelle. Il montre toute la supériorité, la noblesse, l'utilité de cette science d'en-haut. Les lettrés du XVI[e] siècle, à force d'admirer la renaissance classique, étaient tentés d'admettre une renaissance dogmatique et de la demander au nom de la simple raison ; Lansperge leur montre, en quelques pages, que la philosophie est bien imparfaite, bien incomplète, et que la théologie mystique peut seule contenter pleinement les plus nobles exigences de l'âme.

Là se bornent les œuvres polémiques de notre auteur ; il n'est donc point, à proprement parler, un controversiste : il s'est placé à un point de vue spécial, il ne veut point *convertir*, il veut surtout *prémunir*. La religion de Luther était la religion des sens, elle autorisait le débordement des passions, elle trouvait donc d'avance de nombreux adeptes. Lansperge laisse de côté

cette « *masse perdue* » comme l'appelle saint Augustin , cette masse qui veut se perdre ; et il s'adresse aux fidèles ou aux âmes qui, sans avoir perdu toute bonne volonté, hésitent et chancellent. Ces âmes, il veut les fortifier, mais quel moyen emploiera-t-il pour y réussir ? Il se gardera bien de discuter avec elles : il fera en sorte qu'elles soient pieuses, qu'elles prient et qu'elles aiment Dieu. Faire aimer Dieu est un des traits caractéristiques de l'ascétisme de Lansperge ; il y reviendra perpétuellement dans ses ouvrages, il trouvera dans l'amour de Dieu le secret de la force et le gage de la victoire. *Fortis ut mors dilectio* (1). Rien ne résiste à la mort, rien ne résiste au véritable amour de Dieu ; il doit être le mobile de nos actions : tout autre motif peut faiblir dans les tentations et les épreuves devant certains raisonnements spécieux ; mais le motif qui se base sur l'amour de Dieu est de tous les instants et pour toutes les occasions, il est supérieur à tous les obstacles, il détruit toutes les difficultés et résout toutes les objections suggérées par la nature corrompue. L'âme qui a dit un jour : « Mon unique

(1) *Cant.* VIII, 6.

règle, c'est l'amour de Dieu : je fais le bien parce que j'aime Dieu et que je veux lui plaire, j'évite le mal parce que j'aime Dieu et que je ne veux pas lui déplaire » — cette âme est devenue inébranlable ; les séductions de l'enfer ne pourront rien contre elle tant qu'elle répétera : j'aime Dieu !

Voilà pourquoi Lansperge voulut prêcher et prêcher exclusivement l'amour de Dieu. Il avait compris que dans les temps de troubles exceptionnels où il vivait, l'unique remède, — parce qu'il était le seul fort, — était *l'amour de Dieu*, et voilà pourquoi tous ses ouvrages tendent à un seul but : créer, entretenir, augmenter dans les âmes un grand amour pour Dieu. Lansperge a écrit pour des lecteurs bien différents ; il a des *Sermons* au peuple et des *Conférences* aux Chartreux, un *Manuel de perfection* pour les âmes intérieures et un *Manuel du Chevalier chrétien* pour les gens du monde, des *Lettres* à des religieuses et des *Exhortations* à l'âme pécheresse ; mais partout il revient sur le même sujet : aimer Dieu. Ses ouvrages sont, avant tout, des ouvrages de spiritualité ou de dévotion ; il expose rarement, discute fort peu, il parle de l'amour divin, il prie et fait prier. Quelques-uns de ses livres ne

sont même qu'un recueil de prières affectueuses et touchantes. Ce besoin d'être pieux, de rendre pieux, influe même sur son style et son genre de composition ; il aime, de préférence, à faire parler Notre-Seigneur. Bon nombre de ses ouvrages sont en forme d'allocution que Jésus-Christ adresse à l'âme qui l'écoute ; Lansperge veut, par là, s'effacer complétement, et mettant son lecteur en rapport direct avec le divin maître, arriver plus vite à son but qui est d'allumer dans les cœurs le feu du divin amour.

Mais quel est le symbole de l'amour ? c'est le cœur, répondra Lansperge, « *Cor damoris indicium* ». Il n'est donc pas étonnant alors que le Saint-Esprit ait inspiré à son âme enflammée une dévotion spéciale au Sacré-Cœur de Jésus et tellement spéciale qu'elle est, à nos yeux, le caractère distinctif de sa piété et de son ascétisme. Lansperge est, en réalité, l'un des derniers — le plus explicite peut-être — des précurseurs de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

C'est sous ce nouveau point de vue si intéressant que nous allons étudier notre Chartreux, *Apôtre de la Dévotion au* Sacré-Cœur *de Jésus pendant le XVIe siècle.*

III.

A cette époque la dévotion au Sacré-Cœur était déjà ancienne dans l'ordre des Chartreux : il nous serait facile de le prouver en puisant dans nos auteurs de nombreux passages relatifs à ce sujet et peut-être un jour aurons-nous l'occasion de faire ce travail ; pour le moment nous nous contenterons de ces quelques lignes du célèbre Ludolphe-le-Chartreux, qui écrivait vers 1340.

« Le Cœur de Jésus ayant été blessé d'une blessure d'amour à cause de nous, nous devons conformer notre volonté tout entière à la Volonté divine, accepter en tout et partout les volontés de Dieu afin que, lui rendant amour pour amour, nous puissions pénétrer par la porte de son côté jusqu'à son divin Cœur. Là, nous mêlerons notre amour à l'amour de Jésus qui, semblable au ſeu dont la chaleur pénètre le ſer et le transforme tout en lui-même, péné-

trera notre amour, le remplira et le transformera, de sorte que l'un et l'autre ne feront plus qu'un seul et même amour... L'âme doit conformer tous ses désirs aux désirs de Dieu, les diriger d'après Dieu, par amour pour Jésus-Christ ; elle doit conformer sa volonté tout entière à la volonté de Dieu, par reconnaissance pour cette blessure d'amour que Jésus-Christ reçut sur la croix, lorsque la flèche d'un indomptable amour transperça son CŒUR plus doux que le miel...

« Pour avoir le courage de suivre ces enseignements, le chrétien se rappellera l'amour souverainement excellent dont Jésus nous a donné la preuve en faisant ouvrir son côté qui nous offre une large entrée pour pénétrer jusqu'à son CŒUR. Que l'âme s'empresse donc d'entrer dans le CŒUR de Jésus, qu'elle rassemble tout l'amour dont elle est capable et l'unisse à l'amour divin » (1).

Voilà bien la dévotion au SACRÉ-CŒUR ! Lansperge ne l'a donc pas introduite dans l'ordre des Chartreux ; il l'y a trouvée ; mais, reconnaissons-le, il l'a singulièrement déve-

---

(1) *Vie de Notre-Seigneur*, IIe partie, chap. LXIV.

loppée, et de tous les fils de saint Bruno, nul ne mérite, mieux que lui, le titre si glorieux d'apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur.

C'est ce que nous allons montrer.

IV.

« Introduit, écrivait-on récemment, introduit par son ardente piété dans l'union la plus intime avec le cœur de son Dieu, Lansperge s'efforçait de communiquer aux autres les trésors de grâce qu'il puisait dans ce divin Cœur. Il recommande fréquemment cette dévotion mais nulle part avec plus de force, d'onction et de clarté que dans une lettre qui est la vingt-sixième parmi celles qu'il écrivit à des Chartreux. On ne connaît ni la date de cette épître, ni le nom de celui qui la reçut, mais il est certain que Lansperge adressa cette lettre à l'un de ses frères en religion, vivant avec lui dans

la même maison » (1). Nous citons cette lettre parce qu'elle a pour nous une très grande importance.

« Jean Juste, de Lansperg, chartreux, à son très cher fils qui habite l'angle du cimetière, accroissement de dévotion !

« Mon très cher fils, prenez soin de vous exciter à vénérer le CŒUR très bon de Jésus, ce CŒUR si débordant d'amour et de miséricorde ; honorez-le d'un culte assidu, baisez-le et entrez par la pensée dans ce CŒUR qui vous est ouvert. Demandez par lui ce que vous désirez, offrez lui toutes vos actions, car il est le vase qui contient toutes les grâces célestes, la porte par laquelle nous allons à Dieu et par laquelle Dieu vient à nous. Mettez donc, dans un endroit où vous deviez passer souvent, QUELQUE IMAGE DE CE DIVIN CŒUR (2), elle excitera en vous l'amour de Dieu et vous avertira souvent d'agir pour lui. En la regardant, souvenez-vous que vous êtes dans

---

(1) *Messager du Cœur de Jésus*, tom. XXX, p. 542.

(2) .... « quelque image de ce divin *Cœur* ou, ajoute Lansperge, si vous n'en avez point, une image des cinq plaies. » Nous parlerons plus loin de cette image des plaies et du Cœur de Jésus-Christ.

l'exil et dans le misérable esclavage du péché ; ensuite, avec des gémissements, des soupirs et de brûlantes aspirations, portez vers Dieu votre cœur ; puis, vous recueillant dans votre esprit sans aucun bruit de paroles, ou bien, usant de paroles, si elles vous sont un secours, criez vers le Seigneur pour obtenir la purification de votre cœur et l'union de votre volonté au Cœur de Jésus, c'est-à-dire au bon plaisir de Dieu. Vous pourriez également, si la dévotion intérieure vous presse, *embrasser cette image*, à savoir, le Cœur du Roi Jésus et vous persuader dans votre esprit que vous avez véritablement sous les lèvres et sous vos baisers le divin Cœur du Sauveur Jésus. Oh ! alors, brûlez du désir d'attacher à Lui votre cœur, de plonger et d'absorber en lui votre esprit. Ou bien, — après l'avoir demandé, — croyez que de cet aimable Cœur vous attirez en votre cœur son esprit, sa grâce, ses vertus et, finalement, tout ce qui se trouve de salutaire dans ce Cœur (et c'est incommensurable). Le Cœur de Jésus, en effet, est abondamment rempli de tous ces trésors. C'est une pratique très utile et très pieuse d'honorer dévotement le Cœur du Seigneur Jésus ; dans vos besoins, cherchez auprès de Lui un refuge pour y puiser, avec la consolation, toute sagesse,

toute grâce et toute force. Quand même les cœurs de tous les hommes vous abandonneraient, vous tromperaient, demeurez dans le repos et la confiance ; ce Cœur très fidèle ne vous trompera pas, ne vous délaissera jamais » (1).

Certes, voilà bien la dévotion au Sacré-Cœur; rien n'y manque : « l'objet matériel qui est le Cœur de chair de Notre-Seigneur, l'objet spirituel qui est l'amour de Jésus-Christ pour nous, l'objet final qui est la personne de Notre-Seigneur et la fin générale qui est l'union avec Jésus-Christ par l'amour » (2) ; tout se trouve clairement exprimé dans la lettre que nous transcrivions tout à l'heure.

Après avoir parlé de l'amour envers le Sacré-Cœur et en avoir fait connaître le véritable caractère, Lansperge veut qu'il se manifeste par des actes et par un culte extérieur. Ne dirait-on pas que déjà il a entendu les paroles que le divin Maître fera entendre cent cinquante

---

(1) *Lettres à des Chartreux*, livre I, lettre xxvi.

(2) *Notions doctrinales sur la dévotion au Sacré-Cœur, par le R. P. X. de Franciosi.* S. J., (1 vol. in-12, Metz. 1869).

ans plus tard à la bienheureuse Marguerite-Marie ? « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes ... et je demande une fête particulière pour honorer mon Cœur ... et mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet hommage. » — La pratique extérieure de dévotion que conseille Dom Juste, c'est l'hommage rendu à une image du Sacré-Cœur exposée à la vénération publique; et Notre-Seigneur dira aussi à Marguerite Alacoque : « Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. »

Après avoir présenté d'une manière succincte dans sa lettre à un Chartreux, les principes de la dévotion au Sacré-Cœur, Lansperge les développe et les explique dans ses autres ouvrages. Nous essaierons de résumer son enseignement.

V.

On trouve dans les œuvres de la bienheureuse Baptista Varani de l'ordre de Saint-

François, célèbre mystique du XVe siècle, ces remarquables paroles : « Il y a la même différence entre une âme qui médite les douleurs intérieures du Cœur de Jésus et une autre qui s'arrête au crucifiement de son humanité sainte, qu'entre le miel renfermé dans un vase, et les quelques gouttes qui l'humectent extérieurement. Celui donc qui désire se nourrir de la Passion du Sauveur ne doit pas se borner à boire sur les bords du vase, c'est-à-dire à prendre le sang qui de ses plaies admirables coule sur son très saint Corps ; car, de la sorte, il ne pourra jamais apaiser la soif qui le dévore. Qu'il entre dans le vase lui-même, je veux dire dans le Sacré-Cœur ; il y trouvera de quoi se rassassier bien certainement et au-delà.

« Ceci ne doit point nuire à la dévotion de ceux qui s'arrêtent à la contemplation de la seule humanité et y trouvent une nourriture suffisante. Ne navigue pas qui veut sur la mer sacrée du Cœur de Jésus, il faut pour cela une capacité que tout le monde n'a pas ; cependant Dieu la donne à quiconque la désire et la demande vraiment » (1).

---

(1) *Vie spirituelle de la bienheureuse Baptista Varani* (1 vol. in-12, J. Thibaud, Clermont-Ferrand, p. 155).

Lansperge est de l'école de la bienheureuse Baptista, il veut entrer dans le Cœur même de Jésus ; dans toute la vie du Sauveur, principalement dans sa Passion, notre « *dévot* » Chartreux considère moins l'extérieur que l'intérieur, les souffrances corporelles que les souffrances intimes, les peines du cœur ; nulle part, ailleurs, Dom Juste ne parle plus éloquemment et plus souvent du Sacré-Cœur que dans ses Homélies et ses Commentaires sur la Passion. Rien n'est plus logique. « La plus grande marque d'amour que l'on puisse donner à ses amis, c'est de mourir pour eux » (1). Les souffrances et la mort de notre divin Maître sont le chef-d'œuvre de son amour, conséquemment le chef-d'œuvre de son Cœur qui est le symbole extérieur et matériel de cet amour. Partant de ce principe, Lansperge passe en revue chacune des douloureuses scènes de la Passion : quelle a été la cause de ces souffrances? c'est le Cœur. Il examine ensuite ce qui a le plus souffert dans la personne de Jésus-Christ, c'est encore le Cœur ; la passion de Jésus-Christ est à ses yeux « *la passion du* Sacré-Cœur. »

---

(1) *Joh.* xv, 13.

Suivons-le quelques instants pendant qu'il nous décrit les souffrances du Cœur de Jésus.

Notre divin Maître a célébré la Pâque, cette dernière Pâque qu'il a désirée d'un grand désir, « c'est-à-dire du fond de son Cœur » (1). Il se rend ensuite au jardin des Olives où il entre bientôt en agonie. « Sa tristesse fut très grande à cause des nombreux motifs qu'avait son Cœur si bon d'être attristé » (2). Un combat se livre dans son âme, « la partie supérieure acceptait la souffrance et la mort, la partie inférieure tremblait et refusait, mais l'amour que Jésus avait pour Dieu et son grand désir de procurer notre salut triomphèrent de cette résistance et terminèrent la lutte qui s'était élevée dans son Cœur. Le sang du Sauveur bondit alors d'allégresse et se prépara à couler pour nous ; il se sentait comme poussé et pressé par l'amour qui sortant du Cœur de Jésus, se répandait dans tout son Être : oui, c'est à cause du désir qu'il avait de nous sauver, c'est par l'excès et dans l'enthousiasme de son trop *excessif* amour que

---

(1) *Éclaircissements sur le texte de la Passion*. Cologne, Novesianus, 1554.

(1) *Ibid.*

Jésus a sué le sang au jardin des Oliviers (1)... Oui, Jésus qui fortifie les autres et leur donne courage, intrépidité, persévérance, entra lui-même en agonie et l'angoisse de son Cœur fut si cruelle, qu'il sua du sang en grande abondance .. (2). Sans doute, il était entièrement résigné à tout, puisqu'il était venu, bien volontairement, exprès pour souffrir ; néanmoins, comme il avait pris la nature humaine dans sa réalité, son Cœur souffrait ; et, plus ce Cœur était tendre, généreux, innocent et pur, plus aussi il souffrait ; parce que c'était un vrai cœur, le plus généreux, le plus noble des cœurs.... (3) Oh ! qu'il est donc pénible de voir le Cœur si bon de Jésus rempli de tant de tristesse » (4).

Jésus était encore tout couvert de sang lorsque Judas s'approcha de Lui pour le trahir et que les autres apôtres s'enfuirent lâchement. « Le Cœur de Jésus fut d'autant plus blessé de

---

(1) *Homelies sur la Passion*. Homel. VII, Cologne, Novesianus, 1554.

(2) *Sermons sur les bienfaits de Dieu*. Serm. VII, Cologne, Novesianus, 1554.

(3) *Homel*. XIII.

(4) *Éclaircissements*.

cette trahison de Judas, qu'il déplorait plus amèrement le malheur de ce disciple indigne,.. et il n'y a rien là d'étonnant puisque Jésus-Christ a un Cœur très miséricordieux » (1). La faiblesse, la lâcheté des autres apôtres affecta aussi bien péniblement le Cœur de Jésus ; non point qu'il eût besoin d'eux, mais parce qu'il les aimait. Oh ! quelle douleur pour le Cœur de Jésus si tendre et si fidèle de voir ses disciples s'enfuir , quelle tristesse n'en a-t-il pas ressentie ! son Cœur si bon était vraiment blessé et il était plus touché du malheur de ses disciples fugitifs que de ses propres souffrances » (2).

Une autre peine fort sensible pour notre divin Sauveur fut de voir que le peuple alla jusqu'à lui préférer Barabbas. « Considérez la douleur du Cœur de Jésus ; sans doute il ne refusait pas d'être méprisé pour nous, mais il n'en sentait pas moins l'insulte faite à son Père et à Lui (3), pendant que le peuple vociférait stupidement : « Pas celui-ci, mais Barabbas,

---

(1) *Homel.* IV.

(2) *Éclaircissements.*

(3) *Homel.* XXX.

non hunc sed Barabbam » (1). Jésus, la tête baissée, les yeux fermés, les mains liées, le Cœur tout rempli de mansuétude, silencieux et dans l'extérieur le plus humble, attendait sa sentence » (2).

On conduit alors notre divin Rédempteur au prétoire pour le flageller, « il se soumet à cette torture, volontiers, sans hésitation, avec un Cœur plein d'un amour si grand qu'il lui fait désirer de subir pour nous un supplice infamant » (3).

Les bourreaux mènent Notre-Seigneur au Calvaire; arrivés au lieu du supplice, ils le dépouillent brutalement de ses habits. « Oh! que le Cœur virginal de Jésus, ce Cœur si pudique, si innocent, si chaste, dut cruellement souffrir » (4)! Jésus s'assied un moment sur une pierre au pied de la croix « et alors, hélas! que son tendre Cœur dut faire de tristes réflexions

---

(1) *Joh.* XVIII, 40.

(2) *Serm.* XVI. Lansperge reproduit ici, mot à mot, un passage de Denys-le-Chartreux. *Exhortatorium Novitiorum*, art. VI. — Colon , 1531.

(3) *Ibid.* XVIII.

(4) *Homel.* XXXI.

en voyant la mort atroce qu'on lui préparait » (1) !

Et le voilà cloué sur le gibet, les deux bras étendus. Lansperge cite, à ce propos, un texte de saint Bernard, puis il ajoute : « Jésus, en étendant les bras sur la croix, a voulu nous faire comprendre la grandeur de son amour. Interrogez un petit enfant, demandez-lui : Combien m'aimez-vous ? et l'enfant de répondre : grand comme ma main, grand comme mon bras et s'il veut vous montrer qu'il vous aime de tout son cœur, il étend ses deux petits bras, incline légèrement la tête et s'écrie : Je vous aime autant que cela. Jésus crucifié, nous ouvre ses bras, et dit : Je vous aime tant, que la parole ne le saurait expliquer, et puisque le langage des mots est insuffisant, j'ai recours aux signes ; voyez, j'étends les bras tout grands sur la croix » (2).

Recueillons maintenant quelques-unes des paroles de Jésus mourant : « *Mon père, pardonnez à mes bourreaux, ils ne savent ce qu'ils font* » (1). Pourquoi ce cri ? Lansperge

---

(1) *Homel.* XXXVII.
(2) *Sermons*, tom. I, p. 336. Cologne, Quentel, 1599.
(3) *Luc.* XXIII, 34.

répond : « Ceux qui souffrent de plusieurs douleurs à la fois se plaignent de celle qui les torture le plus et c'est pour celle-là seule qu'ils demandent un remède. L'une des plus grandes douleurs de Jésus, celle pour laquelle, surtout, il eût désiré du soulagement, il nous l'indique lorsqu'il s'écrie : *Pater, ignosce illis ;* oui, il souffrait excessivement pour nos péchés ; mais il souffrait surtout, quand il pensait que les hommes iraient jusqu'à crucifier un Dieu et ne reculeraient point devant une si énorme monstruosité. Gardant le silence sur toutes ses autres souffrances, il demande à son Père de porter seulement remède à cette si grande peine de son Cœur, celle que lui faisait ressentir le péché des hommes qui le crucifiaient » (1).

Au moment d'expirer, Jésus prononce cette mystérieuse parole « *Sitio, j'ai soif* » (2). Que signifie cette demande et ce cri ? Les auteurs l'interprètent diversement, Lansperge, l'apôtre du Sacré-Cœur, n'hésite pas à donner ce beau et profond commentaire : « *Sitio*, Jésus a soif ! de même que celui qui est dévoré par la soif

(1) *Homel.* XLII.
(2) *Joh.* XIX, 28.

désire faire entrer l'eau dans sa bouche et sa poitrine, de même notre divin Maître désirait nous faire entrer dans son Cœur » (1).

Une des souffrances qui déchirait davantage le Cœur de Jésus, était de voir l'affliction immense dans laquelle était plongée sa Mère « Jésus souffrait doublement, car il souffrait deux grandes douleurs à la fois, la sienne et celle de Marie, et les souffrances de sa Mère ne le torturaient pas moins cruellement que les siennes, parce qu'il avait pu lire tout ce qui se passait dans l'âme de Marie et connaissait chaque sanglot de ce Cœur virginal » (2). Malgré ses propres peines, Notre-Seigneur n'oublie pas sa Mère, il lui donne un soutien, un autre fils, attention tendre et délicate qui montre bien toute la bonté de son Cœur! « Ah! pourra-t-on jamais faire assez connaître la tendresse, l'amour du Cœur de notre très bon Sauveur ? Il voit Marie près de la croix, l'âme remplie d'amertume et, malgré les tortures qu'il endure, il ne peut être arraché, par aucune souffrance, à la pensée de sa Mère bien-aimée;

(1) *Serm.* XXVI.
(2) *Homel.* XLVIII.

son Cœur si noble ne peut l'oublier et, quoique déjà à l'agonie, il songe néanmoins à prendre soin d'Elle. S'adressant à son disciple : « Voici votre Mère, soyez son fils, lui dit-il, car je ne veux point qu'à un moment si cruel, elle soit privée de toute consolation. » En faut-il davantage pour nous montrer la tendresse immense du Cœur si aimant de Jésus ? » (1). Hélas! bien involontairement sans doute, la très sainte Vierge par sa seule présence augmentait encore les souffrances du Cœur de son fils. « O Dame sainte Marie, inébranlable dans votre foi et votre amour vous étiez là, debout près de notre Rédempteur, mais vous ne pouviez plus lui rendre aucun service ni même arriver jusqu'à Lui, vous ne pouviez que blesser plus douloureusement son Cœur » (2).

Après des textes si clairs n'est-il pas évident que pour le pieux Lansperge, la Passion de Jésus c'est la Passion de son Cœur ? Lansperge rapporte tout au Sacré-Cœur et le dit lui-même en termes formels. La cause des douleurs de Jésus-Christ, c'est la bonté de son Cœur ; et ses

---

(1) *Serm.* XXV.
(2) *Homel.* XLIX.

souffrances sont la preuve palpaple de l'amour qui remplit son Cœur : dans la Passion, c'est le Cœur qui a tout fait, c'est lui qui a tout souffert ; le Cœur a été le principe et la fin de ce douloureux martyre et les souffrances du corps n'ont eu rien de comparable à celles du Cœur. « La très clémente charité, dit Lansperge, ou la très charitable clémence du Cœur très doux, très miséricordieux, très compatissant de Jésus se montre tout entière dans le soin empressé qu'il a pris de s'offrir lui-même à son Père céleste : excité sans relâche par le feu dévorant qui brûlait son Cœur, il s'est présenté pour procurer le salut des hommes ; il s'est dévoué, s'est exposé, s'est sacrifié pour nous. » Puis, après une éloquente énumération de toutes les souffrances qu'endura Jésus-Christ, Dom Juste ajoute comme conclusion : « avoir souffert tout cela, n'est-ce pas le fait d'un Cœur très charitable, très aimant, très débordant d'un amour sans bornes, n'est-ce pas là une preuve incontestable de la bonté du Sacré-Cœur » (1)?

Notre auteur termine par les paroles suivantes ses *Commentaires sur la Passion.*

---

(1) *Serm.* XVI.

« Voilà, mes très chers Frères, ce que j'ai voulu vous dire sur la Passion de notre Sauveur. Maintenant, offrons-la chaque jour pour nous à Dieu le Père et disons-lui : Père très aimant, très bon, tout-puissant, éternel, très miséricordieux, Seigneur très clément, voici la Passion de votre Fils que vous aimez infiniment, la Passion de cet Agneau sans tache ; voici les plaies et les opprobres, voici les crachats et les coups dont il a été couvert, voici ses douleurs et son sang, il a souffert tout cela pour nous. O Père très miséricordieux, nous vous présentons maintenant ces mêmes souffrances par le très doux Cœur de votre Fils, en union avec l'amour avec lequel il s'offrit lui-même à vous ; nous vous demandons, par les entrailles de votre miséricorde, qu'aujourd'hui encore ces mêmes mérites opèrent dans tous les élus, vivants et morts, la vertu et la grâce que jadis ils opérèrent sur l'autel de la croix. Et vous, ô mon Dieu, à cause de l'amour que vous portez à Jésus-Christ, donnez-nous, ici-bas, la rémission de nos péchés, votre grâce, une charité qui ne défaille point et ne cesse jamais ; et, après cette vie, accordez-nous, ainsi qu'à tous les fidèles trépassés, la joie et la félicité éternelles. Ainsi soit-il »

VI.

Il est une circonstance particulière de la Passion que Lansperge aime surtout à méditer. Le Cœur de Jésus a été ouvert par la lance d'un soldat et l'on comprend aisément que notre pieux auteur se plaise à contempler cette blessure du Cœur de son Dieu.

Avant tout il admet parfaitement le fait (1), « Un des soldats, dit-il, voulant connaître si Jésus était mort, lui ouvrit le côté avec sa lance ; aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Cette blessure que notre Rédempteur reçut après sa

(1) On s'est permis dernièrement de rejeter ce fait attesté par toute la tradition catholique et même, quoiqu'implicitement, par la Sainte-Écriture. *Le Messager du Cœur de Jésus* a fait justice de cette assertion téméraire.

mort n'était ni légère ni petite, mais large et profonde, puisque Jésus, après sa résurrection, dit à saint Thomas d'approcher sa main et de la mettre dans la plaie de son côté. Si l'apôtre put introduire la main dans cette plaie, c'est qu'évidemment elle était fort large et très profonde. Cette remarque vient donner un grand poids à plusieurs révélations et à l'opinion d'un grand nombre de saints affirmant que la lance perça non-seulement le côté de Jésus, mais encore pénétra jusqu'à son Cœur... et, de fait, toutes les personnes avancées dans la piété (*apud devotissimos*) tiennent pour indubitable que la lance du soldat atteignit le Cœur de Jésus et le blessa » (1).

Mais pourquoi cette blessure ?

« Jésus a voulu la recevoir pour nous ouvrir les trésors de la divinité et donner libre entrée à ceux qui désirent pieusement pénétrer dans son Cœur, pratique que les personnes dévotes trouvent si douce (2).

« Jésus a eu le Cœur percé afin que *nous voyions*, par cette blessure visible, la blessure

---

(1) *Sermons au peuple*, tome I, sur la Passion, art. 65.
(2) *Homel.* LIII.

invisible de son amour. L'âme aimante est blessée par l'amour et rien ne nous montrera mieux l'amour de Jésus que de savoir qu'il permit à la lance de frapper non-seulement son corps, mais encore de percer son Cœur. La blessure physique fait connaître la blessure mystique » (1).

Cet enseignement est bien celui que Notre-Seigneur donna plus tard à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque : « *Voici ce* Cœur *qui a tant* AIMÉ *les hommes.* » Le Cœur de chair, symbole de l'amour divin, tel est le fond théologique de la dévotion au Sacré-Cœur. Lansperge l'a pressenti, il l'a su, aussi revient-il souvent sur cette pensée.

« Jésus, dit-il, pour mieux nous *montrer* son infinie charité, a voulu nous ouvrir son Cœur. C'est afin de nous faire comprendre que tout ce qu'il a enduré pour nous, il l'a précisément enduré à cause de l'amour qui remplissait son Cœur. Après nous avoir montré les douleurs qu'il ressentit dans son corps, Jésus veut, de plus, nous faire voir l'amour de son Cœur très

---

(1) *Homel.* LIII.

miséricordieux, très fidèle, très aimant qui lui inspira le désir et le besoin de souffrir pour nous.

« Il a voulu encore nous ouvrir son Cœur pour nous donner un refuge dans la tentation, une consolation dans la tristesse, une protection dans les tribulations, une sécurité dans l'adversité, une lumière dans le doute, enfin, à tous ceux qui entrent dans cette très profitable plaie de son Cœur, les suavités de la sainte dilection, le salut et l'éternelle félicité. Cette blessure est donc la porte du paradis, l'entrée de la vie, la fontaine de la grâce; elle doit être notre demeure, notre forteresse, notre salut. Dans les tentations, allons, avant que le combat s'engage, allons nous réfugier dans son Cœur, et c'est de là que nous devons combattre, car, si nous restons loin de cette blessure, nous ne devons espérer aucune victoire. Restons dans le Cœur de Jésus, ni le tentateur ni les ennemis de notre âme n'oseront attaquer cette citadelle inexpugnable.

« Enfin, cette blessure du Cœur de Jésus nous apprend à demander sans cesse que nos cœurs soient percés par la lance de la charité qui fera toujours couler dans nos âmes les larmes de la pénitence et celles plus douces de

l'amour de Dieu. La plaie du côté, *qui est la plaie du* Cœur, nous fait donc connaître la charité si affectueuse de Jésus-Christ, charité qui donne un lustre ineffable à toutes ses actions, à toutes ses paroles, à toutes ses souffrances et les remplit d'une indicible suavité » (1).

Ailleurs Lansperge dira : « La blessure du Cœur de Jésus est pour chacun un refuge assuré dans toutes les peines » et alors il s'écrie : « Dans toutes les adversités et les angoisses recourez à ce Cœur blessé. Si le plaisir vous attire, si la tristesse vous écrase, ne craignez point, vous avez un endroit où vous pouvez être en sûreté, c'est le Cœur entr'ouvert de Jésus. Allez-vous y réfugier, entrez-y; le tentateur ne pourra pénétrer jusque-là et le mal ne pourra s'approcher de cette demeure sacrée (2); dans cet asile inviolable vous reposerez en paix. Jetez dans cette blessure tous vos péchés afin qu'ils soient effacés, détruits par la bonté de Jésus-Christ ; cachez-y toutes vos bonnes œuvres, afin que la sainteté de Jésus les garde et les protége, apportez dans ce divin Cœur tous les dons que

---

(1) *Sermons au peuple*, tom. I, p. 137.

(2) Psaume xc, 10.

vous avez reçus de Dieu, afin que, sous la protection de Jésus, ils deviennent plus considérables encore. Apprenez à habiter dans cette blessure du côté, du Cœur de Jésus. Si votre âme est son amie, son épouse mystique, où trouvera-t-elle une couche plus noble, plus salutaire, plus douce que le Cœur de Jésus ? Si votre âme est une colombe, voici l'endroit où elle doit poser son nid. Si vous avez choisi d'être un passereau solitaire, quelle retraite pour mener une vie solitaire et éloignée de tout vous conviendra mieux que le Cœur de Jésus ? Si votre âme est une tourterelle, si vous soupirez vers Dieu par vos chastes gémissements, le Cœur entr'ouvert de Jésus-Christ, voilà bien le lieu de votre repos. Si vous avez faim, c'est là que vous trouverez la manne pour vous nourrir ; si vous avez soif, c'est là que vous trouverez la fontaine du Sauveur à laquelle vous pourrez boire abondamment : oui, le Cœur de Jésus est cette source qui sortait du milieu du paradis terrestre, elle se répand dans les cœurs qui lui sont dévoués, elle arrose, elle féconde toute la terre. Le Cœur de Jésus est la porte de l'arche par laquelle entrent ceux qui doivent échapper au déluge. Placez-vous donc, habitez dans cette blessure et méditez, comme une colombe, la

passion de Jésus-Christ, les bienfaits de Jésus-Christ, l'amour de Jésus-Christ ! » (1).

VII.

« Un soldat ouvrit de sa lance le côté de Jésus et il en jaillit *du sang et de l'eau* » (2).

Lansperge aime encore à parler spécialement de cette dernière manifestation de l'amour du SACRÉ-CŒUR. « Le sang de Jésus coula pour la septième fois lorsque la lance ouvrit son côté ; les sacrements de l'Église, surtout le baptême et la pénitence, tirent leur efficacité de ce sang et de cette eau qui jaillirent du CŒUR de Jésus » (3). — « Notre divin Maître a permis que son côté fût ouvert et son CŒUR percé comme pour nous dire : J'ai versé le sang qui

---

(1) *Homel* LIV.
(2) *Joh.* XIX, 34.
(3) *Homel.* LIII.

se trouvait dans tous mes membres et maintenant je donne le reste *jusqu'à la dernière goutte;* j'ai livré mon corps aux supplices et mon âme à la mort, je ne puis rien faire de plus si ce n'est ouvrir mon Cœur qui vous a tant aimé, afin que non-seulement vous vous approchiez de moi en vous approchant de la croix, mais aussi que par cette blessure vous entriez dans mon Cœur » (1).

« Personne ne pouvait lui enlever la vie ; mais l'amour a triomphé de Lui ; il l'a forcé à se livrer à la mort et, cependant, cette mort, — la mort elle-même, — n'a pu mettre un terme à son amour pour nous ; car, je vous le demande, dans quel but a-t-il donc voulu qu'après sa mort une lance vînt lui ouvrir son Cœur, sinon afin qu'il y eût en Lui une porte ouverte toute grande pour laisser entrer sans difficulté quiconque le désire ? Par cette blessure de son Cœur, Jésus a voulu également nous apprendre que l'amour était le mobile unique de ses actions pendant sa vie mortelle. Enfin, et ces *gouttes de sang et d'eau* tombant de son Cœur où elles étaient restées après sa mort mais qu'il

---

(1 *Sermons au peuple*, I, 337.

veut encore verser pour nous, ne nous montrent-elles pas que lorsqu'il s'est agi de nos intérêts, Jésus ne nous a absolument rien refusé ? »

« O mes Frères très chers, méditons sur les vertus du Sauveur, vertus que nous révèlent ses cinq plaies et demandons ces cinq vertus, à savoir : l'humilité, la pauvreté, l'obéissance, la patience et la charité ; je dirai même ces six vertus, car la *plaie du* Cœur m'apprend qu'en la recevant Jésus pratiqua deux vertus. Des autres plaies, il ne sortit que du sang, du Cœur il jaillit et du sang et de l'eau : dans le sang, je vois une charité sans borne ; dans l'eau, je trouve le symbole de la pureté de Jésus, l'Agneau sans tache, le reflet de l'éternelle Lumière, la splendeur de la gloire du Père à qui soit louange, honneur, gloire et action de grâce. Ainsi soit-il » (1).

Après avoir considéré le Sacré-Cœur sous tous les points de vue, Lansperge arrive à cette conclusion naturelle et nécessaire que le cœur de Jésus est TOUT pout l'âme fidèle.

Le mot *cœur* signifie parfois le milieu, le centre d'une chose ; Dom Juste admet ce sens

---

(1) *Serm. au peuple*, II, p. 319.

et voit dans le Cœur de Jésus, le centre de la religion : c'est le bon Cœur de Jésus qui a voulu notre rédemption, c'est son Cœur qui a le plus souffert pour nous procurer le pardon, c'est au Cœur de Jésus que l'âme doit aller comme à son centre; du Cœur de Jésus découlent, comme de leur source, les sacrements et toutes les grâces. . . « O Seigneur, s'écrie-t-il avec enthousiasme dans son *Soliloque de l'âme fidèle* (1), ô Seigneur, l'odeur de vos parfums, plus forte que celle de tous les aromates, caresse suavement mon odorat délivré maintenant de tout désir des jouissances charnelles et mondaines : vos parfums me font une très délectable violence qui m'attire après vous, m'attire à vous, m'attire en vous, je rejette le poids des affections éphémères d'ici-bas et je vais à vous, je cours après vous, je monte et vole vers vous ; je place

---

(1) *Le Soliloque de l'âme fidèle ou Gémissement de la Colombe*. (Cologne, Demen, 1693). — Le passage que nous citons est extrait du chapitre XVII qui porte ce titre : « Comment l'âme aimante, attirée par la suave odeur du divin autel, c'est-à-dire du divin et très aimant Cœur de Jésus, désire s'élever au-dessus de toutes les choses périssables et fixer son repos dans ce Cœur sacré. »

mon nid sur l'autel de votre Cœur, c'est là que je dépose les enfants de mon âme, à savoir mes œuvres, mes paroles, mes pensées, je les jette en vous et vous les nourrirez.

« Là, sur l'autel de votre Cœur, je trouve un port très sûr que les vents agités ne peuvent jamais troubler ; dans votre Cœur, je trouve le repos, à l'abri des tempêtes, dans votre Cœur, je trouve des délices exquises qui n'engendrent point le dégoût et ne sont exposées à aucune altération ; dans votre Cœur, je trouve une paix profonde qu'aucune dissension ne viendra troubler, une joie que nulle tristesse ne pourra changer, une félicité sans nuages, une douceur infiniment douce, une sérénité infiniment sereine, une béatitude infiniment heureuse : c'est dans votre Cœur que je trouve le principe premier de tous les biens, la source primordiale de toute suavité, de toute sainte allégresse.

« De votre Cœur, ô Dieu, la douceur même! dérivent toute félicité, toute douceur, toute sérénité, toute tranquillité, toute joie, toute paix, toute allégresse, toute délectation, toute suavité, toute béatitude, tous les biens en un mot : ils en dérivent comme de leur source unique et inépuisable pour passer ensuite dans

les cœurs de tous les enfants de Dieu qui sont les anges et les hommes. Eh ! quel bien pourrait exister et comment pourrait-il être *bien* s'il ne venait de la bonté même, s'il ne venait de vous, Seigneur, bonté véritable, bonté souveraine, bonté unique?

« Oh ! qu'il est bon de tirer tout ce qui est bon de cette source inépuisable du Sacré-Cœur ! ! qu'il est bon de s'enivrer à cette source des jouissances les plus chastes, les plus suaves ; à cette source qui jette de son sein un torrent impétueux de voluptés les plus saintes et les plus pures ! Qu'elle est parfaite, qu'elle est délicieuse et incomparable l'odeur de ces précieux parfums, je veux dire, l'odeur de vos vertus, ô mon Jésus ! Elle invite à venir à cet autel, à ce sanctuaire de votre Cœur sacré, elle attire ceux qu'elle invite, elle conduit ceux qu'elle attire, elle ne trompe point ceux qu'elle conduit; au contraire, elle les fortifie de sorte que, sans défaillance et sans dangers, ils pourront désormais se reposer de leurs travaux dans la paix de votre Cœur ! »

Pour compléter ce qu'il a dit sur le Cœur de Jésus, Lansperge nous le montre triomphant dans les cieux et il le considère, là encore, comme la cause et la source de l'éternelle béati-

tude : « O très doux Jésus, dit-il, dans le ciel, je puiserai la douceur dans votre très doux Cœur... ; qu'elle est grande, incommensurable, inexplicable, incompréhensible, la joie du cœur des élus qui lisent dans le livre si parfait de votre Cœur cet amour infini que vous leur portez, qui comprennent l'étendue de votre charité, charité qui ne cessera jamais, que rien ne viendra jamais affaiblir, que rien ne pourra jamais détruire ! . . . Oh ! qu'elle est heureuse, qu'elle est bienheureuse l'intelligence à laquelle vous révélez si clairement, avec tant d'abandon les secrets de votre très doux Cœur ! » (1) Tout-à-coup, Lansperge s'arrête et change de sujet ; les joies du ciel dont il vient de parler avec tant de chaleur ont porté le dégoût de la vie au fond de son âme ; il appelle la mort et s'écrie avec un profond soupir : « Je veux m'endormir dans le Cœur de Jésus, source de la souveraine et véritable paix, source d'où jaillira et coulera pour mon âme l'éternelle tranquillité, qui doit à jamais me délivrer des épreuves et des tribulations de cette vie (2), et puisque je dois sortir

---

(1) *Soliloque*, chap. XXIII.
(2) *Ibid.*, chap. XVII.

si tôt, si tôt de ce monde, je veux placer en Jésus mes désirs, mes pensées et mes affections en entrant dans son tendre et amoureux Cœur où je me cacherai comme dans un sépulcre et où je me reposerai dans un très doux sommeil ; au moment de rendre le dernier soupir, je veux placer mon cœur dans son côté entr'ouvert et confier mon cœur à son Cœur » (1).

VIII.

Tout ce qui se rapporte au Sacré-Cœur intéressait vivement Lansperge et jamais il ne négligea rien de ce qui pouvait contribuer à le faire mieux connaître, aimer et honorer. Il entreprit, dans ce but, de donner au public une édition complète des œuvres de l'admirable

(1) *Faretra dell' divino amore*, Vinigia (sic), Rubino, 1567, p. 471.

sainte Gertrude, cette apôtre par excellence de la *dévotion au* Sacré-Cœur.

Évidemment la dévotion au Cœur de Jésus est bien ancienne ; on en trouve les premières assises dans les Psaumes (1) et dans l'Évangile où il est parlé de l'amour et des souffrances du Cœur de Jésus et conséquemment de la reconnaissance que nous lui devons. Les Pères de l'Église, les Docteurs — saint Bernard et saint Bonaventure spécialement — précisent davantage la doctrine ; mais, il nous semble que personne, avant sainte Gertrude, n'avait parlé aussi explicitement et aussi abondamment du Sacré-Cœur de Jésus.

Lansperge voulut faire connaître à tous les pages écrites sur le Sacré-Cœur par l'illustre bénédictine ; « il consacra donc ses veilles à traduire en latin les documents qui contiennent les révélations et la doctrine de Gertrude » (2). Une édition des œuvres de la sainte avait paru

(1) Voir un excellent article du *Messager du Cœur de Jésus*, tom. XXXI, p. 294.

(2) *Les Exercices de sainte Gertrude*, traduits par Dom Guéranger, préface., p. 19 (1 vol. in-32, Oudin, Poitiers).

au commencement du XVIe siècle (1505) en allemand et sous ce titre : *Das Buch der Botschaft gotlicher Gutikeit* (Le livre du Message de la divine Bonté) (1) ; mais cette édition était très imparfaite. Lansperge, par amour pour le Sacré-Cœur, se mit à l'œuvre et, en 1536, parut à Cologne la *première édition latine* des révélations de sainte Gertrude sous ce titre que le « pieux » Lansperge avait lui-même composé : *Insinuations de la Divine Bonté*. L'éditeur n'avait rien épargné pour rendre son travail aussi irréprochable que possible, et son édition, malgré des défauts réels, a été considérée, jusqu'à ces dernières années, comme l'une des meilleures (2).

Mais, comment furent accueillies par l'Allemagne du XVIe siècle, ces œuvres de la mystique Gertrude aussi bien que celles du « *dévot* » Lansperge ? ces ouvrages de tendre et de haute piété, ces ouvrages où l'on parle, à chaque ligne, de l'amour de Jésus, ces ouvrages

---

(1) Publié chez Melchior Lotter, à Leipzig, par le R. P. Paul de Weida, dominicain.

(2) Voir la savante Préface de la nouvelle édition des œuvres de sainte Gertrude par les RR. PP. Bénédictins de Solesme (Oudin, Poitiers, 1875).

surtout qui venaient prêcher la dévotion au Sacré-Cœur ? L'Allemagne d'alors était bien malade (1636) et Luther aurait ri, de son rire satanique, s'il avait lu les révélations de sa compatriote d'Eisleben. Parler du Sacré-Cœur à l'Allemagne remplie d'apostats et d'hérésiarques, de princes spoliateurs, de paysans fanatiques et sanguinaires ou bien encore de catholiques indécis, superficiels, politiques, quelle entreprise hardie pour ne pas dire insensée ! Lansperge pouvait s'écrier avec saint Paul : « *Nous prêchons le Crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils* » (1). Aux yeux du protestant dont l'âme est desséchée par le doute et l'erreur, aux yeux du philosophe dont l'âme est égarée par l'orgueil et le mépris, la dévotion au Sacré-Cœur devait paraître tout simplement une absurdité « *gentibus stultitiam.* » Pour certains catholiques de l'époque (et de toutes les époques, hélas !), catholiques à l'esprit étroit, dirigés par la prudence humaine, peu instruits, avides de concessions, dévorés surtout du besoin de ne pas s'affirmer nette-

---

(1) Prædicamus Christum Crucifixum, Judœis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam. I. Cor. I. 23.

ment, pour ces hommes dont les croyances n'étaient plus des convictions, opposer l'amour du SACRÉ-CŒUR aux raisonnements étudiés des savants, c'était humiliant, inopportun et choquant ; et ces pharisiens allaient crier au scandale « *Judæis scandalum.* » Voir le salut dans la dévotion au SACRÉ-CŒUR de Jésus, évidemment c'était se tromper !

Lansperge cependant ne se trompait pas. Il présentait à tous le CŒUR de Jésus crucifié, « CHRISTUM CRUCIFIXUM », ce CŒUR qui est « la force même de Dieu, le chef-d'œuvre de sa sagesse » (1) pour qui sait le comprendre et y avoir recours, et en offrant le SACRÉ-CŒUR comme remède aux plus grands maux, Dom Juste indiquait le meilleur remède, le remède infaillible « *quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* » (2).

Au moment des grands cataclysmes du XVIe siècle, qui n'étaient que le prélude de tant d'autres, Dieu présente au monde le CŒUR de son Fils et nous n'en sommes point étonnés. N'est-il pas dit de saint François d'Assise qu'il

---

(1) I. *Cor.* I. 24.
(2) I. *Cor.* I. 25.

reçut les stigmates à l'imitation du Sauveur « quand le monde commençait à se refroidir, *frigescente mundo?* » Lansperge savait pertinemment, par sainte Gertrude, que le Sacré-Cœur était dans les desseins de la Providence le remède spécial préparé pour les heures de ténèbres et d'épreuves exceptionnelles ; c'était ce que saint Jean l'évangéliste avait révélé à la prophétesse d'Eisleben : pourquoi alors, pourquoi Lansperge aurait-il craint de dire au monde : Voici qui est plus fort que vos assemblées, vos diètes et vos conciliabules, plus puissant que vos philosophes et vos théologiens, plus redoutable que vos princes et vos armées, plus efficace que vos concordats, vos *confessions* officielles et vos concessions ; voici le Cœur de Jésus, allez à Lui, entrez en Lui, Lui seul peut vous sauver. Oui, Lansperge avait raison de parler de la sorte, mais ne fallait-il pas cependant comme une inspiration et une force divine pour avoir la pensée et le courage de le proclamer bien haut ?

En voyant ce pauvre Chartreux qui, du fond de sa cellule, donne le signal de l'alarme et crie à tous les hommes : Allez au Cœur de Jésus, invoquez-le, prosternez-vous devant son image ; en voyant à la naissance du protestantisme

cet *essai* de culte rendu au Sacré-Cœur, cette dévotion qui, désormais, veut se montrer au grand jour et qui s'efforce de marcher parallèlement avec l'hérésie, — on se demande si Lansperge n'aurait pas eu une mission spéciale, s'il n'aurait pas été destiné à introduire dans l'Église, non point la dévotion (elle existait) mais le *culte* du Sacré-Cœur ?

Pour nous, nous ne le croyons pas.

Dieu réservait à notre patrie l'immense honneur de donner naissance, un siècle plus tard (1647), à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque et c'est elle, elle seule, qui eut la mission officielle de faire rendre un culte public au Sacré-Cœur dans toute l'Église. Distinguons bien entre la dévotion et le culte : la dévotion existait depuis des siècles, Lansperge, sainte Gertrude, saint Bernard et tant d'autres avec eux et avant eux nous le disent, mais le culte, un culte ecclésiastique, solennel, *universel* et, j'ajouterai, NATIONAL, n'existait certainement pas encore C'est à la Bienheureuse Marguerite-Marie qu'était réservée la mission mille fois bénie de l'introduire.

Lansperge donc n'a pas été le promoteur de la dévotion au Sacré-Cœur telle que nous la voyons et pratiquons de nos jours ; il n'a fait

que développer et fortifier celle que les âmes pieuses connaissaient déjà de son temps ; de plus, il a commencé à faire rendre, je n'ose pas dire un hommage public, mais un *hommage extérieur aux images du* Sacré-Cœur : c'est là son œuvre et elle est belle, c'est là sa gloire et elle est grande !

Du reste, si, au lieu d'être simplement un des nombreux précurseurs de la Bienheureuse Marguerite-Marie, Lansperge eût été destiné à répandre dans toute l'Église le culte du Sacré-Cœur, il faudrait reconnaître qu'il n'a pas réussi ; car, en dehors du cercle nécessairement restreint de ses confrères, de ses amis, de ses pénitents et de ses lecteurs, nous ne trouvons pas que, par ses soins, le Cœur de Jésus soit devenu, à cette époque, en Allemagne ou ailleurs « l'objet d'une religion spéciale »

Et puis pour réussir, il fallait un coopérateur ; notre Chartreux, comme la sainte Visitandine de Paray-le-Monial, était cloîtré, il aurait eu besoin d'un aide au dehors et probablement il ne l'aurait pas trouvé parce que « la compagnie de Jésus n'existait pas encore. » Oui, qu'on le veuille ou ne le veuille point, on doit se rendre à l'évidence ; et quand on a lu les paroles formelles de Notre-Seigneur à la

Bienheureuse Marguerite-Marie à propos du vénéré Père de la Colombière (1), on est forcé de reconnaître que les religieux de la Société de Jésus sont les principaux propagateurs du culte du Sacré-Cœur. Voilà pourquoi nous avons tenu à montrer les rapports des Chartreux de Cologne, ces amis du Sacré-Cœur, avec les fils de saint Ignace qui allaient devenir les apôtres du Sacré-Cœur. Lansperge était lié avec le Bienheureux Pierre Canisius, Dom Gérard Hammontanus avec saint Ignace de Loyola, avec le Bienheureux Pierre Le Fèvre et par lui avec saint François-Xavier ; les Chartreux et les Jésuites s'étaient accordé communication de mérites et de prières, et j'aime à me figurer que les uns et les autres se sentaient attirés réciproquement par leur mutuel amour pour le Cœur-Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Lansperge, nous le répétons, n'eut point une mission spéciale, comme la Bienheureuse Marguerite-Marie, mais il nous est permis de

---

(1) Voir l'ouvrage du R. P. Séguin, S. J., *Histoire du P. C. de la Colombière*, in-12. Paris, 1876, notamment les chapitres VII, XXI, XXIV ; — également, *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, par l'abbé Bougaud, in-12, Paris, 1874, p. 270.

croire que personne *avant lui* (1) n'avait développé aussi clairement les principes de la dévotion au Sacré-Cœur, que personne *avant lui* n'avait préparé, aussi bien qu'il le fit, les voies au culte du Sacré-Cœur. Ah ! je contemple avec bonheur ce petit cénacle de Cologne ! le Cœur de Jésus est connu dans cette Chartreuse, il y est honoré, il y est aimé ; sur la porte ou à l'intérieur de leurs cellules, les Chartreux ont exposé une image du Sacré-Cœur « *figuram Cordis Domini Jesu* », ils lui rendent leurs

---

(1) *Avant lui.* Nous insistons sur ces mots « avánt lui », car il faut placer, soixante ans après Lansperge et tout au premier rang, parmi les précurseurs de Marguerite-Marie, un homme admirable qui n'est pas encore assez connu, le vénérable Jean Eudes. N'est-il même qu'un *précurseur* de la Bienheureuse, n'eut-il pas une mission — moins étendue que la sienne, sans aucun doute — mais mission semblable cependant ? Point délicat sur lequel nous n'avons point à nous prononcer. Toujours est-il que le P. Eudes fit célébrer solennellement la fête du saint Cœur de Marie à la cathédrale d'Autun, le 8 février 1648, et la fête du *Sacré-Cœur de Jésus*, à Rennes, le 31 août 1670. (Voir l'ouvrage si remarquable du T. R P. A. Le Doré. *Le vénérable P. J. Eudes, premier apôtre des saints Cœurs de Jésus et de Marie*, 1 vol. in-12, chap. II et VII).

hommages, la baisent pieusement et récitent devant elle ces prières si pieuses que le « dévot » Lansperge composa précisément dans ce but. Cette image du Sacré-Cœur que la Bienheureuse Marguerite-Marie présentera à ses novices de Paray-le-Monial, le 20 juillet 1685, Lansperge l'a déjà montrée, *cent cinquante ans plus tôt*, aux jeunes Chartreux dont il est le Père-Maître, *cent cinquante ans plus tôt*, alors qu'il était prieur, Lansperge prêchait en plein Chapitre les grandeurs et les bontés du Sacré-Cœur !

Qu'on nous pardonne une dernière citation : elle est tirée des *Exhortations Capitulaires* (1), que Lansperge fit à Cologne ou à Cantave dès avant 1536 et, pour cette raison, elle revêt un caractère d'intérêt tout particulier. Écoutons ces passages pris dans les sermons pour la fête de Pâques :

« .... *Videte manus et pedes... et ostendit eis latus* (2). Voyez et lisez dans ce livre de vie

---

(1) Colon. P. Quentel, 1536. Il est dit dans l'avis au lecteur : *Habes hic Landsbergii sermones quos ad monachorum conventus declamavit.*

(2) *Luc.* XXIV, 39. — *Joh.* XX, 20.

ce que j'ai fait pour vous, voyez les exemples que je vous ai donnés. Voyez mes pieds, mes mains et mon côté ; voyez ce livre tout ouvert, ce livre de mes plaies, ce livre du Testament nouveau : mes cinq plaies sont comme les cinq livres de Moïse, vous y apprenez ce que j'ai fait pour vous, vous y lisez ce que vous devez faire par reconnaissance pour moi.

« Ne nous contentons pas, mes Frères, de lire ces paroles émouvantes de Notre-Seigneur, examinons ce qui est écrit dans les cinq plaies de Jésus..... La plaie du côté, c'est-à-dire *la plaie du* Cœur, nous apprend combien grande est la tendre charité de Jésus-Christ ; cette charité a donné un ineffable éclat, elle a communiqué une incomparable suavité à tout ce qu'il a dit, à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il a souffert pour nous. L'amour de Jésus est très ardent et très profond, il s'est répandu sur tous les hommes, même sur des ingrats, sur des ennemis ; cet amour a choisi une demeure qui lui convient merveilleusement, c'est la plaie du Sacré-Cœur..... Personne n'était assez fort pour arracher la vie à Notre-Seigneur, mais l'amour l'a vaincu et l'a forcé de se livrer à la mort par amour pour nous, et cependant la mort elle-même n'a pu encore faire cesser son amour,

car, pourquoi donc a-t-il voulu qu'après sa mort une lance nous ouvrît son Cœur, sinon pour nous montrer cet amour qui l'a déterminé à souffrir tant de douleurs, tant de tortures pour nous ?

« .... Et, après sa résurrection, Jésus a-t-il dit à ses apôtres : Allez, vengez-moi ? non, il a dit : « Allez, prêchez à toute créature, et ceux qui croiront, baptisez-les, baptisez-les avec l'eau qui a coulé de mon côté, qui a coulé de mon Cœur ! !

« Conséquemment, mes Frères, quand votre âme est remplie de pensées dangereuses, de désirs mauvais, quand elle gémit sous le poids de la peine, de la tristesse et de l'adversité, réfugiez-vous dans les plaies de Jésus, mais allez surtout dans celle qui vous ouvre la porte de son Cœur ; cachez-vous dans son Cœur, plongez-vous dans son Cœur, attachez-vous à son Cœur et au souvenir de tant de bonté, vous oublierez vos peines et vos angoisses. Si vous voulez constater l'efficacité du remède divin que je vous indique, faites en l'expérience et vous ne le regretterez pas » (1).

---

(1) La Chartreuse de Cologne où l'on aimait tant le

Voilà en quels termes Lansperge, dans ses sermons, parlait du Sacré-Cœur à ses religieux. Nous l'avons dit précédemment, ces sermons furent imprimés pour être lus dans les nombreuses maisons que l'Ordre possédait en Europe ; chaque Chartreuse devint, peu à peu, à l'imitation de celle de Cologne, un centre d'apostolat, un foyer caché mais réel de dévotion au Cœur de Jésus. Ainsi, du vivant même de Luther et de Calvin, commençait à s'établir parmi les fils de saint Bruno ce culte qui fait la joie, la force et l'espérance des chrétiens de notre siècle.

Saint Bruno, qui avait sans cesse sur les lèvres cette invocation si touchante : *O Bonitas, ô Bonté de mon Dieu !* dut approuver, du haut du Ciel, les pieux efforts de ses enfants, et les Chartreux sont heureux et fiers d'avoir sitôt commencé à vénérer le Sacré-Cœur de Jésus Notre-Seigneur à qui soient dans le temps et l'éternité gloire et amour. Ainsi soit-il.

Sacré-Cœur est aujourd'hui un hôpital militaire, et l'église, un grenier à foin ! ! *Vie de saint Bruno* — en Allemand — par le P. Dom Denys Tappert, in-8°, Luxembourg, 1872, p. 486.

III.

PRATIQUES DE DÉVOTION

ET

PRIÈRES DIVERSES

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

EXTRAITES DES ŒUVRES DE LANSPERGE

I.

Lansperge vient de nous parler du SACRÉ-CŒUR considéré en lui-même ; il nous indiquera maintenant nos *devoirs* envers ce divin CŒUR et nous présentera quelques pratiques de dévotion propres à l'honorer dignement.

Le dernier mot de la sainteté parfaite et le terme final des efforts de l'âme qui veut se sanctifier, c'est « l'union avec Dieu », *ut sint unum sicut et nos* (1). Union aussi étroite que possible puisqu'elle a pour modèle l'union même qui règne entre les trois Personnes de la très sainte Trinité : en Dieu, hormis la distinction des Personnes, l'union est absolue, c'est plus que l'union, c'est l'unité ; même subs-

(1) *Joh.* XVII, 22.

tance, même volonté ... une seule et même nature commune aux trois Personnes.

L'âme chrétienne doit tendre à s'unir à Dieu sur ce modèle « *ut sint unum sicut et nos* » ; l'âme est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et, pour cette raison, il faut qu'elle s'efforce de s'identifier avec Dieu afin de lui ressembler parfaitement : sans perdre notre personnalité nous devons travailler à nous perdre en Dieu. Or, l'union parfaite vient de la charité, de l'amour, et l'amour est symbolisé extérieurement par le *cœur*. C'est par l'amour que nous nous unissons à l'Amour même « *Deus Charitas est* » (1), c'est par le Cœur de Jésus que nous pourrons nous unir à Dieu et voilà pourquoi l'une des pratiques de dévotion au Sacré-Cœur que Lansperge présente sans cesse et avant toutes les autres, c'est précisément *d'entrer dans le* Cœur de Jésus, de se jeter en lui, de s'attacher à lui « *imprime te in Cor Jesu.* »

Dans une lettre à un novice Chartreux (2),

---

(1) I. *Joh.* IV, 8.

(2) *Lettre* Xme à Dom Henri de Wesel, novice à la Chartreuse de Cantave.

Lansperge lui recommande de se jeter dans le SACRÉ-CŒUR pour vivre en lui et de lui : « Souvent pendant le jour, lui dit-il, offrez-vous au CŒUR très fidèle et très doux de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; demandez-lui, au nom de son amour, de vous recevoir, tenir, posséder, défendre, conduire et transformer pour sa plus grande gloire, d'après les desseins que de toute éternité il a formés sur vous ; priez-le de ne jamais vous abandonner, mais, au contraire, de vous garder toujours en sa possession ; demandez-lui de faire mourir complétement, en vous, l'amour du monde, l'amour propre et tout autre amour qui n'est pas le sien, en remplissant votre âme d'un amour sans bornes pour lui : demandez aussi à Notre-Seigneur qu'il imprime en caractères indélébiles, dans votre cœur, sa vie très vertueuse et sa Passion ; qu'il vous rende tout-à-fait conforme à ses volontés, qu'il fasse de vous son parfait imitateur. — Dieu seul doit être aimé, cherché, désiré ; il faut le posséder seul dans votre cœur, l'y enfermer avec vous, enchaînant à ses pieds tous vos sens et toutes vos puissances. Vous devez perdre toutes vos pensées, les cacher dans la plaie du SACRÉ-CŒUR de Jésus pour aller vous y perdre et vous y reposer tout entier. » — « Cachez

votre cœur et vos facultés, vos intentions et vos affections dans la plaie du Cœur de Jésus, demandez-lui que tout soit absorbé dans son Cœur et uni à son esprit » (1).

Dans un de ses ouvrages (qui a été traduit en français sous ce titre : « *La Milice chrestienne ou le Combat spirituel*) » (2) Lansperge reproduit la même pensée en ces termes bien dignes de sa piété :

« Élevez, dit-il, élevez aussi souvent qu'il vous sera possible vostre cœur et vostre esprit et plongez-le dans le Cœur aimable de Jésus, dans ce Cœur véritablement divin, puisque selon l'Apostre : « *la plénitude de la Divinité y* « *habite corporellement* » et que c'est par ce mesme Cœur que nous pouvons tous avoir accès vers le Père céleste. Prenez la coutume de recueillir intérieurement vostre esprit pour le porter en même temps dans le Cœur de Celuy qui a dit : « *Venez à moi vous tous qui estes dans le travail et dans la peine el je vous soulageray*. » En effet, dans le Cœur de Jésus, on

(1) Pharetra divini Amoris. Colon Butgen, 1620, p. 86.

(2) Traduit en français par le P. Dom de Roignac, chartreux, 1 vol. in 18, Paris, Pierre le Petit, 1671.

trouve toutes les vertus dans leur plus haute perfection. On y trouve la miséricorde, la justice, la paix, la grâce, le salut éternel, la source de vie, la consolation parfaite et la véritable lumière qui éclaire tous les hommes et particulièrement celuy qui, dans ses nécessitez et ses afflictions, y va chercher du secours. Enfin on tire de ce Cœur tout ce que l'on peut souhaiter: et nous ne recevons jamais n'y de salut, n'y de grâce qui ne vienne de là. C'est une fournaise du divin amour toute ardente par le feu du Saint-Esprit qui purge, qui embrase et qui transforme en soy tous ceux qui désirent de s'unir à Luy. Et pour tout dire en un mot : c'est dans ce Cœur adorable que tous les trésors de la sagesse et de la science divine sont cachez. C'est pourquoy tenez-vous attaché à Luy, sans que ni les lieux, ni les compagnies, ni les occasions vous puissent empescher d'y courir comme à un lieu de refuge où vous ne trouverez qu'amour et fidélité ; estant certain que quand les cœurs des hommes vous tromperont, quand ils vous abandonneront et manqueront de correspondance, le Cœur de Jésus ne vous trompera jamais. Il est trop fidelle pour faire un acte de lascheté; il a trop d'amour pour vous pour en perdre le souvenir, et les

douleurs qu'il a souffertes pour vous ne lui permettent pas de rien oublier pour achever vostre salut. »

Le Cœur de Jésus dans lequel nous devons entrer est ouvert à tous ; la blessure qu'il reçut, est une porte qui ne se ferme jamais comme jamais ne se ferment les blessures reçues après la mort ; toutefois, il est certaines âmes craintives à l'excès qui n'osent point se jeter dans ce divin Cœur ; Lansperge les encourage par ces paroles : « Vous pourriez vous choisir des patrons particuliers qui s'adresseraient à la glorieuse Vierge Marie et la prieraient pour vous : ils lui demanderaient de daigner exaucer vos prières et de vous conduire, sous leur protection, au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ son Fils, à son Cœur blessé et ouvert ; vous prieriez Jésus de daigner recevoir dans son Cœur votre propre cœur, c'est-à-dire vous-même tout entier, vos pensées, vos affections et les puissances de votre âme ; que Jésus reçoive tout, qu'il l'absorbe et l'unisse inséparablement à Lui ; qu'il vous accorde les faveurs de son divin Cœur afin que, par sa grâce, vous deveniez *un avec Lui* et lui soyez toujours uni. » (1)

---

(1) *Lettre* XXIIIme à un Chartreux.

Une autre pratique de dévotion que notre pieux auteur recommande, c'est *d'offrir ses prières et celles de tous les fidèles au Sacré-Cœur de Jésus*.

« Récitez, écrit-il à une religieuse qu'il dirigeait par lettres (1), récitez un *Pater* en l'honneur de la plaie du Cœur si doux de Jésus. Offrez à Dieu cette blessure, ce sang, cet amour immense, pour expier votre lâcheté, votre tiédeur, votre négligence et votre amour-propre ; demandez-Lui qu'il fasse passer de cette plaie dans votre âme un amour très ardent, très pur, très intense, très parfait, très persévérant qui vous fera aimer Dieu de tout votre cœur, vous le fera bénir et louer en tout, pour tout et par-dessus tout. Enflammée par cet amour, vous ne penserez plus qu'à Lui seul, ne désirerez que Lui seul, ne chercherez que Lui seul, ne verrez que Lui seul, ne vous attacherez qu'à Lui seul, ne voudrez plaire qu'à Lui seul. Vous voudrez dépenser et consumer toutes les forces de votre âme et de votre cœur, votre vie tout entière à le louer, à faire son bon plaisir, à l'aimer et à procurer sa gloire. » — S'adressant à un jeune

(1) *Lettre* LIV[me].

novice Chartreux (1), Dom Juste lui dit également : « Lorsque vous pensez à tous les affligés si nombreux qui gémissent et qui pleurent, à tant de calamités et de misères qui accablent le monde, offrez toutes les prières et les demandes des fidèles au Cœur ouvert de Jésus et demandez-lui de donner à chacun ce qui lui est le plus utile, autant que sa sainte volonté le permet et pour la plus grande gloire de Dieu » (2).

Les Maîtres de la vie spirituelle recommandent, à l'envi, le saint exercice de la présence de Dieu ; ils insistent sur la nécessité de penser à Dieu au commencement de nos principales actions et même le plus souvent possible pendant la journée.

Lansperge, naturellement, conseille cette pieuse pratique, mais il lui donne, si je puis ainsi parler, *une nuance qui lui est propre :* c'est au Cœur de Jésus qu'il pensera, c'est lui qu'il invoquera, c'est de lui qu'il attendra tout. Nous citons quelques-uns des avis qu'il donne sur ce sujet et plusieurs prières qu'il a composées dans ce but.

---

(1) Dom Bruno Loër, d'Hoogstraten.
(2) *Lettre* XXXVIIme écrite certainement avant 1531.

Au moment du lever. — « A votre réveil, votre première pensée, votre première parole doit être pour invoquer Dieu et le louer. Adorez Notre-Seigneur, offrez-vous à son Cœur si bon, recommandez-vous à Lui et priez-le de vous recevoir dans sa grâce, de vous garder, de vous gouverner, de vous protéger.. » (1).

Avant de s'endormir. — « Si vous dormez (fait dire Lansperge à Notre-Seigneur) reposez-vous sur mon Cœur et mettant vostre bouche sur la playe de mon Cœur, attirez en vous-mesme la sainte grâce par vostre souffle et renvoïez moy par le mesme souffle, les plus secrets mouvemens de vostre cœur et les affections qui en sont comme la moelle » (2).

Prière avant de s'endormir. — « Très doux Jésus ! faites-moi reposer sur votre poitrine ; que j'aspire les respirations sacrées qui s'échappent de votre très saint Cœur, afin que votre esprit très suave entre dans mon âme et vivifie

---

(1) *Lettre* XXIVme.

(2) *Discours en forme de lettre*..., p. 327 (Paris, 1659).

mon intelligence, qu'il attire ensuite tout mon esprit en lui, qu'il l'absorbe et l'unisse inséparablement à lui-même » (1).

Avant le repas, « offrez au Seigneur Jésus, vos louanges, vos actions de grâce et vos adorations pour le remercier de sa passion, de sa mort et des autres bienfaits qu'il a apportés au monde. Faites cette offrande à son Cœur si doux, si aimant, si fidèle, vous rappelant avec quel amour il s'est offert lui-même à son Père et priez-le d'allumer cette divine charité dans les cœurs de tous les hommes pour les retirer du péché et les consacrer à son aimable service » (2).

A la fin du repas, « dites un *Pater* et un *Ave* en actions de grâces de toutes les tristesses, les épreuves, les angoisses intérieures du doux Cœur de Jésus, qui lui ont fait verser tant de larmes pour le salut de nous tous. » (3).

Pendant la journée. — « Mettez-vous souvent dans le Cœur très fidèle et très bon de

---

(1) Pharetra, p. 56.

(2) *Manuel de la Milice chrétienne*, traduction Hasley, p. 51.

(3) *Ibid*. p. 54.

Notre-Seigneur Jésus-Christ; offrez-vous à Lui, conjurez-le, au nom de son amour, de vous recevoir, tenir, posséder, protéger et gouverner. Que Jésus vous transforme, pour sa plus grande gloire, comme il en a le dessein et le désir de toute éternité; que jamais il ne vous abandonne, mais vous possède sans interruption et sans fin » (1).

Prière avant le travail. — « Très doux Jésus, je vous offre mon travail, en union avec vos travaux et vos sueurs, en union avec l'amour qui vous a fait supporter, pour nous, tant de fatigues pendant trente années. Bon Jésus ! que tous les travaux auxquels vos Élus se sont livrés pour votre gloire vous rendent agréable cette petite occupation à laquelle je vais me livrer : j'unis le tout dans votre très doux Cœur, je vous l'offre et, par vous, je l'offre au Père éternel, pour votre plus grande gloire » (2).

Avant de sortir pour vaquer à ses affaires. — « Très aimant Jésus, je vous offre mes sens

(1) *Lettre* Xme.
(2) *Pharetra*, p. 64.

et les facultés de mon âme, les forces de tout mon corps et tout mon cœur; gardez-les, dirigez-les, conservez-les en les cachant dans la plaie de votre Cœur très affable et très fidèle, afin que là vous me préserviez de tout péché, de toute délectation et affection coupables; prenez et perfectionnez ma volonté, soyez le principe de mes actions et de mes pensées; oui, soyez-en le principe, le mobile et la fin » (1).

Vraiment, il faut l'avouer, la grande préoccupation du « pieux » Lansperge, le plus pressant, presque le seul besoin de son cœur est de chercher toujours et de trouver partout le Cœur sacré de son Jésus!

La dévotion aux Cinq Plaies est intimement liée à celle du Sacré-Cœur (2), ou mieux, cette dernière, contenue dans la première, n'en a été que le développement partiel: Aussi notre « *dévot* » Chartreux ne manque-t-il pas d'insister sur la dévotion aux Cinq Plaies et spécia-

---

(1) *Pharetra* p. 79.

(2) « La Sacrée congrégation des Rites désigna d'abord l'office des Cinq Plaies pour la fête du Sacré-Cœur » — (*Le vénérable Jean Eudes, apôtre du Sacré-Cœur,* par le T. R. P. Le Doré, p. 182.)

lement sur la dévotion à la cinquième, car, pour lui, c'est la plaie du Cœur et non point celle du Côté. Il dira « prière aux plaies des mains et des pieds » et jamais « prière à la plaie du Côté » mais toujours « à la plaie du Cœur, *ad vulnus Cordis.* »

Lansperge considère les Cinq Plaies comme « le vase qui contient le remède à nos maux.... Le coffre qui renferme les trésors du ciel, la source de la grâce. » — « Personne, dit-il, ne doute que les plus grands biens nous viennent des plaies de Jésus. » Il nous représente « la très Sainte-Vierge Marie baisant les plaies de Jésus » et rendant ainsi la première ses hommages au Sacré-Cœur ; il nous invite à panser les plaies de Jésus et ce sera par l'exercice de la mortification. « Chaque fois, écrit-il, que, pour l'amour de Dieu, vous vous refusez un plaisir que vous désiriez, chaque fois aussi, vous *pansez* les plaies de Jésus et vous le soulagez, comme si vous mettiez un baume salutaire sur ses blessures » (1).

Dans un autre endroit, le pieux auteur conseille d'exposer une image des *Cinq Plaies* si

---

(1) *Sermons au peuple*, tom. II, passim.

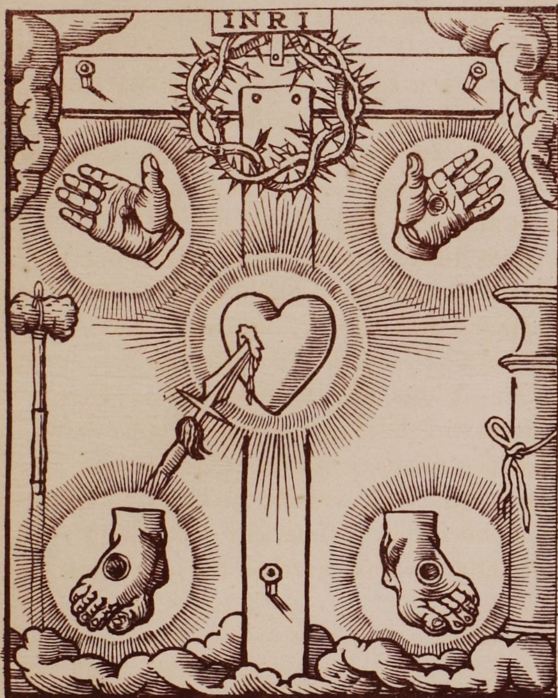
l'on n'en a pas une du Sacré-Cœur. « *Figuram aliquam Cordis Domini Jesu aut quinque Vulnerum.* » Or, au moment même où nous écrivons ces lignes, nous venons de découvrir une de ces représentations des Cinq Plaies gravée, dès avant 1535 pour la Chartreuse de Cologne où Lansperge se trouvait alors (1). En réalité, c'est une véritable image du Sacré-Cœur puisque la cinquième plaie est figurée par un Cœur avec une large blessure et percé par une lance dont on voit le fer et la hampe !

Dom Juste nous enseigne encore une touchante pratique de dévotion aux Cinq Plaies en mettant dans la bouche du Sauveur les paroles suivantes : « Parfois, je me glisse jusques dans le cœur de mes amis, tout couvert de playes et tout déchiré de coups ; et pour consoler davantage leur amour, je souffre qu'ils touchent mes playes, qu'ils les essuient, qu'ils les baisent et qu'ils les réchauffent de leur haleine. Et bien que cette dévotion paraisse ridicule à tous les

---

(1) *Der Psalter latein und teutsch mit erklerung auss Dionysio Carthusiano versamlet, durch die Carthaüser in Cœllen.* Coellen. Peter Quentel. 1535, in-12, p. 905. — La gravure dont nous parlons est « *dans le texte* ».

IMAGE DU SACRÉ-CŒUR
ET DES PLAIES DE JÉSUS-CHRIST
Gravée pour les Chartreux de Cologne en 1535.



.... Mettez dans un endroit de votre cellule où vous devrez passer souvent une image du Cœur de Jésus ou des Cinq Plaies. » (Lettre de Lansperge, chartreux de Cologne, à un religieux du même ordre ; écrite avant 1535).

amateurs du siècle comme leur estant inconnüe, elle ne laisse pas que de m'être très agréable et fort utile à ceux qui la pratiquent » (1).

Pour les chrétiens qui ne sauraient comprendre ce langage mystique, Lansperge exprime la même pensée en des termes plus simples : il veut, par tous les moyens possibles, amener les âmes, même les plus communes, à se livrer complétement au Cœur de Jésus, il leur dira alors : ne prêtez pas, ne louez pas, ne vendez pas votre cœur à Dieu, donnez-le lui et, avec votre cœur, vous-même tout entier.

Écoutons ce beau passage de son sermon pour le premier dimanche de l'Avent :

« Il n'y a rien que Dieu désire plus que votre cœur ; n'a-t-il pas dit, en effet : *Mon fils*, DONNEZ-MOI *votre cœur ?* » (2). « Remarquez bien ; Dieu veut que vous lui *donniez* votre cœur et que vous ne vous contentiez pas simplement de le lui *prêter*, puisqu'il veut en être le vrai et perpétuel propriétaire : il veut y habiter et le posséder, non point pour un certain temps, mais pour toujours ; non point à titre

(1) *Discours en forme de lettre* (Paris, 1659, p. 18).
(2) *Prov.* XXIII, 26.

d'hôte, mais à titre de Maître et de Seigneur. Il veut être seul à posséder votre cœur, afin que les hommages, les louanges, les actes d'abandon à sa volonté et les actions de grâces que vous lui offrez viennent de votre cœur ; car le cœur est la source de tout le bien, comme de tout le mal, et voilà pourquoi Dieu réclame votre cœur parce qu'il vous veut vous-même tout entier. Et rien d'étonnant s'il vous réclame tout entier, Lui qui le premier s'est donné tout entier à vous. Celui donc qui présente tout son cœur à Dieu, se donne à Dieu tout entier. Mais l'offrir au Seigneur seulement de temps à autre, quand cela nous plaît et le reprendre dès que nous le voulons, ce n'est pas donner son cœur, c'est le prêter.

« Dieu veut que vous lui donniez votre cœur et non point que vous vous contentiez de le lui laisser en *location :* louer son cœur, c'est l'offrir à Dieu en vue d'une récompense. Vous qui agissez par un motif si peu généreux, entendez cette parole de nos saints Évangiles ; elle s'adresse à vous: « *Receperunt mercedem suam* (1), ils ont déjà reçu leur salaire ; » si c'est pour des

(1) *Matth.* VI, 5.

avantages matériels, pour des motifs de santé, par vaine gloire... que vous servez le Seigneur, alors vous lui louez votre cœur et le lui offrez, seulement à cause du salaire que vous espérez.

« Dieu aussi ne veut pas que vous lui *vendiez* votre cœur. Ils vendent leur cœur ceux qui servent Dieu uniquement en vue du Ciel et de ses récompenses. Sans doute, le bonheur du Ciel n'est autre que Dieu même, néanmoins ce genre d'amour et ce désir exclusif de la récompense sont encore trop imparfaits, car c'est surtout à cause de votre intérêt que vous désirez ce bien qui doit vous rendre heureux : vous ne voyez dans les jouissances célestes qu'une vie sans tristesses et sans chagrins où se trouvent toutes les joies, où abondent toutes les consolations et qui est à l'abri de la peine et du dégoût. Si c'est-là le motif qui vous porte à aimer et à désirer le Paradis, si vous ne servez Dieu que pour vous procurer ces avantages, alors vous vendez votre cœur au bon Dieu puisque vous ne le serviriez point si vous ne pensiez obtenir, par ce moyen, les joies éternelles. Vraiment un tel amour se recherche trop lui-même ! c'est pour cette raison que le Seigneur veut que vous lui *donniez* votre cœur et le lui donniez si entièrement que vous désiriez (si

c'est possible) ne jamais rien recevoir pour cette offrande; ce n'est pas pour vous, mais principalement pour Lui, que vous devez le servir, afin que, tout parfait qu'il soit en lui-même, il reçoive de vous louange et honneur. »

Puissent tant d'hommes qui jettent leur cœur à je ne sais qui, le donner enfin à leur bon Maître, à leur meilleur ami, à leur Sauveur, à leur Dieu!!

II.

PRIÈRES DIVERSES (1).

Prières à la plaie du SACRÉ-CŒUR ou prières au CŒUR blessé de Jésus.

O très doux Jésus, au nom de la blessure de votre Cœur, pardonnez-moi, je vous en prie,

---

(1) Ces prières sont tirées presque toutes du livre intitulé *Pharetra divini Amoris*. Nous citons l'édition de Cologne, Butgen, 1620, parce qu'elle est la moins rare. La *Pharetra* fut imprimée du vivant de Lansperge et dès avant 1536.

toutes les offenses que je vous ai faites en agissant sans une intention assez pure ou d'après mes volontés perverses : je vous offre mon cœur pour que vous l'unissiez à votre Cœur; alors je ne chercherai et ne verrai plus que Vous seul en tout, je n'aurai plus d'autre volonté que la vôtre (1).

Père très aimant et très doux, je vous offre cette plaie, ce sang du Cœur de votre Fils unique, cet amour immense avec lequel il vous aime; je vous les offre pour expier tous mes péchés et ceux du monde entier, mais particulièrement pour expier ma lâcheté, ma tiédeur, mes négligences et mon orgueil; de grâce, prenez dans cette blessure, pour me la donner, prenez une charité très intense, très pure, très ardente, très parfaite et très persévérante. L'âme remplie de cette sainte charité, je vous aimerai de tout mon cœur, je vous louerai et vous bénirai en tout et par-dessus tout; je ne penserai qu'à Vous, je ne désirerai que Vous seul, je ne chercherai et ne rechercherai que

(1) *Pharetra*, p. 85.

Vous seul, ne m'attacherai qu'à Vous seul, ne désirerai plaire qu'à Vous seul; je dépenserai et consumerai pour Vous seul toutes les forces de mon âme et de mon corps, j'emploierai tous les jours et chacun des instants de ma vie à vous louer et à vous obéir pour votre amour et votre gloire. Ainsi soit-il (1).

Jésus très aimable et très doux, louange à Vous, honneur et gloire pour cette blessure de votre Cœur. C'est dans cette blessure que, sans réserve et avec confiance, je place mon cœur et mon âme, mes forces, mes intentions et mes affections : je vous prie, par ce sang et cette eau que vous avez répandus, d'être seul à me posséder et à me diriger; consumez-moi du feu très ardent de votre amour, absorbez-moi en Vous, unissez-moi à Vous. Ainsi soit-il (2).

O bon Jésus ! je vous en prie par la plaie de votre Sacré-Cœur, gardez si bien mon cœur

---

(1) *Pharetra*, p. 92.
(2) *Ibid.*, p. 176.

que jamais nulle pensée, nulle affection, nulle résolution mauvaise n'y soit sciemment admise et que rien ne me plaise de ce qui vous déplaît, ô mon Jésus. Je vous en conjure par votre mort si douloureuse, ne me laissez jamais ni consentir, ni m'arrêter à rien de semblable; gardez vous-même ma volonté afin qu'elle demeure toujours unie à la vôtre. O bon Jésus! ne me laissez pas succomber à la tentation (1).

O doux Jésus! vous m'avez, par votre généreuse bonté, retiré des portes de l'enfer où mes péchés m'avaient déjà plongé. Je vous en conjure maintenant par la plaie de votre Sacré-Cœur et par vos infinies miséricordes, délivrez-moi de tout ce qui est orgueil, malice, négligence..., ne permettez pas que je vous offense encore, au moins de propos délibéré, mais donnez-moi d'employer tout le reste de ma vie et toutes les forces de mon âme et de mon corps à bien faire, à accomplir votre sainte volonté, à n'agir que pour vous honorer et vous

---

(1) *Manuel*, trad. Hasley, p. 415.

glorifier. Donnez-moi, en outre, pour votre Mère bien-aimée, la très sainte Vierge Marie, ma souveraine et ma Mère, un amour pur et fervent, un amour brûlant et fidèle, une dévotion pleine de respect, d'humilité et de constance (1).

O Père tout-puissant, je vous offre le sang qui jaillit du Cœur de votre Fils pour mes péchés et ceux du monde entier ; ô Jésus, à la place de mon cœur dur, orgueilleux et souillé par le péché, donnez-moi votre Cœur si humble, si pur, si compatissant, si miséricordieux ; lavez mon cœur dans votre sang, enflammez-le de votre amour, absorbez-le en Vous et qu'il ne fasse plus qu'un avec Vous (2).

O très aimant Seigneur Jésus-Christ, époux de mon âme, choisi entre tous, je vous en conjure par votre Cœur qu'une lance a percé et que l'amour a blessé, percez, blessez, remplissez

---

(1) *Manuel*, p. 445.
(2) *Lettre* XLV[me] à une religieuse.

mon cœur, enflammez-le du feu de votre amour; allumez en lui un si grand incendie d'amour que je vous aime de tout mon cœur, que je vous désire et ne désire que Vous seul, que je vous cherche et vous considère en tout, toujours et par-dessus tout (1).

O Seigneur Jésus-Christ, je vous adore, je vous bénis, je vous remercie de cette amoureuse blessure qui transperça votre Cœur et en fit couler pour nous du sang et de l'eau. De grâce, blessez mon cœur avec la lance de votre amour afin que je ne connaisse et ne désire rien autre chose que Vous, mon Dieu, mon Seigneur qui avez été crucifié pour moi; que rien ne me plaise, que rien ne m'intéresse que Vous, ô Jésus, ma joie et ma vie (2).

O Jésus dont le Cœur fut ouvert par une

(1) *Pharetra*, p. 49.
(2) *Ibid*, p. 177.

lance, faites, très doux Sauveur, que mon cœur et mon âme habitent dans votre Cœur (1).

Très doux Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, délivrez-moi et sauvez-moi. Par votre sainte Croix, par votre Passion et votre mort, par vos *très saintes Plaies*, par votre sang précieux, je vous en prie délivrez-moi et sauvez-moi. O Vous qui avez racheté le monde et sauvé l'apôtre marchant sur les eaux de la mer, ayez pitié de moi, Seigneur Jésus-Christ. Que mon corps et mon cœur soient purs afin que je ne sois pas confondu ; « créez en moi un cœur pur et renouvelez dans mes entrailles l'esprit de droiture » (2).

Pour demander l'amour de Dieu.

Très bon Jésus, je vous en conjure par la douceur de votre Cœur, remplissez-moi, rem-

(1) *Psalterium Beatæ Mariæ* (Migne, *Summa aurea Mariana*, tom. V, p. 325.)

(2) *Faretra dello divino Amore*, p. 208.

plissez toutes les âmes d'une charité très grande, très ardente, très parfaite et perpétuelle : elle nous fera désirer ardemment votre gloire, par elle nous serons conformes aux désirs de votre sainte volonté et nous vous serons agréables, par elle, enfin, nous avancerons et nous persévérerons dans votre amitié (1).

O Seigneur Jésus-Christ, ô amour toujours brûlant et qui ne s'éteint jamais, jusques à quand resterai-je si froid ? jusques à quand supporterez-vous ma tiédeur ? Ah ! quand donc enfin vous aimerai-je de toutes les forces de mon âme ? Plaise au Ciel que je connaisse parfaitement votre infinie Bonté ! Plaise au Ciel que la flèche enflammée de votre charité perce mon cœur de telle sorte que cette blessure de votre amour se renouvelle sans cesse et s'augmente chaque jour en moi ! Plaise au Ciel que mon cœur soit consumé par l'inextinguible incendie de votre amour, que mon cœur s'unisse

---

(1) *Pharetra*, p 62.

à votre Cœur et que tout autre amour étranger n'entre plus dans mon âme (1).

Dans les peines.

Si vous souffrez, approchez-vous du Cœur de Jésus et dites-lui :

O amour ineffable ! ô charité très fidèle et immense ! Jésus infiniment aimable, par l'amour de votre Cœur qui vous a fait subir, à notre place, les châtiments que nous méritions, aidez-moi à supporter courageusement cette épreuve aussi longtemps qu'il vous plaira (2).

Dans les peines de conscience. — O Christ, Seigneur mon Dieu, ô Jésus très doux et très désirable ! enfin je détourne mon cœur de tout objet créé et je vous l'offre, à Vous qui m'aimez si particulièrement et avec tant de fidélité.

---

(1) *Pharetra*, p. 69.
(2) *Ibid.*, p. 75.

Absorbez mon cœur dans votre Cœur, unissez-moi tellement à Vous qu'à l'avenir le bon plaisir de votre Cœur soit la seule règle de ma volonté (1).

Très doux Jésus, par amour pour vous et en union avec les opprobres dont vous avez été couvert, j'accepte cette peine, je la mérite et je vous l'offre par votre Cœur très plein de mansuétude (2).

Doux Jésus, je vous supplie de recevoir dans votre Cœur tous ceux qui sont affligés, éprouvés, tristes et malheureux : qu'ils n'aillent point chercher de consolations ailleurs, mais qu'ils trouvent en Vous, la force, le bonheur, le repos et la vie (3).

Seigneur Jésus-Christ, par votre amour et

---

(1) *Pharetra,* p. 24.
(2) *Ibid.*, p. 72.
(3) *Ibid.*, p. 23.

vos souffrances, par vos douleurs et vos *Plaies*, par votre sang répandu, par les mérites de votre mort, ayez pitié de l'Église, de mon âme, de toutes les âmes dans l'affliction ; accordez-nous votre grâce et notre pardon, donnez-nous toutes les vertus, une heureuse mort et les joies éternelles. Ainsi-soit-il (1).

Dans les maladies. — O Divin Maître ! tant qu'il me restera un reste de forces, un souffle de vie, je ne cesserai de vous servir. Si je vais bien vous aurez un serviteur bien portant ; si je vais mal vous aurez un serviteur malade. O bon Jésus ! vous savez que je ne puis rien de moi-même, mais ce que vous ferez, Vous, sera toujours parfait. Je ferai en sorte de ne jamais quitter votre service et, quoi qu'il arrive, je chercherai toujours à vous plaire et à vous demeurer fidèle. Je veux être à vos yeux tel que vous voudriez me voir dans la pensée si parfaite de votre SACRÉ-CŒUR (2).

---

(1) *Psalterium Mariæ* (Migne. Summa aurea, tom. V, p. 332).

(2) *Manuel*, trad. Hasley, p. 396.

Pour la sainte Communion.

Avant la communion. — Plongez-vous tout entier dans les profondeurs du Cœur paternel de votre Dieu et dites-lui :

O Cœur très doux, Cœur très indulgent, Cœur très bon, Cœur paternel, Cœur infiniment aimable et miséricordieux ! moi, misérable et indigne d'être appelé votre fils, voici que je vais m'approcher de cet auguste Sacrement. Je me présente les mains vides de toute bonne œuvre, aidez-moi donc ; car sans le secours de votre miséricorde, que puis-je attendre autre chose que ma condamnation ? O Cœur charitable, Cœur doux, Cœur aimable, je me recommande entièrement à Vous, je me jette tout entier en Vous, je me livre tout entier à Vous (1).

---

(1) Cette belle prière a été composée par le P. Dom Jean, de Brunswick, prieur des Chartreux de Strasbourg, en 1380. *Méditations sur le Saint Sacrifice de la Messe.* Cologne, Dorstius, 1532, p. 91.

Désirant vous recevoir dans mon cœur et dans mon âme, je vous prie, ô Seigneur Jésus-Christ, très bon et très doux, de daigner me préparer, par le tout-puissant et très tendre amour de votre Cœur, afin que je devienne digne de vous recevoir (1).

Après la communion. — O très aimable Jésus, je désire à moi seul (si cela est possible) vous louer aussi parfaitement, vous aimer aussi ardemment, vous servir aussi fidèlement, vous plaire aussi complétement et contribuer à votre gloire aussi efficacement que le font les anges et les hommes, tous ensemble et chacun en particulier. M'unissant aux louanges et à l'amour de tous, je m'offre et me donne sans réserve à Vous, par votre très doux Cœur, pour vous glorifier en exécutant ce que vous m'ordonnerez. Otez de mon âme toute résistance à vos désirs et faites que toujours votre très sainte et très adorable volonté s'accomplisse en moi (2).

---

(1) *Faretra del divino Amore*, p. 385.
(2) *Pharetra*, p. 29.

Pour demander la grâce d'imiter Notre-Seigneur.

O Agneau de Dieu, plein de mansuétude, vous l'innocence même, on vous a condamné à mort ! au nom de cette mort, pardonnez-moi mes péchés et accordez-moi de régler ma vie d'après les désirs et les exemples de votre Cœur (1).

Jésus très bon, je vous en conjure par votre Cœur très doux, de cette fontaine salutaire faites couler dans mon âme l'humilité, la douceur, la patience, la charité et les autres vertus ; que par amour pour vous, je désire être méprisé, oublié, couvert d'injures ! Doux Jésus ! faites-moi imiter votre vie très sainte et participer aux souffrances de votre Passion en entretenant dans mon âme une ardente charité et en pratiquant la véritable abnégation de moi-même.

---

(1) *Pharetra*, p. 25.

Blessez mon cœur par le continuel souvenir de votre Passion, afin que je ne connaisse plus autre chose que Vous, mon Seigneur et mon Dieu, mon Jésus crucifié pour moi ; que cette pensée ne me quitte jamais, qu'elle pénètre au fond de mon âme et me remplisse d'amour (1).

Pour demander l'humilité.

Très miséricordieux Jésus ! par l'humilité de votre Cœur, accordez-moi l'humilité afin que jamais votre serviteur ne soit frappé par la peste de l'orgueil ou de la vaine gloire. Doux Jésus, délivrez-moi d'un si grand mal ; qu'il ne m'atteigne jamais en aucune façon. Hélas ! tant d'hommes qui donnaient les plus belles espérances, qui paraissaient remplis de votre grâce, sont tombés misérablement, victimes de cet implacable ennemi (2).

Je vous adore, bon Jésus, je vous bénis, je

(1) *Pharetra*, p. 76.
(2) *Ibid.*, p. 37.

vous remercie de tout ce que vous avez souffert et de l'amour avec lequel vous l'avez souffert ; par votre infinie miséricorde délivrez-moi, je vous en conjure, de tout ce qui sent la hauteur, la vanité, la prétention et surtout cette peste de l'orgueil ; accordez-moi d'en être préservé à tout jamais : donnez-moi, au contraire, un cœur contrit et humilié, un cœur semblable à votre Cœur, ô doux Jésus ! un cœur rempli d'une charité très ardente et d'une compassion très profonde, un cœur qui se souvienne constamment de Vous, qui pense toujours à Vous, vous désire sans cesse, se nourrisse de Vous, se repose en Vous et ne se sépare jamais de Vous (1).

Prières pour les âmes du Purgatoire.

Jésus, très clément, je vous offre les vertus et les mérites de votre sainte vie et de votre Passion, je vous offre les mérites de la Bienheu-

(1) *Pharetra*, p. 148.

reuse Vierge Marie votre Mère, de tous les Saints et de tous les Élus ; je les offre à votre Cœur et par ce même Cœur à votre divin Père pour les âmes du Purgatoire (1).

Jésus très fidèle et très bon, daignez prendre dans vos blessures et dans votre Cœur miséricordieux ce qui donnera le repos éternel aux âmes des trépassés (2).

Jésus très miséricordieux, par votre Cœur compatissant, donnez aux défunts, à tous et à chacun, le repos éternel (3).

Prières pour demander à Jésus-Christ de changer notre cœur et de mettre le sien à la place du nôtre.

O Jésus ! par votre Cœur infiniment bon,

---

(1) *Pharetra*, p. 162.
(2) *Ibid.*, p. 123.
(3) *Ibid.*, p. 159.

fidèle, aimant et miséricordieux, je vous en conjure, détruisez tout ce qui vous déplaît en moi ; enlevez-moi mon cœur, ce cœur pervers, ce cœur sans amour et sans reconnaissance et mettez à sa place votre très saint Cœur ou un cœur semblable au vôtre : un cœur très pieux, très aimant, très fidèle, très doux, très chaste, très obéissant ; purifiez, *simplifiez* mon cœur par votre amour, blessez-le, enivrez-le, unissez-le à votre Cœur (1).

Je vous salue, très bon Jésus, dont le Cœur si aimant fut ouvert par la lance du soldat ; oh ! de grâce, enlevez-moi mon cœur si pervers et donnez-moi un cœur aimant, fidèle et tout semblable à votre Cœur (2).

O Jésus, trésor de mon cœur et ma seule joie, faites que je sorte de moi-même et que j'aspire

---

(1) *Pharetra*, p. 199.

(2) *Rosarium vitæ Christi* (apud. Migne, Summa Mariana, tom. V, p. 315.)

continuellement vers Vous par des désirs brûlants. O Seigneur très grand, très puissant, très beau, très noble, très aimable, très désirable, très doux, venez et visitez mon âme, rendez mon cœur semblable à votre Cœur afin que vous demeuriez toujours en moi, recevez mon cœur dans votre Cœur et donnez-vous à moi (1).

O très miséricordieux Seigneur Jésus-Christ, je me remets et m'abandonne tout entier à votre Cœur. Je vous en supplie, ô Dieu très aimable, enlevez-moi mon cœur qui est sans pureté, sans amour et sans reconnaissance et donnez-moi votre divin Cœur, ou bien rendez mon cœur semblable au vôtre et entièrement soumis à votre bon plaisir (2).

Très bon Jésus, il ne suffisait pas à votre charité de livrer votre âme à la mort, de suer

---

(1) *Pharetra*, p. 52.
(2) Trad. du *Messager du Cœur de Jésus*, tom. XXX, p. 545.

du sang, de laisser briser tous vos membres par les souffrances et par les coups; il a encore fallu, pour vous satisfaire, que vous laissiez percer par la lance d'un soldat ce Cœur si bon que l'amour avait déjà transpercé de part en part. Vous vouliez ainsi nous montrer l'amour qui vous avait fait endurer tant de souffrances pour nous, et, en nous ouvrant cette porte, vous vouliez permettre à tout homme de pénétrer jusque dans votre Cœur s'il le désire. Je vous adore, je vous loue, je vous remercie et vous rends grâces de tout ce que votre infinie clémence vous a porté à entreprendre pour nous, je vous conjure, par votre si bon Cœur, d'attirer tout mon cœur dans votre Cœur; ensevelissez le mien dans le vôtre, qu'il l'absorbe et se l'unisse tellement que je n'aie plus d'autre cœur que votre Cœur. Doux Jésus! recevez mon cœur et donnez-moi le vôtre ou, au moins, un cœur comme votre Cœur, qui ne pense plus qu'à Vous, ne connaisse et ne désire que Vous : oui, que mon cœur vous possède et que vous le possédiez afin que vous soyez seul mon Dieu et mon tout, afin que vous me soyez *tout en tout* (1).

---

(1) *Pharetra*, p. 159.

Prières diverses.

Au très doux Cœur de Jésus. — O Cœur très noble, très aimant et très doux de mon Jésus, mon très fidèle amour, mon Seigneur et mon Dieu, je vous en supplie, attirez à Vous, abîmez en Vous tout mon cœur, toutes mes pensées et toutes mes affections, enfin toutes les forces de mon âme et de mon corps, tout ce qui est en moi, tout ce que je suis, tout ce qui, avec votre secours, peut en moi quelque chose pour votre gloire et votre bon plaisir (1).

O Dieu, mon Roi, mon Sauveur et mon Rédempteur, emportez loin de moi, avec toutes mes fautes, tout ce qui vous déplaît en moi : puis, répandez de votre divin Cœur dans le

(1) Cette prière ainsi que les deux qui suivent son extraites du *Messager du Cœur de Jésus* et traduites du *Manuel de la Milice chrétienne*.

mien tout ce qui vous plaît. Convertissez-moi et possédez-moi tout entier : pour l'amour de vous, faites que mon cœur soit uni à votre Cœur, ma volonté à votre volonté, afin que ma volonté ne soit et ne puisse être jamais opposée à votre volonté et à votre bon plaisir. O doux Jésus, ô mon Dieu, puissé-je vous aimer de tout mon cœur en tout et partout.

Prière à la Bienheureuse Vierge Marie et au SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. O sainte Marie, puisse la grâce du Seigneur habiter en moi et mon cœur être toujours uni au Cœur de Jésus et au Vôtre ! Vous êtes bénie entre toutes les femmes. O très aimable Mère de Dieu, rendez-moi entièrement conforme au bon plaisir de votre Fils et, fasse le Ciel que je sois tout à Vous et Vous toute à moi ! Le fruit de vos entrailles, Jésus crucifié et mort pour moi, est béni. O très miséricordieux Jésus, que votre Cœur si aimant soit béni pour toutes ses miséricordes et pour tous les bienfaits qu'il

répand sur nous! A vous soient rendus louange, honneur, gloire et action de grâce par moi et par toutes vos créatures, à cause de votre immense charité pour nous! O doux Jésus, ayez pitié de nous et surtout de moi, misérable pécheur qui me suis fait le dernier de tous et qui vous ai montré la plus noire ingratitude. Faites que je vous aime de tout mon cœur, que je vous plaise et m'attache à Vous tout entier, sans retour et sans regret. O Seigneur, ô mon Dieu, que je sois tout à Vous et Vous tout à moi.

(O vous qui faites cette prière, voici comme il faut la comprendre : vous êtes tout à Dieu, lorsque tout en vous plaît à Dieu ; et Dieu est tout à vous quand vous n'aimez, quand vous ne désirez plus que Dieu, quand rien ne vous plaît hors de Dieu).

Autre salutation. — Très bon Jésus, je vous salue avec tous vos Saints et vos Élus : Vous êtes plein de grâce, la miséricorde est avec Vous ; que bénis soient votre Passion très amère, votre âme très désolée, votre Cœur très tendre ; bénis vos opprobres, vos douleurs, vos blessures et

votre mort, béni le sang de vos plaies ! Je vous adore et vous loue, je vous bénis, je vous remercie de tout ce que vous avez souffert pour moi et de l'immense charité qui vous a porté à souffrir pour moi, très miséricordieux Seigneur Jésus-Christ. Je vous en conjure par votre Cœur très miséricordieux, remplissez mon cœur d'un amour très ardent, très parfait et continuel, afin que je me connaisse bien et qu'alors je me méprise jusqu'à aimer ceux qui me méprisent et me haïssent. Doux Jésus, accordez-moi de n'aimer que Vous, de ne me complaire qu'en Vous; que je ne pense qu'à Vous seul, ne m'attache qu'à Vous seul et que toujours je vous plaise entièrement et parfaitement (1).

Très doux Jésus, par toutes vos plaies, vos blessures, vos cicatrices et vos douleurs, par votre mort très amère, par ce déchirement de votre Cœur, par la séparation de votre âme très sainte d'avec votre corps, par l'ouverture de votre Côté et la plaie de votre Cœur, par

(1) *Pharetra*, p. 182.

l'eau et le sang qui s'en échappèrent, par la consommation victorieuse de votre obéissance, par votre triomphe sur la mort, je vous en conjure, faites-moi mourir au monde, à ses concupiscences, à ses vices, à toutes ses affections désordonnées ; que je vive pour Vous seul, n'aime que Vous seul, ne m'attache qu'à Vous seul ; que je mérite de vous ressembler et d'être perpétuellement et inséparablement uni à Vous seul (1).

Pour obtenir la grâce de ne point pécher en paroles. — Donnez-moi, Seigneur mon Dieu, une langue muette pour tout ce qui est mondain, vain, mauvais ou inutile : liez ma langue, fermez mes oreilles, que mon cœur soit pur et ne se permette point les détractions, les murmures, les moqueries, les paroles vaines ou légères. Très bon Jésus ! que ma langue parle comme la vôtre, que mes oreilles n'écoutent que ce que vous voudriez entendre, que mon cœur ressemble à votre Cœur et que tout mon être

(1) *Effusions du cœur*, Cologne, Dorstius, 1532, p. cxliii.

soit semblable au Vôtre. Avec le secours de votre grâce, j'espère mériter de vous imiter, de vous ressembler : préservez-moi de tout danger en me donnant votre lumière pour m'éclairer, votre amour pour m'enflammer, votre Providence pour me défendre, vos vertus pour m'enrichir et vos mérites pour me sauver (1).

Prière pour ceux qui nous ont offensés. — O Seigneur, mon Dieu et ma miséricorde, je pardonne à tous mes ennemis et s'il manque quelque chose à ce pardon, je vous en prie par votre sang précieux, par les gémissements et les soupirs de votre bon Cœur, donnez-moi une parfaite charité pour tous et spécialement pour ceux qui me sont opposés et qui m'ont offensé, afin que je leur pardonne du fond du cœur comme je le désire et le veux, que je les aime volontiers, sans aigreur, cordialement, affectueusement et que je leur fasse du bien (2).

Prière pour recommander ses amis. — Très

---

(1) *Pharetra*, p. 33.
(2) *Faretra del divino Amore*, p. 391.

clément Seigneur Jésus-Christ, je vous recommande tous mes amis (particulièrement N. et N.), je les recommande à votre Cœur, je les place dans votre Cœur. Que tous, en imitant votre vie très sainte, avancent chaque jour dans la perfection et l'amour divin. Daignez m'appliquer à moi si pauvre et si misérable, leurs prières, leurs bonnes œuvres et leurs mérites (1).

Seigneur Dieu très clément, Dieu de sainteté, daignez purifier mon cœur, le purifier de tout amour-propre et de toute affection mauvaise; qu'il devienne pour Vous une habitation pleine de charmes, qu'il devienne semblable à votre Cœur afin que vous aimiez à y demeurer toujours (2).

Prière d'un Supérieur pour recommander sa communauté au Sacré-Cœur de Jésus.

O Bonté infinie! je vous adresse mes prières,

(1) *Pharetra*, p. 123.
(2) *Ibid.*, p. 193.

d'abord pour moi, le plus misérable, le plus vil de tous les hommes ; j'ai d'autant plus besoin que tout autre de votre grâce que je suis plus faible et plus incapable de tout bien ; Dieu, la bonté même, vous connaissez mon néant et mon incapacité, vous savez que je gêne et détruis trop souvent l'action de votre grâce en moi et dans les autres. C'est pourquoi, ô Dieu infiniment bon et infiniment généreux, je vous prie pour tous ceux qui me sont soumis. Tous ceux qui sont confiés à mes soins, je vous les recommande encore une fois, je les cache, je les plonge dans votre Cœur, ô mon très doux Jésus! Je vous en conjure, dirigez-les tous, protégez-les, défendez-les, sauvez-les, comme vous le désirez et pour votre gloire éternelle. Seigneur mon Dieu, je vous prie pour cette maison et pour tous ceux qui l'habitent ; par votre sang, par l'abîme de toutes vos miséricordes, répandez sur nous vos grâces les plus abondantes, qu'elles demeurent dans nos âmes, et ne permettez jamais qu'aucun d'entre nous vienne à se perdre. Donnez-nous les biens spirituels et temporels dans la mesure qui vous semblera convenable, surveillez et administrez nos intérêts tant de l'âme que du corps afin qu'ici l'on vous rende toujours un culte digne de vous, afin

qu'ici les âmes se sanctifient, persévèrent et se sauvent. Très doux Jésus, très fidèle ami, de nouveau une troisième fois encore, je vous offre tous ceux qui habitent ce monastère, tous leurs divers intérêts, tous les biens de cette communauté, je les offre à votre Cœur et les lui recommande, car vous savez, de toute éternité, que je ne suis rien, que Vous-même devez protéger, diriger, posséder ceux qui sont confiés à ma garde.

Je vous recommande dans les mêmes termes ceux qui réclament le secours de mes prières ; ô Vous si miséricordieux, si riche en toutes choses, ne considérez ni ma misère ni mes péchés, mais à cause de votre miséricorde, à cause de la foi de ceux pour lesquels j'implore votre clémence, glorifiez votre Nom et, suivant l'inclination de votre Bonté, comblez-les de vos faveurs (1).

La même Prière (texte latin).

Oro Te, ô Bonitas infinita, præcipue pro

---

(1) *Pharetra*, p. 127.

meipso, omnium miserrimo atque vilissimo, qui gratiæ tuæ auxilio præ cæteris tanto magis egeo, quanto infirmior et ad omne bonum impotentior sum. Scis tu, benignissime Deus, quam nihil et inutilis sum, et gratiam tuam in me et in aliis impedio atque evacuo. Quapropter, ô omnium liberalissime atque piissime Domine, supplex Te oro pro omnibus mihi commissis ac commendatis. Hæc enim omnia, id est, animas et corpora, et quæcunque mihi commendata sunt, tibi iterum commendo et in Cor tuum, dulcissime Jesu, eadem abscondo atque immergo. Tu, quæso, cuncta regas, protegas, custodias et salves, juxta beneplacitum tuum, ad gloriam tuam sempiternam. Domine Deus meus, pro hoc loco et hujus loci habitatoribus obsecro Te per effusionem sanguinis tui et per omnium miserationum tuarum abyssum, ut super nos omnes abundet confirmeturque gratia tua et nemo ex nobis pereat. Tu vero et spiritualia et temporalia nobis, secundum beneplacitum tuum, largiaris, nosque et illa administres et dirigas ut cultus tuus animarumque salus hìc semper vigeat, crescat perseveretque in æternum. Dulcissime Jesu, fidelissime amator, res hominesque ac omnia hujus monasterii et omnium mihi commissorum,

iterum tibi in Cor tuum offero ac commendo quia Tu ab æterno scivisti quod ego nihil sum et necesse est, ut Tuipse illa custodias, regas nosque possideas. Hoc modo etiam Tibi commendo omnes qui a me petunt orationes. Tu misericordissime, qui dives es in omnibus, juxta fidem illorum et pro misericordia tua, glorifica nomen tuum et facias illis, non juxta vilitatem et demerita mea, sed secundum bonitatem tuam.

Exercice que l'on doit faire chaque jour pour honorer le Sacré-Cœur de Jésus (1).

« Chaque jour de votre vie, offrez au Cœur de Jésus une petite prière mentale et gardez toujours son image à la porte de votre cellule (ou dans votre chambre) afin que, quand vous entrez ou sortez, elle attire vos regards avant tout le reste. Ne passez jamais devant elle sans

---

(1) Trad. du *Messager du Cœur de Jésus*, loc. cit.

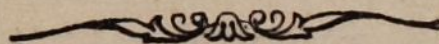
la baiser avec respect et dévotion. En la baisant, vous bénirez le Seigneur en disant :

« O très doux Jésus, que la très sainte volonté de votre Cœur soit bénie : faites que la volonté de mon cœur ne soit jamais en désaccord avec elle !

« O très aimable Jésus, enlevez-moi mon cœur si mauvais et remplacez-le par votre Cœur ; ou bien renouvelez mon cœur selon votre Cœur très aimant, très fidèle, très pur, très compatissant et très miséricordieux. O Seigneur Jésus, attirez mon cœur au dedans de Vous-même ; que votre grâce coule ensuite sur moi afin qu'elle m'unisse à Vous par des liens ternels et indissolubles.

« Ah ! maintenant, ô mon Amour, ô mon Roi, ô mon Dieu, accueillez-moi sous l'aimable providence de votre Cœur ; oui, attachez-moi par les liens de votre amour, afin que je vive entièrement pour Vous. Oh ! maintenant lancez-moi dans le grand Océan de votre infinie Miséricorde ; puis, remettez-moi à cet amour dont les flots s'étendent de toutes parts. Oh ! maintenant, jetez-moi dans les flammes dévorantes de votre brûlant amour ; puis, là, transformez-moi en Vous, consumez entièrement mon âme et mon esprit. Oh ! quand viendra

l'heure de ma mort, confiez-moi aux soins de votre paternel amour : alors, alors, ô mon doux Sauveur, consolez-moi par votre présence plus douce que le miel : alors faites-moi goûter et savourer ce sang qui a été le prix de ma rédemption : alors, recevez-moi avec indulgence dans les embrassements de votre miséricorde : alors, par le souffle de votre suave Esprit, attirez-moi vers Vous, faites-moi entrer en Vous, pénétrez dans mon âme : alors, dans le baiser de la parfaite union, enivrez-moi de vos éternelles jouissances. Oh ! alors, accordez-moi de vous voir, de vous posséder et de jouir éternellement de Vous dans le plus grand bonheur, parce que mon âme vous a désiré, ô Jésus, le bien aimé, le préféré de mon cœur. Ainsi soit-il. »



APPENDICE



LANSPERGE

ET LA

DÉVOTION AU SAINT CŒUR DE MARIE

La dévotion au *Saint-Cœur* de Marie est intimement liée à celle du Sacré-Cœur de Jésus. Il n'est pas possible d'aimer le Fils sans aimer la Mère ; et, dans une mère ce qui nous attire le plus, n'est-ce pas son cœur ? Notre « *dévot* » Chartreux a beaucoup aimé ce *Cœur* de la très Sainte-Vierge, et s'il a été l'un des précurseurs de la Bienheureuse Marguerite-Marie, on peut dire qu'il a été aussi l'un des précurseurs du Vénérable Jean Eudes, l'apôtre par excellence du *Cœur de Marie*.

Lansperge aime surtout à parler des souffrance du *Cœur* de la très Sainte-Vierge. Marie ressentait le contre-coup de toutes les douleurs de son divin Fils, ce qu'Il souffrait dans son corps, Elle l'endurait dans son *Cœur*. « *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* » (1). A chaque nouvelle torture infligée à notre Sau-

---

(1) *Luc*, II, 35.

veur « le Cœur de Marie était tellement déchiré qu'il aurait dû se briser mille fois » (1). — Les angoisses du *Cœur* de Marie étaient si grandes qu'elles furent l'un des tourments les plus douloureux que souffrit notre divin Rédempteur : « les douleurs de sa Mère ne le torturèrent pas moins cruellement que les siennes ; car il voyait tout ce qui se passait dans le *Cœur* de Marie et connaissait chaque sanglot de ce *Cœur* Virginal » (2).

Mais ce qui affligeait surtout la très Sainte-Vierge, c'était non-seulement de ne pouvoir soulager son Fils, mais d'augmenter encore ses peines par sa présence ; « Hélas ! s'écrie Lansperge, ô Dame Sainte-Marie ! que n'avez-vous pas ressenti dans votre *Cœur* lorsque vous avez entendu dire à votre Fils qu'il était délaissé de son Père à qui vous le recommandiez sans cesse ! Tous le persécutèrent jusqu'au dernier moment ; ne pouvant plus le torturer, ils l'insultèrent et blasphémèrent son nom. Ses connaissances, ses amis, ses Apôtres, tous avaient fui ; seule, inébranlable dans votre amour et

---

(1) *Éclaircissements*. VI, 4.
(2) *Homel*. XLVIII.

votre foi, vous étiez là, mais vous ne pouviez rendre aucun service à votre Fils bien-aimé ni même arriver jusqu'à Lui, vous ne pouviez que blesser douloureusement son Cœur lorsqu'il voyait combien le Vôtre était désolé » (1).

Lansperge a écrit un ouvrage entier auquel il a donné pour titre : *Lamentations ou Thrènes de la Vierge Marie*, nous en détachons le passage suivant :

« Apprenez, fait dire Dom Juste à la très Sainte-Vierge, apprenez, âme chrétienne, ô ma fille, que Celui qui avait daigné me faire la grâce de me choisir pour sa mère avait attaché mon *Cœur* à son *Cœur* par un si violent amour que Lui seul, absolument seul, était capable de me remplir d'une joie sans bornes ou d'une tristesse sans mesure. Lorsque je jetais un regard sur mon Fils, « le plus beau des enfants des hommes », mon cœur débordait de consolation et de joie; mais, à l'heure de sa Passion, oh ! de quelles amères douleurs mon âme fut remplie ; et quels sanglots oppressaient douloureusement mon *Cœur !* Accablée sous le poids d'une si poignante douleur, je tombai à terre et

---

(1) *Homel.* XLIX.

mon *Cœur* m'abandonna ; mon Fils, en effet, l'avait pris avec Lui et le tenait crucifié sur la Croix..... Je ne cessais de répéter, dans mon *Cœur*, ces paroles et autres semblables : ô Vous que j'avais vu autrefois et qui m'aviez rempli le *Cœur* d'une allégresse immense, maintenant c'est avec une indicible douleur que je vous contemple ! O mon Fils, que ne puis-je donc mourir à votre place ? Vous qui avez été toujours si bon, si aimable pour votre Mère, recevez-la, je vous en prie, près de Vous, sur la Croix ; un seul et même Cœur nous faisait vivre, nous nous aimions d'un seul et même amour : qu'une mort semblable nous fasse maintenant mourir ensemble. — Telles sont les paroles que mon *Cœur* affligé aimait à répéter sans cesse dans son malheur. »

Lansperge, après avoir longuement parlé des souffrances du *Cœur* de Marie, ne peut oublier que ce *Cœur* Virginal est le modèle et la source d'une pureté incomparable. Voici le conseil qu'il donne à un religieux :

« Je vous recommande, lui dit-il, d'arriver, au prix des sacrifices les plus pénibles s'il le faut, à la pureté du cœur, cherchez-la, obtenez-la, conservez-la, c'est le moyen le plus parfait de pratiquer l'amour de Dieu ; imitez la bien-

heureuse et très pure Vierge Marie dont le *Cœur*, pendant toute sa vie, ne fut jamais souillé par la plus petite tache et ne causa jamais, ne fût-ce qu'une seule fois, le moindre déplaisir à Dieu, tant sa pureté de cœur fut grande et parfaite » (1).

Nous donnons ici quelques prières du « dévot » Lansperge au *Saint-Cœur* de Marie.

O vous, la plus pure, la plus noble, la plus belle de toutes les vierges, très digne Mère de Dieu, Marie, je vous en conjure, par votre très profonde humilité, par votre très sainte et très entière pureté, par votre très brûlante charité, par toutes les vertus et les grâces dont le Seigneur vous a ornée pour vous rendre sa très digne Mère : accueillez-moi, prenez-moi sous votre protection ; que votre *Cœur* si maternel et si tendre daigne m'aimer comme son enfant; qu'il daigne, malgré mon indignité, m'obtenir la grâce de vous témoigner ma reconnaissance

(1) *Lettre* XXVIIIme.

en vous aimant d'un amour très pur et très saint (1).

Prosternés à vos pieds, ô très clémente, très miséricordieuse, très bonne, très charitable Mère de Dieu, Mère de grâce et de miséricorde, nous vous en conjurons, souvenez-vous maintenant, ô Vierge sublime, de votre très haute dignité de Mère de Dieu, de cette dignité par laquelle vous êtes devenue pour nous, pauvres pécheurs, la Porte du Ciel, l'Arche du salut au milieu du déluge, l'Arche d'alliance, la Cité de refuge, le Temple de l'Esprit-Saint et la Reine de miséricorde. Recevez-nous donc, nous tous, pécheurs et malheureux, recevez-nous dans votre amitié; que votre *Cœur* nous aime, qu'il nous défende et nous protége: daignez nous admettre au nombre de ceux auxquels vous accordez l'inappréciable privilége d'être les serviteurs, les esclaves, les préférés de votre *Cœur*. Versez dans nos âmes, ô bonne Marie, votre amour si chaste et si fervent, toutes les vertus

---

(1) *Pharetra*, p. 78.

de votre sainte vie; mais, spécialement votre humilité, votre douceur, votre pureté, votre charité, votre obéissance. Obtenez-nous, ô très douce Marie, une heureuse mort; et, soyez alors à nos côtés pour nous protéger fidèlement dans nos besoins et dans nos tentations. Obtenez-nous aussi de la miséricorde de Jésus, par ses mérites et ses souffrances, d'expier ici-bas tous nos péchés, de subir tous les châtiments qui leur sont dus, afin qu'au moment de la mort, libres et purifiés de toute souillure, nous puissions, sans retard, passer de cette vie au repos éternel (1).

Très Sainte-Vierge Marie, ô ma Souveraine, je prends avec bonheur la résolution et l'engagement de vivre en toute pureté et chasteté; mais, je le sais, sans la grâce de votre Fils, sans votre protection, je ne le pourrai jamais. Aidez ma faiblesse, réprimez mes mauvais penchants, domptez mon orgueil et donnez-moi d'accomplir avec le plus grand zèle tout ce qui plaira à

(1) *Pharetra*, p. 96.

votre Cœur Virginal si parfaitement chaste et pur, tout ce qui plaira à votre Fils que vous aimez tant. Que jamais je ne résiste à vos ordres ou à vos moindres désirs; qu'en tout et toujours j'agisse conformément au bon plaisir de vos deux aimables Cœurs, que toujours je me consacre à votre amour et me dépense entièrement pour votre service, votre honneur et votre gloire. Ah! je vous en conjure, afin que je devienne moins indigne de votre amour et de celui de votre Fils Jésus, donnez-moi une humilité vraie et très profonde, un amour très fervent, une obéissance très prompte, la simplicité, la chasteté, la persévérance (1).

Très bon Jésus, Seigneur mon Dieu, je vous remercie de votre immense charité et de tous les bienfaits accordés aux Anges, aux hommes, à l'univers entier, depuis la plus noble et la plus digne de toutes vos créatures, la très Sainte-Vierge Marie votre Mère jusqu'à moi la plus misérable de toutes, moi vil et méprisable petit

---

(1) *Manuale*, p. 356.

ver de terre, indigne de paraître en votre présence à cause de mes péchés et de mes ingratitudes. O Jésus infiniment bon, soyez éternellement béni, Vous qui avez prédestiné, de toute éternité, Marie, cette Vierge incomparable pour être Votre Mère ! Vous l'avez conservée entièrement *immaculée*, vous l'avez préservée de tout péché; vous avez préparé et possédé son âme et l'avez ornée de la plénitude de toutes les vertus et de toutes les grâces ; vous avez été conçu dans son sein ; elle est votre Mère, vous vous êtes nourri de son lait Virginal, vous avez voulu qu'elle assistât à vos prédications, aux souffrances de votre Passion et à votre mort ; vous lui avez accordé de prendre part à notre rédemption et, maintenant qu'elle est montée au ciel en corps et en âme, couronnée d'une gloire immense, Vous nous la donnez pour être notre avocate, la Reine des miséricordes et notre Mère. Oh! pour tant de bienfaits, à Vous, Jésus, louange, gloire, honneur à jamais ! Très doux Jésus, je vous offre le *Cœur* de Marie et ses mérites et, par Elle, je me recommande à votre si bon Cœur. O clémente, ô bonne, ô douce Marie, puissé-je être tout à Vous et Vous toute à moi ! Gardez-moi, dirigez-moi, délivrez-moi, préservez-moi de tout péché, de tout

mal, de tout danger, écartez de moi tout ce qui viendrait se placer entre Dieu et moi! (1).

O très noble (2), très pure, très admirable, très glorieuse, très digne Mère de Dieu, Reine du ciel, très illustre, très aimable et très douce Souveraine, Vierge Marie ! je vous salue du plus profond de mon cœur, autant de fois qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, d'étoiles au firmament, d'Anges dans les cieux, de feuilles d'arbres et de brins d'herbes sur la terre. Je vous salue par le Cœur de votre Fils chéri, en union avec l'amour qu'il vous porte et que vous portent tous ceux qui vous aiment ; je me recommande à Vous, je me donne à Vous, je veux être votre enfant, accueillez-moi, je vous en conjure, et obtenez-moi de Notre-Seigneur d'être tout à Vous ; après Dieu, soyez tout pour moi, ma souveraine, ma joie, ma couronne, ma mère très bonne et très dévouée. Ainsi soit-il.

---

(1) *Pharetra*, p. 124.
(2) *Ibid.*, p. 202.

NOTES

NOTE A.

ŒUVRES DE LANSPERGE.

Les œuvres complètes de Lansperge ont été publiées par le P. Dom Georges Garnefelt (5 vol in-4°, Cologne, 1630). En voici la liste détaillée :

1. Manuel de la Milice chrétienne.

2. Le Carquois de l'Amour divin (*Pharetra divini Amoris*). C'est un recueil de prières et d'exercices de piété.

3. La Vie de Notre-Seigneur décrite en quinze Méditations.

4. Cent cinquante Méditations sur la vie et la Passion de Notre-Seigneur avec des

5. Règles de la Théologie mystique.

6. Pratiques de dévotion disposées en forme de rosaires et accompagnées de prières.

7. Discours en forme de lettres de Notre-Seigneur à l'âme dévote.

A été traduit en espagnol par le P. Dom André Capilla, Chartreux, puis évêque d'Urgel, — en italien

par la célèbre Hélène Cornaro, — en français, par F. F. D. R. (Paris, Saureux, 1657). Cette traduction, en 1680, était déjà arrivée à sa septième édition. « J'ay, dit le traducteur anonyme, pris le soin de traduire en nostre langue cette Lettre qui comprend tout ce que Lanspergius a jamais escrit sur le sujet de la dévotion chrestienne et tout ce qui s'en peut escrire. C'est une production de sa solitude de Juliers, un fruit céleste de la maturité de son jugement, une impression de l'Esprit de Dieu sur le sien, le chef-d'œuvre de sa piété et un rejaillissement de sa grâce. » — Cette vieille et bonne traduction a été réimprimée de nos jours (Pélagaud, Lyon, 1864, 1 vol. in-32). Le R. P. Possoz, S. J. a donné une traduction de l'ouvrage de Lansperge sous ce titre : *Entretiens de Jésus-Christ avec l'âme fidèle pour lui apprendre à se connaître elle-même et à devenir parfaite.* (Nantes, Masseaux, in-18, 1858).

8. Sermons pour les principales fêtes de l'année, prêchés aux Chartreux.

9. Sermons sur les Épîtres et Évangiles de toute l'année et sur les principales fêtes, à l'usage des prédicateurs et des fidèles.

10. Les Œuvres de sainte Gertrude, éditées *pour la première fois* intégralement en latin.

Nous indiquons ici comme fort curieux et très rare, l'ouvrage suivant : *Exercices dévots et spirituels dépendans du livre de saincte Gertrude auquel*

est discouru de la piété divine. Avec plusieurs autres traictez spirituels de Jean Lansperge et Henri Suson, Chartreux (sic) *trad. de latin par Jean Jarry, prieur de la Chartreuse de Fontenay. Paris, Guillaume Chaudière,* 1580, *in*-16.

11. Les Œuvres de sainte Mechtilde et de la Bienheureuse Élisabeth.

12. Le livre des Exhortations de Jésus-Christ, à l'âme pécheresse, pénitente, chrétienne, fidèle, dévote, religieuse.

13. Exercices de piété et prières à l'usage des malades.

14. Deux livres de Lettres. Le premier, lettres à des Chartreux; le second, lettres de direction à des religieuses.

15. Recueil d'hymnes et cantiques spirituels, en latin.

16. Méditations sur les Lamentations de Jérémie.

17. Les Thrènes ou Lamentations de la sainte Vierge.

18. Conseils pratiques pour imiter Jésus-Christ.

19. Soliloques de l'âme fidèle.

20. Qu'elle est la véritable religion chrétienne et évangélique ? Dédié à Charles-Quint.

21. Dialogue entre un moine catholique et un soldat luthérien.

22. Méthode pour arriver à la véritable *Théosophie*.

23. Le Miroir de la perfection chrétienne.

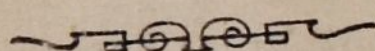
24. Manuel du Chevalier chrétien.

25. Manuel de la Vie spirituelle et parfaite.

26. Homélies sur la Passion.

27. Sermons (au nombre de vingt-sept) sur les bienfaits que Notre-Seigneur a accordés aux hommes.

28. Éclaircissements sur le texte de la Passion.



NOTE B.

PASSAGES EXTRAITS D'AUTEURS CHARTREUX QUI ONT PARLÉ DU SACRÉ-CŒUR AVANT LA FIN DU XVIIe SIÈCLE.

Nous avons donné, dans l'Avant-propos, les noms de plusieurs de ces auteurs, nous transcrirons ici quelques citations prises dans leurs ouvrages.

LUDOLPHE DE SAXE.

(*Voir* plus haut, page 65.)

JACQUES DE CLUSA,

Vicaire de la Chartreuse d'Erfurt.

(1386-1466).

« .... *Voyez mes pieds, mes mains et mon côté*, c'est-à-dire voyez les blessures profondes qui s'y

trouvent. — Cette invitation renferme une grande leçon et voici ce qu'elle nous apprend :

« Si nous aimons froidement Notre-Seigneur Jésus-Christ, regardons son côté percé et ouvert pour nous et soudain le feu de la charité embrasera de nouveau notre âme parce que, nécessairement, *un Cœur entr'ouvert doit allumer le feu de l'amour* dans l'âme qui le contemple. Si nous manquons de courage quand il faut mettre la main à l'œuvre, regardons les mains percées de Jésus ; si nous nous sentons faibles quand il faut supporter les adversités, contemplons les pieds de Jésus, ces pieds percés, couverts de sang ; oui, regardons ses pieds puisque ce sont eux qui soutiennent tout le corps.

« C'est pour la même raison que l'Esprit-Saint nous dit dans les *Cantiques :* O ma colombe, venez dans les trous de la pierre, venez dans les blessures de Jésus-Christ ; là, vous vous reposerez sans crainte et nul ennemi n'osera vous poursuivre dans cette retraite. Pour le même motif encore, réfugions-nous à l'heure de notre mort dans les plaies de Jésus-Christ, rien ne saurait nous être plus avantageux ; les plaies de Jésus seront notre demeure, marquons le seuil et le montant de la porte avec le sang du véritable Agneau pascal et l'ange exterminateur, à la vue de ce sang divin, ne viendra pas nous frapper. » (*Sermones formales*, in-fol. Spiræ. circa, 1470).

Denys-le-Chartreux,

Surnommé le Docteur extatique, mort en 1471,

Prieur de Ruremonde.

Prière pour obtenir une bonne mort. — Seigneur, ce n'est pas pour une vie temporelle et passagère que je vous prie, mais pour le salut de mon âme, ô Vous qui êtes la vie éternelle ! Hélas ! doux amateur de mon âme, hélas ! Seigneur, mon Dieu ! ce qui me cause une douleur extrême, c'est de vous avoir offensé, d'avoir méprisé vos inspirations et vos avertissements, d'avoir aimé autre chose au-delà ou hors de Vous. Voilà l'unique sujet de ma douleur et faites-moi la grâce d'en être attristé de tout mon cœur et d'en pleurer tous les moments de la vie qui me reste. Oh ! que ne puis-je faire en sorte que l'amour et la douleur me fassent répandre dans votre Cœur très doux toutes les gouttes de mon sang et vous les offrir avec mes larmes. O doux Jésus, ce n'est ni la vie ni la mort que je vous demande, je ne désire et n'attends que l'accomplissement de votre bon plaisir, qu'il me soit fait selon votre volonté. (Cité par le R. P. Dom Le Masson et traduit en français par le P. Dom Ch. Maurin

dans le *Directoire des mourants, à l'usage de l'Ordre des Chartreux*. Correrie, Fremon. 1686.)

PIERRE DORLAND,

Prieur de Diest, en Belgique,

(1440-1507).

(Extrait du *Dialogue entre la très sainte Vierge et Dominique sur les mystères de la Passion*).

DOMINIQUE.

« .... Vos enseignements, douce Vierge Marie, me donnent une grande confiance ; vous venez de m'apprendre que tout ce que votre Fils a fait et souffert a été inspiré par l'amour, l'humilité et la plus grande miséricorde. C'est également, si je ne me trompe, par bonté que Jésus a voulu qu'après sa mort, son côté fût ouvert par la lance d'un soldat ; la blessure de son côté montre l'amour de son CŒUR, car la lance pénétra jusqu'au CŒUR.

MARIE.

Maintenant, vous le voyez sans peine, les fils d'Adam n'ont plus à se plaindre que la porte du

Paradis leur soit fermée. Voici qu'une autre porte leur est ouverte, donnant sur un jardin plus riant, plus agréable et plus fertile que le paradis terrestre. Par cette porte, ils peuvent entrer dans le Cœur du Sauveur, de son Cœur dans son âme, de son âme dans l'abîme de la divine clarté où l'on cueille des fruits d'une admirable douceur, des fruits qui ne se gâtent point mais qui se conservent éternellement. Là, point de serpent trompeur à redouter ; là, point de tristesses et nulle crainte d'être chassé. Chaque fois que vous serez tenté, entrez dans cet asile du Cœur de Jésus et tenez-vous y jusqu'à ce que passent les fureurs de la tempête (*Viola animæ*, Colon. H. Quentel, 1499).

Le R. P. Dom Jean Michel, de Coutances,
44e Général de l'Ordre,

A composé un *Manuel d'exercices de piété pour l'usage quotidien des Chartreux*, publié à Lyon en 1598. Il est parlé du Sacré-Cœur, à chaque page, dans cet ouvrage trop peu connu.

Prière à Notre-Seigneur. — O Vous, seul véritable et très fidèle ami de mon âme, Seigneur

Jésus-Christ, Fils de Dieu et de la très miséricordieuse Vierge Marie, ô Dieu souverainement digne d'être infiniment aimé et adoré, en union avec l'amour de votre très aimante Mère, des anges et des saints du paradis, en mon nom et au nom de vos amis et de mes amis, au nom de toute l'Église militante et souffrante, je vous offre à Vous-même votre très doux Cœur et c'est pour lui que je vous adore en union avec le Père et le Saint-Esprit, c'est par votre Cœur que je vous loue et vous glorifie, que je vous aime et vous remercie.

Après la communion. — Très bon Jésus, au nom de cette charité qui vous a décidé à daigner venir en moi, donnez-moi votre Cœur, ce trésor qui renferme tous les biens, cet instrument qui raisonne si suavement aux oreilles de la très sainte Trinité. Je veux offrir votre Cœur à la Bienheureuse Marie votre Mère, à tous les anges, à tous les élus afin qu'ils puisent, dans cette coupe d'or remplie d'un nectar divin, le breuvage de l'éternelle félicité qui les enivrera de joie. En union avec eux, je vous offre aussi à Vous-même votre propre Cœur et c'est par lui que je vous donne mes louanges et vous présente mes remerciements.

Dom Antoine Molina,

Chartreux de Miraflores (Espagne),

(mort en 1619).

« ...... On doit avoir soin, particulièrement (pendant l'office), de porter les prières et les louanges que l'on récite jusque dans le Cœur de Jésus-Christ, afin que, étant jointes et unies à celles qu'il offre lui-même au Père éternel, la perfection et le mérite des siennes effacent tout ce qu'il y a de défectueux dans les nôtres et les rendent agréables à la souveraine Majesté.

« ..... Avant les Vêpres, on peut dire cette prière : Je vous suis infiniment redevable, ô Jésus, mon Sauveur, de ce que vous avez voulu que votre côté fût ouvert avec une lance, pour nous faire voir jusque dans *le fond de votre* Cœur, l'amour extrême que vous avez pour nous ; et de ce que vous avez permis que votre saint corps, étant ôté de la Croix, fût aussitôt remis dans les bras de votre Bienheureuse Mère qui le reçut étant toute baignée de larmes et ayant le *Cœur* tout brisé et percé d'une très violente douleur. Je vous supplie, Seigneur, de me percer le cœur d'une véritable plaie de votre

amour, de laver mon âme de toutes ses taches avec l'eau qui sortit de votre côté et de guérir ses infirmités par le remède de votre sang. »

(*L'Instruction des prêtres.* — La première traduction française parut en 1618).

La sœur Anne Griffon,

Moniale Chartreuse de Gosnay en Artois,

(Née à Abbeville vers 1580 et morte en 1641).

« Une fois, dit-elle dans sa Vie écrite par elle-même, — étant en oraison et ayant mon esprit grandement élevé comme en paradis, il me semblait que la très Sainte Vierge m'attirait à Elle et que par Elle j'étais attirée en Dieu. Étant ainsi, il me semblait qu'Elle m'approchait de son sein maternel et me disait de puiser tout autant que je voudrais, mais, par humilité, je n'osais le faire. Toutefois, me voyant invitée ou plutôt contrainte, j'obéis et reçus une grande douceur et abondance de délices que je voyais comme couler du Cœur de mon Seigneur Jésus Christ, (car le corps de la Vierge n'empêche pas de voir la sacrée humanité au travers

de lui), et, à son occasion, je recevais une plus grande abondance de grâces, car mon doux Jésus était plus libéral à mon endroit à cause de la pureté de sa Mère.

Ce qui découlait du Cœur de mon doux Sauveur était une lumière pure qui m'attirait à Lui. Ce très subtil rayon qui sortait de ce Cœur divin et qui pénétrait le plus intime de mon âme, tirait à soi toute l'affection de mon cœur pour le perdre et le transformer en Lui d'une manière admirable et incompréhensible. Quoique, plusieurs fois, j'aie expérimenté telles délices, ce n'est rien en comparaison de ce qui est ; même, ce qui se dit n'est pas ce que c'est. Pour moi, je n'en saurais dire davantage ; m'entende qui pourra.

« .... Une autre fois, ayant beaucoup de peine pour tant d'offenses qui se commettaient ordinairement au carême-prenant et m'abandonnant entièrement à mon doux Jésus, et m'offrant pour satisfaire pour toutes les offenses qui se commettaient en ces jours par tout le monde, je lui demandai comme je pourrais satisfaire à sa justice et lui faire plaisir et je connus le plaisir inestimable que mon Seigneur prenait quand j'offrais, à de tels jours, au Père éternel l'amour du Cœur de son Fils. » (Vie manuscrite de la sœur Griffon).

Le R. Père Dom Innocent le Masson,

49e général de l'Ordre,

Publia en 1694 un opuscule intitulé : *Direction pour se former à la dévotion au* Sacré-Cœur *de Jésus-Christ.* Il l'avait composé pour les religieuses Chartreuses qui lui demandaient la permission d'honorer le Sacré-Cœur comme Notre-Seigneur venait de le révéler à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Dom Innocent leur répond : « Je ne consens point seulement à ce que vous « mettiez cette sainte dévotion en pratique, mais « je vous y exhorte. »

L'ouvrage porterait plus exactement le titre de : *Semaine consacrée au* Cœur *de Jésus*, puisque l'auteur y donne pour chaque jour de la semaine « trois considérations suivies d'actes d'adoration, « de louanges et des prières ».

Nous transcrivons les dernières lignes de ce précieux opuscule.

« Voilà cette sainte dévotion que je vous ai « distribuée pour chaque jour; et vous pourrez, « chaque vendredi de l'année, y ajouter les litanies « et l'amende honorable que vous trouverez ci-après. « Chaque année, le lendemain de l'octave de la « Fête-Dieu, il y aura une communion générale « et extraordinaire *comme pour célébrer une* « fête *en l'honneur du* Sacré-Cœur *de Jésus*, par

« reconnaissance et par action de grâces à son « amour et en réparation d'honneur de toutes les « indignités qu'il reçoit dans l'auguste mystère de « l'Eucharistie. C'est dans cette intention que vous « communierez ce jour-là, en vous livrant et vous « consacrant tout à ce CŒUR adorable comme il « s'est livré à toutes les volontés de son Père « éternel que je prie de vous rendre toutes les « *véritables filles du* SACRÉ-CŒUR *de Jésus.* »



NOTE C.

Prières d'Eschius au Sacré-Cœur.

Nous avons parlé à la page 47 de Nicolas Van Esche (1), l'ami de Lansperge, le maître de Surius et du bienheureux Canisius.

Ce vénérable ecclésiastique, — peut-être précisément parce qu'il était lié avec les Chartreux de Cologne, — avait une dévotion spéciale au Sacré-Cœur, comme le prouvent plusieurs belles prières qu'il a composées en son honneur.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur

(1) Nicolas Van Esche naquit à Oostwyck, près de Bois-le-Duc, en 1507. « ..... Il forma le projet d'embrasser l'institut des Chartreux ; mais la faiblesse de sa santé ne le lui permit point ; il demanda et obtint une cellule dans la Chartreuse (de Cologne) et il y vécut pendant quelque temps de la manière la plus exemplaire. — Il mourut en 1578 directeur du béguinage de Diest. » (*Biographie universelle*, tom. X).

présentant ces prières bien peu connues de nos jours. Elles se trouvent dans les « *Exercices de l'excellent et très pieux Docteur Eschius, mis de l'alleman en latin par le P. Surius, de l'Ordre des Chartreux, à Cologne, et traduits en françois par le P. Jacques Talon, prestre de l'Oratoire de Jésus-Christ, nostre Seigneur.* » Cette traduction française parut en 1669, dédiée à la sœur Anne-Marie de Jésus, Carmélite, et fut approuvée par « Messire Bossuet, doyen de l'Église de *Mets.* »

« ..... La vertu la plus importante est le véritable amour de Dieu. Car cette vertu doit estre dans vostre cœur et jettant les yeux sur celuy de Jésus-Christ qui est percé, vous devez faire effort pour y joindre le vostre et le supplier par cet ardent amour de son CŒUR, par ce CŒUR qui a esté blessé pour l'amour des hommes (1), qu'il luy plaise vous accorder sa parfaite dilection.

---

(1) Le traducteur a rendu d'une manière incomplète la pensée d'Eschius ; voici le texte latin : « *Obsecrabis Eumdem* (Jesum) *per amorem divini Cordis sui et per humanum transfixum Cor suum....* Vous prierez Jésus par l'amour de son divin *Cœur* et par son *Cœur* de chair, son *Cœur* d'homme qui fut blessé..... » Il est difficile de définir plus parfaitement l'essence même de la dévotion au SACRÉ-CŒUR. « L'amour de son divin *Cœur* » voilà l'objet spirituel, « son *Cœur* de chair, son *Cœur* d'homme, *Cor humanum* », voilà l'objet matériel.

Prière au CŒUR de Jésus.

« O mon très doux Seigneur Jésus-Christ ! J'ose vous supplier très humblement par l'ardeur véhémente de vostre divin Cœur, et par les playes dont il a esté percé, par vos peines et vos travaux, imprimez dans mon cœur les blessures dont le vostre est navré ; remplissez-le d'un parfait amour qui fasse mourir tout celuy que je puis avoir pour moy-mesme, ou pour toutes les créatures et blessez-le tellement des flèches ardentes de votre charité que je puisse vous aimer de toutes mes forces, ô mon Seigneur et mon Dieu ! de toute mon âme, de tout mon esprit, de toutes mes puissances, à cause de vostre bonté seule, sans considérer les grands biens et les extraordinaires récompenses qu'il vous plaist de nous promettre ; que je persiste dans ces dispositions jusques à la fin ; que je ne cesse point de soupirer, de frapper à la porte, de jetter des cris et d'estre enflammé de désirs ardens de continuer mes prières ferventes, pour obtenir la parfaite abnégation de moy-mesme et l'union amoureuse avec Vous ; que je vous aye toujours dans ma pensée ; que je ne parle que de Vous ; que je n'aye ny faim ny soif que de Vous ; que je vous cherche

continuellement et qu'enfin je vous trouve; que je sois entièrement transformé en Vous; que je ne sois fait qu'un esprit avec Vous et que vous demeuriez perpétuellement en moy et moy en Vous. Donnez-moi aussi, s'il vous plaist, d'aimer tous les hommes pour la mesme charité en Vous et à cause de Vous, comme moy-mesme » (1).

Prière au CŒUR de Jésus remply de douceur.

Je vous rends grâces, ô Jésus! qui estes la douceur mesme, de l'amour, et de la douleur cruelle que vous ressentistes, lorsqu'aux yeux de vostre triste Mère, vostre Cœur fut percé de la pointe d'une lance. Je vous résigne aussi pleinement, je vous recommande et je vous abandonne aussi mon cœur, comme à la fontaine de tout bien et j'y jette tout mes péchez : sur tout :

Tout amour particulier et vicieux que j'ay eu pour les choses créées.

L'abus et la négligence de vos dons et de vos sacremens.

---

(1) Page 479.

Ma défiance, mon infidélité et mes erreurs.

Ma témérité, mon peu de courage, et le peu d'espérance que j'ay eu en vous.

Le peu de soin et le peu de fermeté que j'ay eu dans mon état, tous les vices qui y ont du rapport, afin qu'il vous plaise de les expier par vostre sang précieux. Et je vous supplie par vostre ardente charité, par vostre fidélité immense, vostre espérance et vostre fermeté, qu'il vous plaise me vouloir accorder toutes les vertus, me vouloir mettre dans toutes leurs espèces, afin que par vostre grâce, je sois en toutes mes pensées et en toutes mes actions :

Fervent, vous aimant de toutes mes forces et que je soûpire après vous seul.

M'appuyant sur vous, m'y attachant dans la prospérité et dans l'adversité, d'une foy pleine et d'une espérance entière.

Dans une constance ferme de m'étendre dans un soin continuel de m'avancer,

Et d'avoir un recours assuré, soit durant toute ma vie soit à l'heure de ma mort, dans les playes de vostre Cœur plein de fidélité » (1).

Quand le P. Talon traduisait ces prières, il avait près de lui, dans la même maison, ce malheureux

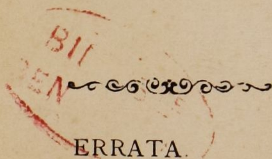
---

(1) Page 488.

Quesnel, l'âme du jansénisme, de cette hérésie qui a tant détesté le Sacré-Cœur. De l'Oratoire devaient sortir des hommes qui insulteraient les amis du Cœur de Jésus en les appelant « *cordicoles* », mais également à l'Oratoire on travaillait à faire connaître ce divin Cœur de Notre-Seigneur en mettant sur les lèvres des fidèles ces touchantes prières que nous venons de transcrire.

Il y a là des rapprochements et des contrastes qui nous frappent et qui nous consolent !

TABLE DES MATIÈRES.



ERRATA.

Page 64, ligne 13 : au lieu de *damoris*, lire *amoris*.

Pages 117 et 181 : la note A devrait être la note B, et vice versâ.

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

Exercices du Chemin de la Croix, sous forme de méditations, par Mgr Amand-Joseph FAVA, évêque de Grenoble. — Un vol. in-18 orné d'un plan de Jérusalem. — Prix : 1 fr.

Vie de la mère Élisabeth Giraud, fondatrice des sœurs du Saint-Rosaire, avec lettres approbatives, par A.-M. de FRANCLIEU. — Un vol. in-12 avec photographie. — Prix : 3 fr. 50.

Pie VI dans les prisons du Dauphiné, par A.-M. DE FRANCLIEU.— Un volume in-12. — Prix : 3 fr.

Vie de M. l'abbé Gerin, ancien curé de la Cathédrale de Grenoble. — Un volume in-12 broché. — Prix : 1 fr.

Ces ouvrages sont envoyés franco *aux prix marqués.*

Grenoble.— Imp. F. ALLIER PÈRE & FILS,
Grand'Rue, 8.